TCHÉCOSLOVAQUIE N° 1 A BELGRADE

★ FRANCE ★

FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

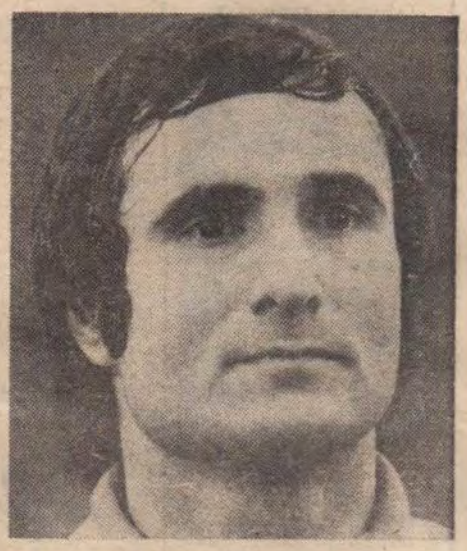
N° 1576 ● 31e ANNEE ● 22 JUIN 1976 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

COUP DE CHAPEAU AUX

TRESOR,
le panache de l'O.M.

LARQUE, le style de Saint-Etienne



BARATELLI,
la sérénité de Nice

PINTENAT,
le punch de Sochaux

"EUROPEENS" 76-77

MARDI et JEUDI

Un super tournoi de Paris

FRANCE FOOTBALL

N° 1576

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. KETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION-PUBLICITE 1974

Le numero de « France Football » daté du mardi 15 juin 1976 n° 1.575 a été tiré à 205.800 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

par Jacques FERRAN

Le football nous étonnera toujours

LE dénouement de la Coupe d'Europe des Nations nous est apparu comme un drame en quatre actes et deux décors. En voici le récit fidèle accompagné de quelques commentaires. Ailleurs, dans ce journal, nous pénétrons dans les coulisses du sommet européen. Vous pourrez de la sorte vous faire une idée de ce que fut la Cinquième édition d'une compétition grandiose qui ne semble pas avoir soulevé en France l'intérêt qu'elle méritait.

ACTE I – *Les passagers de la pluie*

Le football nous étonnera toujours. Il n'est jamais ce qu'on attend qu'il soit. Dans la pire période de sécheresse qui traversait l'Europe depuis un siècle, s'est déroulé à Zagreb, le 16 juin, le match le plus inondé que nous ayons connu.

Le décor était donc : un stade assez bizarre, sans harmonie avec ses tribunes disparates, démesurées d'un côté, étriquées de l'autre. On espérait voir la forêt de Maksimir qui domine de ses frondaisons le stade de Dynamo Zagreb et peut-être même entendre les ours et les lions du zoo voisin. Mais on n'a vu, on n'a entendu que la pluie sous le ciel noir et dans la lumière crue des projecteurs. La pluie inlassable comme premier personnage du drame, lui donnant sa couleur, sa monotonie et ses craintes.

Les acteurs étaient des Hollandais et des Tchécoslovaques, aussi différents que possible, en apparence. Les premiers figurent parmi les vedettes les plus chères du monde ; les seconds sont presque ignorés du grand public. En Coupe du monde cependant, Johan Cruijff et ses partenaires, en tenue orange, avaient démontré qu'on pouvait être d'illustres stars professionnelles et former l'équipe la plus emballante et la plus ambitieuse. Au fond, la Hollande n'était venue en Yougoslavie que pour refaire le coup de la Coupe du monde et mieux encore, si possible.

Eh bien, elle a manqué son coup. Par sa faute ? Peut-être, car il ne suffit pas de rassembler à la va-vite des joueurs disséminés un peu partout pour former comme par enchantement une grande équipe nationale. Michels y était parvenu en 1974 en se donnant du mal. Knobel a échoué en 1976, « aidé » par Cruijff lui-même dont tout le monde sait qu'il est le véritable « patron » comme il est le « patron » à Barcelone, comme il est le « patron » partout.

De l'autre côté, cette équipe tchécoslovaque préparée, bichonnée, mitonnée depuis deux ans pour cette échéance. Des joueurs peu connus, mais complémentaires, disponibles, équilibrés, sachant à chaque instant jusqu'où l'on peut aller trop loin. Les vedettes, je vous le jure, dans ce sport collectif et complexe, n'ont pas été Cruijff, Neeskens, Rensenbrinck, mais Masny, Pollak, Pavenko, Ondrus.

Les Tchécoslovaques ont dessiné sous la pluie une mi-temps de rêve : ils étaient chez elle, chez eux, comme des passagers de la mer. Ils ont marqué un but, failli en réussir deux autres et la Hollande a subi leur loi, souriante, gracieuse. Puis Pollak expulsé, la démonstration a tourné au drame.

La Hollande a égalisé en se servant du malheureux Ondrus et d'une balle transformée en savonnette. Mais Neeskens n'a pu retenir son sale tempérament, et il a trahi son équipe en se faisant expulser à son tour. Alors, à la fin d'une prolongation hallucinante, c'est la Tchécoslovaquie qui a eu le dernier mot, nous épargnant l'atroce épreuve des penalties.

« Je ne crois pas que la pluie nous ait handicapés. Nous avons été mauvais, c'est tout », nous a confié Knobel, l'entraîneur des Hollandais après le match.

La Hollande n'a pas été à ce point mauvaise, mais elle a pris une leçon de football collectif et de lucidité. Une leçon d'humilité aussi. Mais s'en servira-t-elle ?

ACTE II – *La force du destin*

Le stade de l'Etoile Rouge à Belgrade est l'un des plus grandioses et des plus harmonieux que nous connaissons. La foule et les gens s'insèrent dans ses lignes arrondies comme un collier de perles sur une poitrine de femme.

C'est dans ce cadre et sous un ciel serein que la Yougoslavie tout entière est passée en deux heures du rire aux larmes, de l'euphorie à la consternation, de la féerie au cauchemar. Les joueurs en maillot bleu ont dû éprouver jusque dans leur chair les mêmes sensations. Ils ont brûlé d'abord du sentiment de leur puissance irrésistible. L'Allemagne, invincible, était à genoux. Beckenbauer, un empereur, ne régnait plus que sur un empire disloqué. Mais Maier, le superbe, commettait une bévue qui ouvrait à Dzajic la porte du deuxième but, après celui de Popivoda. La coupe était pleine et les Yougoslaves, dans leur appétit de victoire, manquaient d'un rien, par Buljan, le K.-O. définitif. Mais cette fois Maier était à la parade. Il évitait le pire et laissait au destin la parole.

La seconde mi-temps et la prolongation eurent la rigueur et la pureté d'une tragédie antique. On sait comment cela se termine, une tragédie, par la mort fatale du héros, Achille ou Antigone, mais on refuse d'y croire tant que le rideau n'est pas tombé.

Qu'est-ce qui empêche la Yougoslavie de battre l'Allemagne ? Pourquoi ne sait-elle jamais aller jusqu'au bout de son entreprise ? Miljanic, l'entraîneur du Real, a toute une histoire à ce sujet.

« Les peuples méridionaux, dit-il, comme les Italiens, les Yougoslaves, les Espagnols, les Français, sont des romantiques et des irrationnels. Ils mêlent le meilleur et le pire. Ils sont incapables de tenir la même note pendant tout un match.

Alors, quand ils se heurtent à des équipes froides et calculatrices comme celles d'Allemagne ou d'Angleterre, ils craquent à un certain moment. C'est ce qui est arrivé récemment aux Italiens devant les Anglais. C'est ce qui vient d'accabler les Yougoslaves. »

Ajoutons que l'équipe allemande, d'abord ultradéfensive, a su se transformer peu à peu et s'épanouir grâce à l'apport de Flohe et de Dieter Muller, tandis que les Yougoslaves ne savaient pas s'adapter aux nouvelles conditions du jeu. Dans ce domaine aussi la froide saison allemande a triomphé de la sensibilité yougoslave.

Une remarque encore : la faillite, comme la veille, de l'équipe obligée d'avoir recours à ses « mercenaires » expatriés. Il y en avait quatre chez les Yougoslaves comme chez les Hollandais. Katalinski n'a jamais dominé son sujet. Oblac, Dzajic, Popivoda se sont éteints après une demi-heure éblouissante. En finale, on ne trouvera que des joueurs fidèles à leur pays.

ACTE III – *Cadavres exquis*

A Zagreb, dans la douceur d'un soir paisible, les vaincus des demi-finales se sont affrontés pour échapper à la dernière place. La foule croate a boudé ce match et les quelques milliers de spectateurs présents ont accueilli par des huées leur équipe coupable d'avoir failli battre l'Allemagne. Pour tête de Turc principale, les spectateurs ont choisi Acimovic. Chacune de ses interventions étant ponctuée de sifflets rageurs, le demi de l'Etoile Rouge n'a été que l'ombre de son ombre et sagement, à la mi-temps, il est resté au vestiaire.

Nous craignions que ce troisième acte fût manqué, comme le sont la plupart des matches de classement. Or, il fut vivant de bout en bout bien qu'il ait duré, comme les précédents, cent vingt minutes. C'est sans doute que les équipes attachent, pour des raisons différentes, un prix considérable à la victoire.

Les Hollandais, privés, ou plutôt débarrassés, de Cruijff et de ses protégés Neeskens, Van Hanegem et Rep, tenaient à prouver leur talent et leur ambition propres. Quant aux Yougoslaves, ils ne pouvaient accepter sans révolte l'idée de finir derniers d'une compétition qu'ils organisaient.

La santé retrouvée de l'équipe hollandaise, la carrure de ce football sans complexe firent d'abord la loi et l'on crut que les Yougoslaves ne se relèveraient pas des deux buts assenés par Geels et par Willi Van de Kerkhof avec la complicité involontaire d'une défense yougoslave toujours aussi boiteuse du fait de l'absence auprès de Katalinski d'un stoppeur de métier.

Cependant, le Niçois, tenant à compenser ses difficultés de défenseur par son ardeur offensive, ouvrit la marque pour la Yougoslavie peu avant l'entracte. Et c'est Dzajic, fatigué par cette répétition d'efforts mais plus roué que jamais, qui égalisa sur coup franc à sept minutes de la fin réglementaire.

La prolongation, animée mais passionnante, vit les Hollandais, plus athlétiques, prendre l'avantage. Katalinski, toujours isolé, ne put empêcher Geels de donner à la nouvelle Hollande sa médaille de bronze (3-2). Nouvelle Hollande, oui, car on chuchotait déjà à voix de plus en plus haute :

« Johan Cruijff, c'est fini, place aux jeunes ! »

On en a vu samedi qui s'appellent Peeters, Arnzt, Meutstege, Kist, et qui iront loin.

Est-ce un hasard si, sur ses quatre vedettes exilées, la Hollande n'en présentait qu'une samedi et qui fut médiocre : Rensenbrinck !

ACTE IV – *La vingt-cinquième heure*

Il faudrait plusieurs pages pour raconter par le menu l'extraordinaire finale qui mit aux prises, dans l'immense stade de Belgrade, les Tchécoslovaques et les Allemands.

Comme si le ciel avait décidé que la même trame servirait à tous les matches de cette Coupe d'Europe, on vit encore une équipe mener 2-0 puis être rejointe à la mar-

(Suite page 29.)

FRANCE FOOTBALL

QUI A BATTU TOUS SES RECORDS EN 75-76
(280.000 de tirage)

change de vitesse pour l'été

DANS NOS PROCHAINS NUMEROS, VOUS TROUVEREZ, DANS LE CADRE D'UN SOMMAIRE PASSIONNANT :

- LE *TOURNOI OLYMPIQUE* DE *A* A *Z* AVEC UNE EQUIPE DE FRANCE PLEINE D'AMBITIONS.
- *LES TRANSFERTS*, DU PLUS GRAND AU PLUS PETIT.
- *LES CLASSEMENTS* DE TOUS LES JOUEURS FRANÇAIS, P O S T E PAR POSTE.
- *LE SUPERBILAN* DES ETOILES DE *F. F.* QUI PIMENTENT LE CHAMPIONNAT DEPUIS VINGT ANS.
- *LES CALENDRIERS* COMPLETS DE D. I, D. II ET D. III.
- *EN VACANCES* AVEC LES VEDETTES DU FOOTBALL.
- *SPECIAL EUROPE* AVEC LE TIRAGE AU SORT (8 JUILLET) DES TROIS COUPES EUROPEENNES, LES ADVERSAIRES DE SAINT-ETIENNE (C 1), MARSEILLE (C 2), NICE ET SOCHAUX (C 3).
- *F. F. MONDE*, AVEC LES ECHOS DE TOUS LES CONTINENTS ET LA PAROLE AUX RESPONSABLES DES GRANDES EQUIPES.
- *LA VIE DES AMATEURS* A TRAVERS U N E SERIE DE REPORTAGES AUX QUATRE COINS DE L'HEXAGONE.

FRANCE FOOTBALL **INDISPENSABLE en juin, juillet, août comme au cœur de la saison**

LE FOOTBALL SUR TOUS LES TONS

RMC **Radio Monte Carlo**

Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI
Rédacteur en chef de F F

F.F. vous en dit plus

Du neuf à Wembley

Les tribunes du temple de Wembley seront-elles bientôt partiellement transformées ? La question est à l'étude. Les autorités compétentes estiment qu'en dehors d'Angleterre-Ecosse et du dernier round de la Cup les recettes ne sont plus suffisantes. On peut donc lire dans le classique bulletin de la vénérable Football Association :

« Trois systèmes différents ont été examinés et la majorité des membres se sont déclarés en faveur de l'introduction d'un projet prévoyant que les places debout seront remplacées par des places assises dans les terrasses supérieures de l'est et de l'ouest. Il en résultera une réduction de la capacité de 98.207 à 81.959. En revanche le nombre de sièges passera de 43.502 à 60.064.

Un autre projet, d'après lequel il n'y aurait plus à Wembley que des places assises pourrait être introduit plus tard et sans provoquer trop de frais. Le plan réduirait la capacité à 71.989, mais les recettes augmenteraient d'environ 10 %. »

Ballon d'oxygène pour le football pro

M. Pierre Mazeaud, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, tient ses promesses. Il s'était engagé à aider le football pro. C'est fait — ou presque — à travers sept points bien précis, développés au cours d'une conférence de presse à laquelle assistaient Fernand Sastre et Jean Sadoul :

- **Economie mixte** : les municipalités sont d'accord ; Lille a déjà adopté cette solution.
- **Situation fiscale** : les clubs auront à nouveau quatre détaxes par an et il est probable que le plancher d'exonération de taxes sera porté de 10.000 F à 20.000 F.
- **Plan d'épargne-joueurs** : les Finances ont trouvé l'idée intéressante mais ont fait des contre-propositions. Elles seront étudiées par la commission tripartite avant le 15 juillet.
- **Collectif S.N.C.F.** : quelques détails à régler : mais les provisions ont été mises de côté par le Secrétariat.
- **Taux de cotisation pour les accidents du travail** : il est abaissé de 10 %.
- **Taxe additionnelle** : le football en profitera comme les autres sports.
- **Formation professionnelle** : les clubs pros en bénéficieront comme toute « entreprise » émargeant au budget de la formation continue.

Le numéro 1 de la Coupe 76-77

La Coupe de France 76 est morte, vive la Coupe 77 ! Le premier engagé est connu : le club laïque de Colombelles (Calvados). Un petit coup de chapeau à ce cendrillon.

La Coupe de France 76-77, celle du soixantenaire, battra le record de participation. Pour la première fois de l'histoire, plus de 2.000 équipes seront au départ (1.977 en 1975-1976).

Dans la roue de Louis Nucera

De dr. à g. : Louis Nucera, René Vietto et Claude Miller réalisateur du film « Le Roi René » que l'on verra le 4 juillet sur T F 1.

Le Tour de France partira jeudi de Merlin plage pour un périple de 4.000 kilomètres qui se terminera le 18 juillet aux Champs-Elysées. Il intéresse, bien sûr, tous les sportifs en général, et tous les footballeurs en particulier. A l'heure des vacances quelle détente !

Il y aura cent façons de suivre l'épreuve reine du cyclisme. La plus inattendue sera d'écouter chaque soir Louis Nucera sur les ondes de Radio Monte Carlo.

L'auteur du « Roi René », un livre pour fanas du vélo, donnera une dimension très personnelle à l'épreuve qu'il connaît sur le bout des doigts.

Si vous voulez avoir un avant-goût de ses chroniques, rendez-vous aujourd'hui à la Librairie des Sports, 10, faubourg-Montmartre (12 heures) pour la signature du « Roi René » qui évoque René Vietto, héros de légende, dans le monde merveilleux de la petite reine. Vous y rencontrerez aussi Antoine Blondin, Pierre Chany et François Terbeen.

304 pour "Der Bumber"

Le tireur numéro un de la Bundesliga pour 1975-1976, se nomme Fischer (29 buts). Il fait le bonheur de Schalke 04 dans un style d'une rare efficacité.

Gerd Muller, lui, se contente du second rang arraché, sur le fil, avec cinq ballons au fond des filets contre Hertha Berlin. Mais « Der Bumber » est toujours, et de loin, le canonnier roi de l'histoire du championnat.

La preuve :

1. Muller (Bayern) 304 ; 2. Heynckes (Mönchengladbach) 189 ; 3. Löhr (Cologne) 158 ; 4. Seeler (Hambourg SV) 137 ; 5. Fischer (Schalke 04) 132 ; 6. Leumen (Gladbach-Brême) 120 ; 7. Rupp (Mönchengladbach) 119 ; 8. Emmerich (Dortmund) 115.

En route pour la Tunisie 77

Le premier « Championnat du monde » des juniors est en route. La F.I.F.A. précisément vient de donner quelques précisions sur l'évolution de cette compétition du plus haut intérêt pour le football de l'avenir :

« Le règlement du Tournoi Mondial a été adressé aux associations nationales début d'avril 1976. Il avait été approuvé au préalable par le Comité exécutif lors de sa séances de Rio le 6 avril 1976. Des détails ont été également donnés aux associations nationales et aux confédérations à propos de ce premier tournoi qui aura lieu en Tunisie du 27 juin au 10 juillet 1977.

Nous avons déjà reçu les réponses de certaines associations nationales disposées à faire inscrire leur équipe pour la compétition de 1977 : Australie, Autriche, Canada, Colombie, Ethiopie, Finlande, Côte-d'Ivoire, Malte, Ile Maurice, Nouvelle-Zélande, Philippines, Roumanie, Sénégal, Singapour, Espagne, Trinidad et Tobago, Etats-Unis.

Il a été demandé aux Confédérations d'informer la F.I.F.A. jusqu'à quelle date et de quelle façon elles envisageaient la qualification des équipes de leur continent pour la compétition en Tunisie. »

La plus belle toile des champions

Il est de tradition, depuis l'Antiquité, de confier à de grands artistes le soin d'immortaliser un événement sportif de caractère exceptionnel.

Issu du peuple, le champion a toujours été un demi-dieu dans la mythologie sportive, le héros de l'enthousiasme populaire, le vainqueur dans les cœurs nobles, symbole des qualités vraies et perfection des Nations. Il personnifie les grandes croyances de la légende du monde. L'œuvre d'art créée à cette occasion en est le symbole et en perpétue le souvenir.

A partir de cette idée, Jean Bertholle vient de réaliser un sujet original pour l'A.S. Saint-Etienne, champion de France et finaliste de la Coupe d'Europe (1).

Bertholle est un peintre bien dans la tradition française, qui du maître de Moulins en passant par Delacroix personnifie cette recherche vers l'absolu et la lumière au travers des mystères des structures temporelles.

(1) L'œuvre de Jean Bertholle sera éditée en lithographies originales signées et numérotées par l'artiste. Le tirage sera strictement limité au nombre de souscripteurs. Les exemplaires peuvent être obtenus en s'adressant à l'A.S. Saint-Etienne, rue de la Tour, 42000 Saint-Etienne, jusqu'au 10 juillet. Leur prix est de 350 francs.

LA SUITE ET LA FIN DU BILAN de Georges BOULOGNE EN PAGE 21

avec Max URBINI

SUPER BILAN

LES VERTS sur tous les tableaux

Saint-Etienne champion pour la neuvième fois : c'est fait et fort bien fait depuis un K.-O. sans bavure contre Avignon. Les Verts poursuivent leur merveilleuse aventure. Ils se retrouveront la saison prochaine sur la scène européenne, encore mieux pénétrés d'un rôle exceptionnel, exemplaire pour tout le football français. A leur côté l'O.M., gagnant de la Coupe, Nice, le vice-roi qui ne demande qu'à s'épanouir, et Sochaux l'étonnant troisième, tenteront d'affirmer une personnalité.

A l'heure où le rideau tombe sur 75-76, appréciez un super bilan. Il donne une idée de plus sur le rayonnement de l'A.S.S.E.

ROBY et CURKO sourire aux lèvres : il y a de quoi...

SAISON	CLUBS	JOUES	CHAMPION	Points	MOYENNE	Matches G.	N.	P.	TERRAIN G.	N.	P.	ADVERSE G.	N.	P.	BUTS p.	c.	GOAL AVERAGE ET DIF.	POSITION DES SUIVANTS	ECART 1er et 5e (en pts)	ECART premier et dernier (en pts)
33-34	14	26	SETE	34	1,30	14	6	6	11	2	0	3	4	6	69	52	1,32	Fives et O.M. 33	4	24
34-35	16	30	SOCHAUX	48	1,60	22	4	4	11	1	3	11	2	1	94	36	2,61	Strasbourg 47 - R.C.P. 37	16	33
35-36	16	30	R.C. PARIS	44	1,46	20	4	6	11	2	2	9	2	4	81	45	1,80	Lille 41 - Strasbourg 39	9	25
36-37	16	30	MARSEILLE	38	1,26	17	4	9	13	1	1	4	3	8	69	39	1,76	Sochaux 38 - R.C.P. 37	4	23
37-38	16	30	SOCHAUX	44	1,46	18	8	4	10	3	2	8	5	2	69	26	2,65	Marseille 42 - Sète 41	11	26
38-39	16	30	SETE	42	1,40	19	4	7	12	2	1	7	2	6	65	36	1,80	Marseille 40 - R.C.P. 38	8	25
45-46	18	34	LILLE	45	1,32	19	7	8	12	2	3	7	5	5	89	44	2,02	St-Etienne 44 - Roubaix 41	8	30
46-47	20	38	ROUBAIX	53	1,39	24	5	9	15	2	2	9	3	7	71	47	1,51	Reims et Strasbourg 49	7	29
47-48	18	34	MARSEILLE	48	1,41	20	8	6	16	1	0	4	7	6	83	43	1,93	Lille 47 - Reims 46	10	32
48-49	18	34	REIMS	48	1,41	22	4	8	12	2	3	10	2	5	90	54	1,66	Lille 47 - O.M. 42	10	23
49-50	18	34	BORDEAUX	51	1,50	21	9	4	14	2	1	7	7	3	88	40	2,20	Lille 45 - Reims 44	12	34
50-51	18	34	NICE	41	1,20	18	5	11	12	3	2	6	2	9	73	46	1,58	Lille 41 - Le Havre 40	1	20
51-52	18	34	NICE	46	1,35	21	4	9	14	1	2	7	3	7	65	42	1,54	Bordeaux 45 - Lille 44	8	30
52-53	18	34	REIMS	48	1,41	22	4	8	13	1	3	9	3	5	86	36	2,38	Sochaux 44 - Bordeaux 43	8	23
53-54	18	34	LILLE	47	1,38	17	13	4	11	5	1	6	8	3	49	22	2,22	Reims 46 - Bordeaux 46	9	25
54-55	18	34	REIMS	44	1,29	19	6	9	13	0	4	6	6	5	78	53	1,47	Toulouse 40 - Lens 38	8	18
55-56	18	34	NICE	43	1,26	18	7	9	14	1	2	4	7	6	60	43	1,39	Lens 42 - Monaco 41	3	24
56-57	18	34	ST - ETIENNE	49	1,44	20	9	5	12	4	1	8	5	4	88	45	1,95	Lens 45 - Reims 43	9	24
57-58	18	34	REIMS	48	1,41	22	4	8	14	2	1	8	2	7	89	42	2,11	Nimes 41 — Monaco 41	10	24
58-59	20	38	NICE	56	1,47	24	8	6	18	0	1	6	8	5	80	38	2,10	Nimes 53 - R.C. Paris 49	13	33
59-60	20	38	REIMS	60	1,57	26	8	4	16	2	1	10	6	3	109	46	2,37	Nimes 53 - R.C. Paris 49	6	39
60-61	20	38	MONACO	57	1,50	26	5	7	17	1	1	9	4	6	77	42	1,83	R.C. Paris 56 - Reims 50	14	42
61-62	20	38	REIMS	48	1,26	21	6	11	12	2	5	9	4	6	83	60	1,38	R.C. Paris 48 - Nimes 47	5	21
62-63	20	38	MONACO	50	1,31	20	10	8	13	3	3	7	7	5	77	44	1,75	Reims 47 - Sedan 46	7	24
63-64	18	34	ST - ETIENNE	44	1,29	18	8	8	11	5	1	7	3	7	71	47	1,47	Monaco 41 - Lens 40	7	21
64-65	18	34	NANTES	43	1,26	16	11	7	12	3	2	4	8	5	66	45	1,46	Bordeaux 41 - Valenc. 40	5	21
65-66	20	38	NANTES	60	1,57	26	8	4	17	2	0	9	6	4	84	36	+ 48	Bordeaux 53 - Valenc. 52	16	40
66-67	20	38	ST - ETIENNE	54	1,42	24	6	8	16	2	1	8	4	7	82	37	+ 45	Nantes 50 - Angers 44	12	28
67-68	20	38	ST - ETIENNE	57	1,50	24	9	5	16	2	1	8	7	4	78	30	+ 48	Nice 46 - Sochaux 43	16	37
68-69	18	34	ST - ETIENNE	53	1,55	24	5	5	15	1	1	9	4	4	70	26	+ 44	Bordeaux 51 - Metz 42	14	32
69-70	18	34	ST - ETIENNE	56	1,64	25	6	3	13	2	2	12	4	1	88	30	+ 58	O.M. 45 - Sedan 42	20	34
70-71	20	38	MARSEILLE	55	1,44	23	9	6	13	6	0	10	3	6	94	48	+ 46	Saint-Etienne 51 - Nantes 46	15	27
71-72	20	38	MARSEILLE	56	1,47	24	8	6	12	5	2	12	3	4	78	37	+ 41	Nimes 51 - Sochaux 47	11	33
72-73	20	38	NANTES	55	1,44	23	9	6	15	3	1	8	6	5	67	31	+ 36	Nice 50 - Marseille 48	12	32
73-74	20	38	ST - ETIENNE	66	1,73	23	9	6	14	5	0	9	4	6	74	40	+ 34	Nantes 58 - Lyon 55	12	38
74-75	20	38	ST - ETIENNE	58	1,52	23	6	9	19	0	0	4	6	9	70	39	+ 31	Marseille 49 - Lyon 48	13	29
75-76	20	38	ST - ETIENNE	57	1,50	18	15	5	14	5	0	5	10	4	68	39	+ 29	Nice 54 - Sochaux 52	10	37

(Le bonus ne permet pas de comparaison depuis 73-74. Il a été supprimé pour 76-77).

● SAINT-ETIENNE ROI SUR TRENTE-SEPT CHAMPIONNATS

En accordant 3, 2 et 1 points aux trois premiers depuis l'origine du Championnat, on obtient le classement suivant :

1. **Saint-Etienne,** 31 pts.
2. Reims, 28.
3. Marseille, 23.
4. Nice, 18.
5. Lille, 17.
6. Nantes 14 ; 7. Sochaux et Bordeaux 13 ; 9. R.C. Paris 12 ; Monaco 10 ; 11. Nîmes 9 ; 12. Sète 7 ; 13. Lens 6 ; 14. Strasbourg et Roubaix 4 ; 16. Fives, Toulouse, Sedan, Valenciennes, Lyon 2 ; 21. Angers, Le Havre, Metz 1.

● NEUF TITRES POUR LES VERTS

Trente-sept Championnats depuis 1932-33, neuf titres en vingt ans pour les Verts :

1. **Saint-Etienne** 9 (57, 64, 67, 68, 69, 70, 74, 75, 76) ; 2. Reims 6 ; 3. Marseille et Nice 4 ; 5. Nantes 3 ; 6. Lille, Monaco, Sochaux, Sète 2 ; 10. R.C. Paris, Roubaix, Bordeaux.

● LA MOYENNE RECORD DE L'A.S.S.E.

Un classement significatif, celui de la moyenne « matches joués, points obtenus ». Il place encore Saint-Etienne au premier rang et situe le remarquable Sochaux des temps héroïques.

1. Saint-Etienne 1,73 (73-74)
2. Saint-Etienne 1,64 (69-70)
3. Sochaux 1,60 (34-35)
4. Nantes 1,57 (65-66)
   Reims 1,57 (59-60)

DIVISION 1

Tous les records battus au stade Delaune

REIMS - SAINT-ETIENNE (3-2)

FOOTBALL CHAMPAGNE

Piazza-Bianchi : le duel des frères ennemis.

Centre de Patrick Revelli, Ravier arrive un temps en retard.

(Jean-Paul OUDOT)

REIMS. — Ah ! Si tous les matches de championnat étaient de la même veine que ce Reims-Saint-Etienne ! Ce serait tout simplement la fête permanente du football !

Reims, en tout cas, n'oubliera pas de sitôt cette merveilleuse soirée du 19 juin 1976. Tout avait été réuni pour que la fête soit réussie. Elle dépassa en réalité toutes les espérances :

— **24.635 spectateurs payants** : c'est le record absolu au stade Delaune. Et ô ! surprise, ils étaient au moins 5.000 supporters des... « Verts » en « tenue de combat ». Ils venaient de Saint-Etienne (quelques-uns), de la région parisienne (énormément), de l'Aisne, de tous les départements limitrophes. On s'est cru, en début de match, au stade... Geoffroy-Guichard !

— **Les « vieilles gloires »** en lever de rideau, match au cours duquel on revit avec plaisir les Jacquet, Jacowski, Rodzik, Jonquet, Bourgeois, Lemenan, Bliard, etc., tandis que Roger Piantoni et Raymond Kopa étaient des spectateurs intéressés.

— **Un défilé impressionnant** de toutes les équipes de jeunes du stade de Reims. Oui, c'était vraiment la fête...

— Enfin — et surtout — une **rencontre de toute beauté** entre les deux équipes qui accumulent le plus de titres de champions de France et de participations à la Coupe d'Europe des Clubs.

Il y eut un vainqueur, Reims. Un perdant, Saint-Etienne. Peu importe le résultat. Seule, au stade Delaune en goguette, comptait la manière. Quelle démonstration des Stéphanois en première période ! Quels buts de Bianchi, en seconde période ! Quel football enjoué, primesautier, gai, inspiré ! Vraiment, ce fut une soirée formidable.

Saint-Etienne avait entamé les débats à

POUR UN PUBLIC FOU DE JOIE

cent à l'heure, comme si tout son sort en championnat en dépendait. Et le résultat ne se fit pas attendre : un premier but de Vesir, un deuxième de Hervé Revelli, comme à la parade. Reims était littéralement baladé dans tous les coins du terrain.

Une fois encore, les Stéphanois firent apprécier leur jeu de tête : les deux furent inscrits de cette façon et il est probable que sur les 68 réussis cette saison par l'A.S.S.E., une trentaine ont été réussis de cette façon. Comme quoi, le travail à l'entrainement porte toujours ses fruits.

Reims frôlait donc le K.O., Saint-Etienne le bonus. Et le début de la seconde mi-temps était la copie conforme de la première. Quand, tout à coup, Bianchi le Tigre sortit ses griffes :

— Sur un corner, il est étonnamment tout seul. On ne néglige pas un Bianchi à dix mètres de la cage ;

— Un centre au premier poteau de Krawczik. Qui est là pour reprendre le ballon de plein fouet ? Carlos, bien entendu !

Une minute plus tard, Vergnes, de la tête (encore !) réussissait un troisième but, de toute beauté, lui aussi. Le public se retira, chaviré, du stade Auguste-Delaune.

Tout le monde était aux anges. Même Robert Herbin, enchanté de la performance de ses deux jeunes, Lacuesta et Vesir qui apprirent cependant à leurs dépens qu'il vaut mieux tenir que courir. Bah ! Le métier rentre, voilà bien le principal.

A Reims, on était un peu triste pourtant : Krawczik et Brucato venaient de faire leurs adieux au public en leur offrant un match de choix. Jacques Robert, César Laraignée et Georges Lech sont, eux aussi, sur le point de quitter la Champagne.

Reims et Pierre Flamion vont devoir rebâtir une équipe pour la saison prochaine. Pour l'heure, seul l'ailier de Laval, Bonnec, vient grossir les rangs. Les Rémois lorgnent du côté de Jean Petit, le Monégasque.

Saint-Etienne, lui, demeure serein. A Reims, il manquait les Rocheteau, Larqué, Farison, Synaeghel, Santini, Bathenay (une paille !) mais le fond de jeu stéphanois n'en a pas été diminué pour autant. Et c'est sans doute la nouvelle satisfaction supplémentaire que retire Robert Herbin qui s'apprête à prendre des vacances bien méritées, aux Antilles dès demain. Il y a vraiment du monde et du beau monde à l'A.S.S.E. qui prépare aussi une équipe... 1980 dont on reparlera bientôt. Peut-être plus tôt qu'on l'imagine, tant les jeunes talents éclatent à Saint-Etienne.

On n'a pas fini d'entendre le fameux cri de guerre : **« Allez, les Verts ! »**. Tout le football profite de cet engouement extraordinaire. Et ce qui est d'autant plus rassurant, c'est de constater le nombre de plus en plus important de jeunes gens qui viennent assister aux matches. Notre jeunesse a le coup de foudre pour Saint-Etienne. Elle ne pouvait pas choisir meilleure idole.

LE BILAN D'UN SACRÉ BAROUDEUR

HERVÉ REVELLI

"Le plus beau de tous nos titres"

(Pierre LEGALERY)

SAINT-ETIENNE. — A trente ans, on le disait trop âgé pour tenir le poste d'avant centre où il fut très souvent le meilleur de France puisqu'il joua longtemps en équipe nationale. Hervé Revelli vient de faire taire les critiques.

En deux matches, devant soixante mille spectateurs, il a marqué trois buts qui ont assuré le titre de champion de l'A.S. Saint-Etienne, sans parler de celui marqué à Reims.

Il était donc le mieux placé pour faire l'analyse d'un saison particulièrement brillante et établir des comparaisons.

Hervé Revelli, en effet, vient d'enlever son septième titre de champion de France après avoir été trois fois vainqueur de la Coupe de France.

« Les deux saisons où j'ai joué à l'O.G.C. de Nice, nous fait-il remarquer en riant, Saint-Etienne n'a pas été champion, c'est-à-dire en 1970-1971 et en 1971-1972. »

Recruté par Pierre Garonnaire, Hervé Revelli arrive à dix-sept ans de Gardanne comme stagiaire. Trois ans plus tard, il signe un contrat professionnel et Saint-Etienne enlève son deuxième titre en 1966-1967.

« Celui que nous venons d'enlever pour la troisième fois consécutivé a été le plus beau, nous a dit Hervé dans la parfumerie qu'il exploite avec ses beaux-parents dans la grande artère de Saint-Etienne. Il a été le plus difficile à obtenir du fait surtout de notre qualification pour la finale de la Coupe d'Europe qui nous a obligés à jouer cinq matches de championnat en quinze jours alors que notre effectif était décimé et que notre défaite en finale de la Coupe d'Europe, que nous aurions pu gagner, nous avait donné un sérieux coup au moral.

— Le début de la saison avait été difficile et alors que Nice, avec sept points d'avance, semblait devoir vous enlever votre titre, vous m'aviez dit :

« Je connais l'O.G.C. Nice, nous rattraperons notre retard. »

Hervé a souri et nous a répondu :

« Oui, j'ai pu faire la comparaison entre les deux clubs niçois et stéphanois puisque ce sont les deux seuls dont j'ai porté les couleurs et je puis dire que l'A.S. Saint-Etienne est de dimension européenne alors que l'O.G.C. Nice n'est encore que de dimension nationale.

« A Nice, on convoque, par exemple, les supporters pour prendre leurs conseils et leurs désirs. A Saint-Etienne, le président et l'entraîneur prennent leurs responsabilités eux-mêmes. Le club est beaucoup mieux structuré.

— A propos d'entraînement, vous qui avez débuté avec Jean Snella et avez continué avec Albert Batteux, que pensez-vous de Robert Herbin ?

« Il est beaucoup plus près de nous puisqu'il a joué avec nous. Nous appelions Monsieur Jean Snella et Albert Batteux, Robert Herbin pour nous c'est « Roby ». Cette familiarité n'exclut pas le respect que nous avons pour lui mais lorsqu'il est sur le terrain avec nous, capable de soutenir la même cadence d'entraînement et d'accomplir les mêmes gestes techniques, cela nous fait mieux comprendre par la suite ses désirs et la façon dont il voudrait nous voir jouer.

— Il n'y a donc rien de comparable entre la façon de jouer de jadis et celle qui vous a valu de si beaux succès cette saison ?

« Le football est constamment en évolution. Lorsque Roby est devenu notre entraîneur, il nous a demandé de prendre exemple sur Ajax qui dominait en Europe grâce à un jeu collectif où tous les joueurs étaient en mouvement sans cesse sur le terrain. J'étais d'autant plus partisan de cette politique antivedette que j'avais quitté Saint-Etienne pour Nice parce que je ne voulais pas servir de domestique à Salif Keita devenu deuxième buteur européen. Aujourd'hui, nous sommes finaliste de la Coupe d'Europe et à nouveau champion de France sans avoir, et de loin, le meilleur buteur. Au classement des joueurs, le premier Stéphanois, Rocheteau, n'est que dix-huitième. C'est là une preuve indiscutable de notre jeu collectif.

— Vous êtes donc satisfaits d'une saison particulièrement brillante, la meilleure de votre club. Croyez-vous que l'A.S. Saint-Etienne puisse encore mieux faire ?

« Certes, oui. On apprend toujours et à tous âges en football. Ce qui a fait progresser notre équipe, sur le plan européen, ce sont les leçons que nous avons reçues au cours des saisons précédentes de nos adversaires. Nous avions fait trembler le grand Benfica et le plus grand Celtic en les battant à Saint-Etienne mais en jouant la peur au ventre à l'étranger. Nous avons mûri et retenu les leçons. Pour ma part, à trente ans, je me suis reproché, à Glasgow, d'avoir repris de la tête cette balle que Bathenay avait percutée sur la barre. Je me suis dit que j'aurais dû la contrôler de la poitrine et la jouer plus calmement. Pareille situation m'a permis de marquer le premier des trois buts contre Nancy en me souvenant de Glasgow.

« Notre équipe est encore perfectible. Déjà, elle n'a plus peur comme elle l'a démontré contre Kiev dont on nous faisait un épouvantail. Notre saison a été brillante mais je crois que nous pouvons encore faire mieux d'autant plus que notre public est maintenant complètement avec nous et que, de plus en plus, il comprend que nous pouvons commettre des erreurs, des maladresses et avoir des défaillances mais que c'est dans de telles situations qu'il doit nous aider de ses encouragements. La réussite d'un club, c'est bien entendu le jeu collectif de son équipe mais aussi l'œuvre d'une collectivité.

— Pourtant, la saison prochaine sera certainement plus difficile pour vous tant sur le plan technique qu'européen ?

« Certainement, car nous serons l'équipe à battre devant laquelle il faut obtenir le meilleur résultat. Mais je crois que nos jeunes sont bien armés pour soutenir la lutte. Nos réactions dans les moments difficiles de cette saison le prouvent.

— Quels ont été ces moments difficiles ?

« Notre retard dans la première partie du championnat où, pour préparer nos matches de Coupe d'Europe, nous n'avions pu nous concentrer sur le plan de la compétition nationale. Ma blessure à Nîmes, celle de mon frère à Lyon, celles de Farison et Synaeghel devant Nîmes et l'incertitude pour Rocheteau avant Glasgow, et enfin le choc moral après notre défaite devant le Bayern et les cinq matches nuls consécutifs dont deux sur notre terrain, qui nous laissaient à portée de nos adversaires nationaux avec de nombreux blessés. Chaque fois, nous avons eu de saines réactions qui ont démontré la force que nous avait donnée la Coupe d'Europe. »

Et Hervé Revelli sera encore l'avant centre de l'équipe stéphanoise la saison prochaine. Un avant centre qu'il ne faut pas juger sur le nombre de buts qu'il réussit mais sur celui que son équipe marque au cours d'une saison. C'est ça le jeu collectif qui fait la force de Saint-Etienne.

9 TITRES EN 20 ANS

par Philippe TOURNON

De Rijvers à Rocheteau quelle aventure messieurs !

SAINT-ETIENNE EST CHAMPION DE FRANCE POUR LA NEUVIEME FOIS DE SON HISTOIRE. PHILIPPE TOURNON EVOQUE LE RECORD DES VERTS A TRAVERS LES HEROS D'UNE AVENTURE SANS PRECEDENT.

1957

Rijvers et son sacré dribble

UNE SACREE TRIPLETTE

L'A.S. Saint-Etienne, rompant avec des années et des années de vedettariat et de recrutement au jour le jour, joue la carte régionale sous le signe de la jeunesse.

Et c'est en cette année 57, le premier titre de champion, ce titre tant attendu, après que les Stéphanois eurent fait la course en tête de bout en bout.

Les Stéphanois, avec 88 buts, s'adjugeront aussi le titre de meilleure attaque et la triplette Mekloufi, N'jo Léa, Rijvers fera l'unanimité et l'admiration partout. Certains prétendent que l'on n'a pas encore trouvé mieux...

oOo

● **Pour 34 matches,** 49 points, 20 victoires, 9 nuls, 5 défaites, 88 buts pour, 45 contre.

● **Meilleur buteur :** N'jo Léa, 29 buts.

● **Le record de la saison :** 24 février 1957 : St-Etienne et Reims 0-0. 30.968 spectateurs pour une recette de 7.054.635 anciens francs.

● **L'équipe type :** Abbes — Michel Tylinski, Richard Tylinski, Wicart — Domingo, Ferrier — Oleksiak ou Goujon, Mekloufi, N'jo Lea, Rijvers, Lefevre. — Entr. : Snella.

1964

Mekloufi, le champion du « une - deux »

QUEL RETOUR !

Roger Rocher qui a eu des débuts de président tristes et glorieux à la fois, avec en 62, la descente en Division II qui s'accompagne d'une victoire en Coupe est allé rechercher Snella en Suisse.

Et après une seule année de purgatoire, le retour parmi l'élite se fera triomphalement avec le deuxième titre de champion de l'histoire du club.

André Guy, magnifiquement entouré de Herbin et de Mekloufi, réussira 28 buts dans la saison, une saison régulière et pleine, une saison à la stéphanoise.

oOo

● **Pour 34 matches,** 44 points, 18 victoires, 8 nuls, 8 défaites, 71 buts pour, 47 contre.

● **Meilleur buteur :** Guy, 28 buts.

● **Le record de la saison :** 16 février 1964 : Saint-Etienne bat Lyon, 2-1. 33.526 spectateurs pour une recette de 162.938 F.

● **L'équipe type :** Bernard — Cassado, Tylinski, Polny — Foix ou Sbaiz, Ferrier — Salen, Herbin, Guy, Mekloufi, N'Doumbé. — Entr. : Snella.

1969

Keita, le sorcier Salif

AH ! REVELLI-KEITA !

Pas si commode que cela la conquête du titre 69 ! Bordeaux qui terminera très fort, restera dans la roue des Stéphanois jusqu'au bout, ne concédant finalement que deux points.

La grande attraction et la grande force de ce Saint-Etienne-là sera le tandem d'avants centre Hervé Reveilli-Salif Keita. Les deux hommes marqueront à eux deux quarante-trois des soixante-dix buts de l'équipe, 22 pour Hervé, 21 pour le Malien.

Tous les défenseurs se méfieront d'eux comme de la peste !

oOo

● **Pour 34 matches,** 53 points, 24 victoires, 5 nuls, 5 défaites, 70 buts pour, 26 contre.

● **Meilleur buteur :** Hervé Revelli, 22 buts.

● **Le record de la saison :** 5 décembre 1968 : Saint-Etienne b. Bordeaux, 3-2. 30.328 spectateurs pour une recette de 223.481 F.

● **L'équipe type :** Carnus — Camerini (Durkovic), Mitoraj, Bosquier, Polny — Larqué (Jacquet), Herbin — Fefeu, Revelli, Keita, Beretta. — Entr. : Batteux.

1970

Bereta, corps et âme

HOLD-UP

On parlera de hold-up en évoquant cette saison et ce nouveau doublé stéphanois.

Saint-Etienne fera toute la course en tête pour terminer avec onze points d'avance sur Marseille. Il mettra notamment à son actif une impressionnante série de dix victoires consécutives du 8 mars au 10 juin, qui découragera tous ses poursuivants.

Parizon, 20 ans, est le benjamin d'une équipe riche de valeurs individuelles parvenues à pleine maturité comme Carnus, Durkovic, Herbin, Bosquier, Jacquet, Revelli et Bereta.

Non, on ne lutte pas avec ce Saint-Etienne-là !

oOo

● **Pour 34 matches,** 56 points, 25 victoires, 6 nuls, 3 défaites, 88 buts pour, 30 contre.

● **Meilleur buteur :** Hervé Revelli, 28 buts.

● **Le record de la saison :** 1er février 1970 : Saint-Etienne bat Marseille, 2-1. 30.685 spectateurs pour une recette de 231.131 F.

● **L'équipe type :** Carnus — Durkovic, Herbin, Bosquier, Polny — Larqué, Jacquet — Parizon, Revelli, Keita, Bereta. — Entr. : Batteux.

1967

Herbin, le décathlonien

POUR UN ADIEU

Snella qui a pris la décision de quitter une nouvelle fois Saint-Etienne, veut partir en beauté. Il y parviendra après un passionnant coude à coude de son équipe avec Nantes qui aurait bien voulu réussir le « hat trick », après ses titres de 65 et 66.

Avec les « nouveaux » Bosquier, Jacquet, Fefeu, Larqué, H. Revelli, Bereta, aux côtés de Mitoraj, Polny, Herbin, Mekloufi qui représentent la continuité stéphanoise, se constitue une équipe incomparable qui s'apprête à règner quatre ans sur le championnat.

oOo

● **Pour 38 matches,** 54 points, 24 victoires, 6 nuls, 8 défaites, 82 buts pour, 37 contre.

● **Meilleur buteur :** H. Revelli, 31 buts.

● **Le record de la saison : 9 octobre 1966 : Saint-Etienne et Nantes, 3-3. 28.175 spectateurs pour une recette de 152.130 F.**

● **L'équipe type :** Bernard — Mitoraj, Bosquier, Polny — Jacquet, Herbin — Fefeu, Larqué, Revelli, Mekloufi, Bereta. — Entr. : Snella.

1968

Carnus - Bosquier, un sacré tandem

APRES BOSQUIER, CARNUS...

Aux commandes, Batteux a succédé à Snella. L'équipe, déjà solide, reçoit le renfort de Carnus, de Durkovic, et un beau jour de novembre, d'un dénommé Keita, débarqué de son taxi en droite ligne d'Orly.

Les neuf premiers matches sans défaite, une nouvelle passe de neuf somptueuse en mars-avril-mai et Saint-Etienne passera le poteau avec onze longueurs d'avance sur Nice !

C'est la fin de Mekloufi, mais l'avènement du tandem Carnus - Bosquier, la confirmation de la paire Herbin - Jacquet au milieu et encore, et toujours, Revelli, Bereta...

oOo

● **Pour 38 matches,** 57 points, 24 victoires, 9 nuls, 5 défaites, 78 buts pour, 30 contre.

● **Meilleur buteur :** Hervé Revelli, 23 buts.

● **Le record de la saison :** 17 mars 1968 : Saint-Etienne et Lyon, 1-1. 26.593 spectateurs pour une recette de 132.942 F.

● **L'équipe type :** Carnus — Curkovic, Mitoraj, Bosquier, Polny - Herbin, Jacques — Fefeu, Revelli, Keita (Mekloufi), Bereta. — Entr. : Batteux.

1974

Piazza, le magnifique

SIGNE HERBIN

Après seulement une année de « mise en place » Herbin touche au port avec sa bande de jeunes loups qu'encadrent à la perfection Larqué, Bereta et deux étrangers hors du commun : Curkovic et Piazza.

Le football français, un peu incrédule, découvre au-delà d'un jeune entraîneur qui a révolutionné en douceur la vieille maison stéphanoise, qu'une saine politique de formation et un rigoureux travail quotidien peuvent mener très vite au succès et révéler un Bathenay, entre autres, qui, incorporé dans l'équipe pour un « dépannage » s'y installera... pour toujours !

oOo

● **Pour 38 matches, 66 points dont 11 de bonus, 23 victoires, 9 nuls, 6 défaites, 74 buts pour, 40 contre.**

● **Meilleur buteur :** Hervé Revelli, 20 buts.

● **Le record de la saison :** 19 avril 1974 : Saint-Etienne bat Lyon, 2-0. 34.338 spectateurs pour une recette de 532.813 F.

● **L'équipe type :** Curkovic — Repellini, Lopez, Piazza, Farison — Larqué, Bathenay — P. Revelli, H. Revelli, Janvion, Bereta. — Entr. : Herbin.

1975

Lopez, l'intransigeance même

ET POURTANT, BERETA

La différence avec le vieux rival marseillais se fit — avec bonus — le 3 mai à Geoffroy-Guichard, et neuf longueurs séparaient les deux clubs à l'arrivée.

Dans ce championnat, comme dans les premiers exploits européens, éclataient la fougue de Janvion, l'intransigeance de Lopez, la santé de Piazza, la sérénité de Bathenay, le punch de Triantafilos.

Même l'invraisemblable départ de Bereta à la mi-saison ne brisera pas l'élan, ne détruira pas l'équilibre d'une équipe en pleine ascension.

oOo

● **Pour 38 matches,** 58 points dont 6 de bonus, 23 victoires, 6 nuls, 9 défaites, 70 buts pour, 39 contre.

● **Meilleur buteur :** Hervé Revelli, 14 buts.

● **Le record de la saison :** 3 mai 1975 : Saint-Etienne bat Marseille, 4-1. 36.521 spectateurs pour une recette de 699.173 F.

● **L'équipe type :** Curkovic — Janvion (Merchadier, Repellini), Piazza, Lopez, Farison — Larqué, Bathenay, Synaeghel (Santini) — P. Revelli, H. Revelli, Bereta (Triantafilos, Sarramagna). — Entr. : Herbin.

1976

Rocheteau, la superrévélation

UN ACCOMPLISSEMENT

Dans l'ombre de ses exploits européens, ballotté au gré d'un calendrier jamais à jour, Saint-Etienne a dû attendre l'avant-dernière journée pour enlever un titre et affirmer une supériorité que personne ne songea pourtant jamais sérieusement à lui contester.

Un nouveau triomphe qui n'est pas seulement celui de l'étoile Rocheteau, de X... et de Y... mais bien l'accomplissement d'une équipe homogène où chacun sait honorer la mission qui lui est confiée, dans le contexte du moment, au jour J...

oOo

● **Pour 38 matches,** 57 points dont 6 de bonus, 18 victoires, 15 nuls, 5 défaites, buts pour 68, contre 39.

● **Meilleur buteur :** Hervé Revelli, 12 buts.

● **Le record de la saison : 1er juin 1976 : Saint-Etienne et Lyon, 1-1. 38.188 spectateurs pour une recette de 695.422 F.**

● **L'équipe type :** Curkovic — Janvion, Piazza, Lopez, Farison — Larqué, Bathenay, Synaeghel — Rocheteau, H. Revelli, P. Revelli (Sarramagna). — Entr. : Herbin.

LYON ET TROYES AU CHAMPAGNE...

(Victor PERONI)

LYON. — Cela fut en définitive une bien curieuse soirée puisque le battu qui était promis à la descente en Deuxième Division — en l'occurrence Troyes — ne fut pas vaincu pour autant puisqu'il restera en Division I.

En effet, au coup de sifflet final de ce rugueux Lyon-Troyes, le speaker rassura bien vite les Troyens en disant au micro : « Joueurs de Troyes, rassurez-vous, les Monégasques ont été battus par Lille et c'est eux qui descendent en Deuxième Division. »

A vrai dire les joueurs de Troyes connaissaient déjà la nouvelle depuis quelques minutes car un de leurs dirigeants qui se trouvait sur le banc de touche avec un transistor les avait renseignés dès que les Lillois eurent marqué leur quatrième but.

« Ils méritent un grand coup de chapeau et un grand merci », n'arrêtait pas de dire le président de Troyes, Marc Eulafroy, qui, quelques minutes plus tôt, n'était plus qu'un président de Deuxième Division dont l'équipe serait descendue sur un penalty qu'il estimait assez scandaleux.

A vrai dire, personne au coup d'envoi ne pensait que tout se terminerait finalement sur un sourire. Bien au contraire, dès le départ, ce fut de part et d'autre une solide empoignade entre une équipe de Lyon qui voulait tout de suite assurer son maintien en Division I et l'autre, Troyes, qui luttait pied à pied pour ne pas prendre de but. Il fallait à Lyon une victoire par 2-0, mais pour Troyes il lui suffisait d'un match nul pour se sauver. Alors Lyon, bien entendu, chercha le k.-o. dès les premières minutes et fut bien près — grâce à Chiesa rayonnant, Lacombe, Bernad — d'y parvenir très vite lorsque dès la septième minute, sur un centre de Maneiro, Lacombe enleva positivement le ballon des pieds de Grégoire pour prendre l'excellent Formici à contre-pied et marquer le premier but.

Mais en dépit des efforts et parfois des prouesses des petits attaquants lyonnais chez qui l'absence de Yves Mariot se faisait quand même cruellement sentir, le deuxième but lyonnais, celui qui était — alors qu'on ne connaissait rien de Monaco — indispensable à Lyon, se fit attendre pendant cinquante minutes. Et encore fut-il la conséquence d'un penalty très peu évident même pour les Lyonnais. C'est que le dénouement approchant, le jeu commença de terriblement se durcir et l'arbitre eut à distribuer cinq avertissements. Bref, une semaine après avoir disputé la finale de la Coupe, les Lyonnais avaient l'impression de jouer à nouveau un match de Coupe mais à la puissance quatre.

Pourtant, au cours de ce match impitoyable, « sauvage » parfois, la grande technique et la sensationnelle vision du jeu de Serge Chiesa restèrent quand même les éléments dominants du débat. Ce qui prouve que le « petit Serge » sait fort bien s'accommoder de la tempête lorsqu'il est obligé de la subir. Il fit la démonstration qu'il était bien un sensationnel meneur de jeu adroit en tout — Formici dut faire un exploit pour repousser un de ses coups francs — adulte dans le jeu. Il eût été navrant que celui qui est dans la lignée de Kopa ait tout d'un coup à jouer en Division II. D'ailleurs, il était animé d'une féroce volonté pour fuir ce funeste destin. Il nous l'avait dit : il voulait faire tout ce qui était en son pouvoir pour éviter la chute. Et il tint parole, mais n'eut pas la réussite qu'il aurait méritée.

Mais Serge s'est bien juré de faire en sorte la saison prochaine de ne plus avoir à disputer de tels matches de desesperados qui sont aussi éprouvants physiquement que moralement.

De plus, ce qui est arrivé samedi à Lyon tient du miracle. C'est ailleurs que s'est déroulé le drame que l'on attendait à Gerland. Or les miracles, c'est bien connu, n'ont lieu qu'une fois. Et Aimé Jacquet qui, depuis qu'il est devenu l'entraîneur de Lyon a connu certaines heures d'angoisse, en est bien convaincu. La saison prochaine on sera plus rigoureux à Lyon alors que cette année, après un départ en fanfare et trop euphorique, on frisa la catastrophe.

CÉDOLIN : "UN PENALTY SCANDALEUX"

LYON. — Le Comité d'animation de l'Olympique Lyonnais, qui ces temps derniers n'avait plus guère l'occasion de se manifester, a refait surface et... parler de lui. Et en bien. Il avait fait mettre le champagne au frais et cela avant de connaître le résultat du « match du dernier espoir » et par conséquent avant de savoir si c'est l'O.L. ou Troyes qui était condamné. En réalité, « la bataille aux couteaux », dont le stade de Gerland fut le théâtre, et qui se termina par la victoire des Lyonnais, était comme toutes les guerres d'ailleurs, tout à fait inutile.

On avait fait, il est vrai, peu de cas de la situation de Monaco qui, opérant à domicile contre un adversaire lillois présumé très faible, paraissait assuré du succès, du « bonus » et par conséquent du maintien. En réalité, les choses se passèrent différemment. Sans doute, avait-on fait bon marché de la valeur du « onze » nordiste qui, en gagnant à la suite d'un sensationnel retournement de situation, avait enlevé au match de Gerland, qui faillit se terminer en bataille rangée, toute sa signification. Ce qui explique que si la formation de l'O.L. n'avait pas triomphé de la Troyenne, elle serait tout de même restée au sein de l'élite.

Néanmoins, le président de Troyes, M. Eulafroy, tint à tirer la leçon de cette dernière « rencontre » de la saison.

« Je n'insisterai pas trop, a-t-il observé, sur le penalty qui réprima une chute plus spectaculaire que provoquée de Jodar à la limite de notre surface de réparation. Pourtant, il faut retenir que la sanction suprême aurait fort bien pu être directement à la base de notre relégation. Fort heureusement, la bonne fortune en a décidé autrement. Il importe, d'autre part, de mentionner que le triomphe de Lille sur Monaco prouve éloquemment qu'on ne triche pas dans notre football et qu'on n'arrange pas les matches aussi aisément qu'on le croit. C'est pourquoi je suis ravi de pouvoir tirer mon chapeau à ces vaillants et honnêtes Lillois, et on n'insistera sans doute jamais assez sur la valeur de leur exploit. Tout est donc bien qui finit bien, mais nous avons passé par une série d'émotions et d'angoisses qui vous mettent à plat pour un bon bout de temps. »

On n'ignore pas que l'entraîneur aubois, René Cedolin, n'a pas pour habitude de mâcher ses mots. Il a encore vu juste lorsqu'il s'en est pris à l'arbitre, M. Bacou.

« En raison de l'extrême importance de l'enjeu, a-t-il précisé, mes joueurs se sont alignés la peur au ventre et les nerfs à fleur de peau. Sinon comment expliquer la coupable hésitation marquée par Grégoire devant Lacombe qui alla chercher la balle dans les pieds de mon défenseur pour la porter dans les buts de Formici. C'était, en de telles circonstances, un grand malheur, auquel est venu s'ajouter ce penalty scandaleux qui nous assomma et nous aurait propulsés à l'étage inférieur. L'équité était-elle bafouée ? Je suis en droit de le croire, sinon comment comprendre le solide et salutaire coup de pouce que nous a donné le destin. »

Très sportivement, Aimé Jacquet constata :

« Je n'ai pas vu qu'il y avait faute. Mais pourquoi m'élèverais-je contre cette décision, si injuste qu'elle ait été ? Quand récemment à Saint-Etienne, l'O.L. a eu affaire à la même sanction, dans des conditions de jeu absolument identiques, personne n'a songé à jeter les hauts cris. » On sait seulement que l'arbitre en question, qui n'en était pas à sa première bourde, se verra dorénavant octroyer un peu de repos.

Toutefois, René Cedolin reconnut la supériorité de l'O.L., sa sûreté technique et le perçant de son tandem Chiesa-Lacombe, qui a sollicité la vigilante et constante attention d'une défense souvent massivement renforcée.

Mais le plus élogieux pour les Troyens aura été Aimé Jacquet qui a conclu :

« Cette équipe n'aurait pas mérité de descendre en Division II. On sent dans ses rangs une bonne ambiance et un esprit sérieux et appliqué. Et sur le plan individuel, elle compte quelques éléments de valeur. Tout cela m'autorise à penser que l'an prochain elle ne devrait pas avoir à trembler pour sa survie. »

On formule, bien sûr, les mêmes vœux pour le club rhodanien.

ENTRETIEN-EXPRESS

Jacquet : "Saison ratée"

LYON. — **Pour quelqu'un qui a pris en marche un train qui paraissait sur le point de dérailler, vous vous en tirez encore à bon compte.**

— J'ai été drôlement échaudé, voire secoué, et risquer toute une saison sur un seul match, comme ce fut le cas contre Troyes, est à la fois navrant et crispant et dénote que cela clochait à de nombreux carrefours.

— Certes, la guerre de Troyes a bien eu lieu, mais n'a-t-elle pas été inutile ?

— Nous devions aborder « la bataille du maintien » dans des conditions psychologiques très délicates. Pour ne pas mourir, il fallait vaincre avec deux buts d'écart. Un tel objectif, qui était en réalité un impératif, constituait au départ un handicap d'autant plus lourd que notre adversaire troyen était un spécialiste des matches nuls. Et je crois, d'autre part, qu'il eût été imprudent de spéculer sur une défaillance de Monaco, que personne n'avait osé pronostiquer.

— Le rôle joué par les transistors qui renseignaient à Gerland les joueurs troyens sur le déroulement des événements au stade Louis-II n'a-t-il pas, en fin de partie, facilité quelque peu votre tâche puisque, même dominés par deux buts, les Aubois pouvaient se considérer comme sauvés ?

— C'est difficile à dire. Même quand on apprit qu'à Monaco les deux équipes étaient à égalité (3-3), le « onze » troyen a continué à chercher à réduire l'écart dans l'évident espoir de nous dépasser au moins au goal-average.

— Pour éviter le retour de faiblesses et de défaillances dont votre équipe a été la victime, que comptez-vous entreprendre ?

— Il serait ridicule de contester qu'en Championnat notre saison a été complètement ratée, bien que la formation qui n'était pas encore sous ma coupe ait démarré sur les chapeaux de roues. En revanche accéder en Coupe de France à la finale — même sans la gagner — est une performance dont beaucoup de joueurs et de dirigeants se contenteraient.

— N'estimez-vous pas qu'un renforcement de votre effectif semble indispensable ?

— Quel entraîneur n'y songe pas ? mais renforcer est plus facile à dire qu'à faire. Et mon objectif numéro un demeure le recrutement et la formation des jeunes. C'est la formule la moins ingrate, la plus sûre et évidemment la moins coûteuse.

DERO

ET MAINTENANT ?

(Gérard ERNAULT)

COLOMBES. — Au terme de Paris S.-G., Bastia joué à Colombes, Just Fontaine tirait sur son cigarillo et affichait un air de chat satisfait. La satisfaction de Justo ne provenait pas de la démonstration de son équipe appelant une fois encore sur son cas des tonnes de lamentations relativement à son incapacité à transformer tous les bons ballons qui leur filent sous le nez. Le demi-sourire de l'entraîneur était celui de l'homme à proximité d'une halte après une saison où son cœur à eu quelques raisons de battre. On ne sait pas encore les intentions des dirigeants du Paris S.-G. en ce qui regarde la direction technique du club. Leur silence n'a pas empêché les bruits de circuler, faisant du Yougoslave Vesovie le successeur de Fontaine. Ce dernier a répliqué par un démenti en forme de communiqué, démenti que le Paris S.-G. n'a pas repris à son compte et c'est peut-être une indication...

Samedi soir, relégué à Colombes pour une sordide question de contrat à respecter avec la commission de contrôle du Parc des Princes, le Paris S.-G. a donné en 90 minutes un peu folles le raccourci d'une saison perdue : des occasions en pagaille, un manque d'efficacité à se suicider de la part de ses attaquants de pointe. Il est vrai que l'équipe parisienne a grandement souffert cette saison de l'absence d'un grand rapace en attaque, d'un pro sans peur et sans reproche comme l'était Skoblar ou comme pourrait l'être Onnis, d'un buteur sans états d'âme mais avec le punch d'un buteur rigoureux. C'est d'ailleurs cette absence de rigueur qui gagne tous les comportements de l'équipe comme une épidémie, la soumettant de façon impensable à toutes les catastrophes comme à tous les triomphes. C'est à ce mal dramatique qu'il faut apporter un correctif pour que naisse enfin une équipe à l'abri de l'impronisation. Sera-ce la mission que l'on confiera à Fontaine ou la lui retirera-t-on ?

Les Bastiais n'ont pas davantage réussi leur saison mais, à leur décharge, les incidents de Nice-Bastia ont pesé lourd. L'équipe corse, beaucoup mieux vertébrée que sa rivale, aurait les moyens d'une carrière sérieuse l'an prochain en disciplinant sa défense. Le milieu, avec Franceschetti et Papi, travaille dans l'inspiration et l'on soupçonne tout ce que pourrait donner un Zimako simplifiant son jeu pour ne plus faire que les gestes essentiels. Il est en tout cas évident que samedi soir, à Colombes, pour un match à l'écart de toute crainte et de toute ambition, l'équipe de Cahuzac, dans ses meilleurs moments, a donné plus de gages pour l'avenir que sa rivale, pimpante et désespérante dans l'instant, telle qu'en elle-même nous la connaissons depuis... qu'elle existe. Le Paris S.-G. accédant à la Division I l'année de sa naissance n'a pas, depuis, répondu à l'attente sourde du public de la capitale. Il y aurait un risque couru à prolonger davantage cette attente.

MONACO A L'EAU

(Victor SINET)

MONACO. — A la mi-temps de ce match de la dernière chance, que suivaient avec l'attention que l'on devine tous les supporters monégasques, à commencer par leur souverain et le prince héritier Albert, nous étions tous en train de supputer les chances... de Lyon et de Troyes, qui s'affrontaient à 500 kilomètres de là et qui, selon toute apparence, se disputaient un véritable duel à mort...

En effet, au stade Louis-II, Monaco avait dominé la situation avec une telle aisance qu'on ne voyait pas comment Lille, déjà tout heureux de n'avoir encaissé que deux buts, pourrait l'empêcher d'obtenir le point du bonus, un point qui — compte tenu du précédent succès monégasque à Paris — suffisait en tout état de cause à sauver le club de la Principauté.

« Attendez la dernière demi-heure... », nous avait lancé notre confrère et voisin de tribune André Scaletta, qui connaît sur le bout des doigts son football monégasque et qui, instruit pas une vieille expérience, se gardait bien de verser dans l'optimisme.

Scaletta ne s'était pas trompé. Effectivement, alors que tout semblait conduire Monaco sur la voie du salut, c'est exactement le contraire qui se produisit après une heure de jeu, et de stupéfaction en ahurissement, d'incroyable en invraisemblable, on en arriva à un résultat que nul n'aurait imaginé après 63 minutes de jeu : ce n'est pas Monaco mais Lille qui l'avait emporté... Et de quelle manière : 4 à 3, grâce à trois buts acquis dans la dernière demi-heure, des buts qui provinrent d'abord et surtout du stupéfiant relâchement de presque toute l'équipe azuréenne...

Comme l'a fait remarquer Armand Forcherio, qui était l'image de l'accablement, cet échec sur le fil, le soir même où la Principauté s'était prise à nourrir de sérieux espoirs, ne fut pas seulement la conséquence de la vulnérabilité bien établie d'une défense qui vaut ce qu'elle vaut. Ce fut plus simplement un dénouement inéluctable, conforme à toute la saison monégasque, en ce sens que l'équipe se comporta exactement comme elle l'avait fait depuis des mois et des mois : brillante dans un premier temps, elle s'était effritée petit à petit pour apparaître franchement catastrophique sur la fin. Pourquoi ? Comment ? Nul ne peut expliquer ce mystère, car c'en est un, un bien terrible mystère en vérité puisqu'il n'a pas cessé de conduire les Monégasques à une inconstance pour ainsi dire permanente, à un manque total de continuité dans l'effort. La défense, certes, y est pour quelque chose, on ne le dira jamais assez, mais le milieu de terrain aussi peut être tenu pour responsable, puisque samedi soir, si Chauveau et ses camarades ont connu le triste sort que l'on sait dans les ultimes minutes, ce fut parce que Guignedoux, Prost, et même Petit, disparurent complètement de la scène après quarante-cinq minutes de jeu. Dommage, vraiment, car Monaco, malgré ses hauts et ses bas, malgré quelques insuffisances criantes, ne manquait tout de même pas d'arguments pour éviter le pire.

A présent, bien sûr, il va s'agir pour l'A.S.M. de tenter une nouvelle fois l'opération renouveau, mais il est clair que cet incessant va-et-vient entre les deux Divisions, qui a fait de l'A.S.M. le club ascenseur des temps modernes, ne sied pas à tout le monde et principalement à ceux qui ont pour charge de mener le club qui connut il n'y a pas si longtemps les heures glorieuses que l'on sait.

ENTRETIEN-EXPRESS

Forcherio : "Coup dur !"

QUESTION. — Armand Forcherio, Monaco semblait parti pour prendre le bonus devant Lille et il a finalement perdu 4-3. Comment expliquez-vous un tel revirement ?

Armand FORCHERIO. — Ecoutez, je ne vais pas faire un dessin à ce sujet. Disons que ce match a été l'illustration parfaite de toute notre saison. La preuve en est que nous avons fourni une excellente première mi-temps, dominant nos adversaires de la tête et des épaules, inscrivant 2 buts et laissant échapper d'un cheveu quelques autres occasions faciles. Ensuite, il y a eu ce relâchement, dû tout à la fois à la fébrilité, à l'énervement, au manque de lucidité de l'ensemble de l'équipe. Cela nous est arrivé plusieurs fois depuis le début de l'exercice qui vient de s'achever. Brusquement, l'équipe se désorganise, elle s'effrite et elle perd de la sorte le bénéfice de ses efforts initiaux. Vous en avez eu la preuve ô combien saisissante à l'occasion de ce dernier match à domicile contre Lille.

Q. — Et maintenant ?

A. F. — Ce n'est pas à moi de préjuger l'avenir. Simplement dans ma situation, je considère que cet échec est un terrible coup dur. Certes, nous aurions dû nous attendre depuis longtemps à cette sentence fâcheuse. Mais j'avoue que notre dernière victoire à Paris nous avait redonné de l'espoir. Et voilà que le soir où il ne faut pas et alors même que nous tenions la situation bien en main, nous nous mettons à retomber dans nos travers. Avouez que c'est décourageant.

Q. — S'agit-il seulement d'un problème défensif comme beaucoup de gens le pensent ?

A. F. — Non, je n'ai jamais dit cela. Il est vrai que notre défense commet parfois des erreurs et cela s'est encore produit devant Lille, mais en l'occurrence, lorsque nous nous relâchons c'est en quelque sorte la conséquence d'un tout. Contre Lille, par exemple, il n'y a pas eu que les défenseurs qui ont baissé de pied. Vous avez vu comme moi, en effet, que toute l'équipe, à quelques exceptions près, donnait de la bande. Il est d'ailleurs trop facile d'incriminer les uns à l'avantage des autres. Disons donc que notre chute est imputable, si vous le voulez, à tout le monde et sans doute aussi à moi puisque aussi bien je n'ai pas pu empêcher l'équipe de retomber en Division II.

Q. — Alors, cette Division II ?

A. F. — Je vous en prie, on aura bien le temps d'y penser. Dans l'immédiat, nous sommes trop affectés pour pouvoir analyser lucidement la situation. Dans quelques jours, peut-être, cela sera possible. Mais avouez que pour moi, qui étais revenu avec beaucoup d'espoir au club qui m'a tant apporté en tant que joueur professionnel, c'est une vive désillusion. Pour moi, comme pour tous les dirigeants du club, vous vous en doutez bien... »

Victor SINET.

VALENCIENNES - NANCY (2-0)

OSIM LE GENTLEMAN

VALENCIENNES. — Avec cette dernière rencontre entre deux promus qui avaient réussi brillamment dans l'ensemble leur examen de passage, on ne pouvait s'attendre à monts et merveilles. Le poids des efforts antérieurs était là et ni l'un ni l'autre n'avaient plus rien à prouver.

Tout au plus Valenciennes caressait-il l'espoir d'engranger son quarantième point. Il y parvint avec l'apport de ses blessés qui, une piqûre à l'appui, consolèrent leurs supporters de quelques déceptions antérieures. Six avait oublié sa tendinite pour séduire l'envoyé spécial de l'Ajax et briguer une participation au Tournoi de Paris. Il remplit son contrat avant, sa tendinite se réveillant, de s'effacer devant Metsu.

Neubert, dont l'entorse à un genou était encore volumineuse la veille, avait voulu démontrer qu'il n'avait de leçon de courage à recevoir de personne, celui dont le salaire reste obstinément inchangé. Il provoqua indirectement le premier but, signa le second. Il aimerait changer d'air, emmenant ailleurs son immense conscience professionnelle.

Souci également du travail bien fait pour Osim qui, ayant appris par les seuls journaux que son contrat ne serait pas renouvelé (délicatesse extrême), se montre gentleman jusqu'au bout, se battant et laissant admirer son talent. Gageons qu'on parlera souvent de lui l'an prochain dans les chaumières valenciennoises, surtout si son successeur polonais, Bula, tarde à obtenir sa lettre de sortie ou ne rend pas les services escomptés.

Bref, chacun se posait davantage des questions qu'il ne se réjouissait d'un succès sans portée. Battus après avoir frôlé le bonus, les Nancéiens ne se lamentaient pas. Ils n'avaient plus rien à prétendre et se bornèrent à jouer le jeu sans se défoncer. Un match bien gentillet dont l'unique attraction fut, en vérité, le duel entre Cloet et Zaremba. L'arrière lorrain, négligé naguère, s'était mis dans la tête de se faire regretter. Il y parvint sans que Zaremba y mît du sien. Lui seul y crut de toutes ses forces dans ce match qui fleurait bon les vacances, suscitant souvent des baillements, avant d'intéresser dans l'ultime quart d'heure, précisément au moment où le bonus flottait dans l'air.

Pierre LESCAUT.

Rencontres en Terrains Lourds

Le fait de jouer sur les terrains recouverts de gazon ne facilite pas la tâche de nos joueurs par temps de pluie. Les variation... ...on sont un frein à la réussite de... ...ment DUARIG a revêtu son... Lastex qui Imperméab... ...ouplesse. Utilisé s... ...e toute la saiso... mais il vaut... sur- tout...

Le... ...ite. Pass... le temp...

L'ex... ; le PRO-C... ...lisés pour la... à /un étirage s... ...RO-CUP ne se défo... ...uillé. P... de risque de... à la m... au fil nylon im... ...ta ce. Te... à 4 kg de pression... ...ntre t... vice de fabrication. Un bo... ...n c'e... un ... éléments de la réussite.

L'année du...

La saison a été riche en événem... ! La réussite de cette année es... ...trai- nements bien menés.

Pour faciliter la tâche... au point un ballon de... « FK 32 DUARIG » gar...

Sa texture et sa p... permet d'être utilisé... de terrains. Son utilisat... que le « FK 32 DUARIG... qu'un ballon de compétition.

L'importance de l'organisation tactique... démontrer ; aussi l'entraîneur appréci... d'un ballon d'entraînement ayant... mentaires, tel que le « FK 32 DUARIG...

Espérons que nos clubs vous do... prochaine encore des matches de quali... rés.

Fous de Foot

Nos jeunes scolaires trouvent toujours un... consacrer au sport. La plupart sont « fous... Ils adorent le football, car il développe... sens du jeu, la rapidité de démarrage, l'esprit d... C'est un défoulement nécessaire après la concentr... intellectuelle.

Leurs entraîneurs ont à leur disposition le ballon foot « National » de DUARIG ; conçu pour les jeunes. Il offre toutes les garanties du ballon de compétition et bénéficie de tous les progrès techniques apportés dans ce domaine. Sa haute résistance à l'abrasion en fait un ballon idéal pour tous terrains et surtout pour les aires de jeux non herbeuses que l'on trouve autour des grands ensembles.

Les moindres instants de liberté peuvent donc être mis à profit sans risque pour le ballon et, nos jeunes, avec le ballon de foot « National », nous préparent allègrement la relève.

Un Boom

Dans la relance du jeu, il faut prendre des risques : foncer, la balle au pied droit vers le but.

Garder le contrôle du ballon n'est pas toujours si facile. Un bon ballon garanti tel que le ballon de foot « PRO-CUP » de DUARIG est un atout appréciable, et pour les nocturnes ce modèle à 32 panneaux, avec l'opposition de 12 petits panneaux de couleur foncée à 20 panneaux hexagonaux de couleur claire, est idéale pour le repérage. C'est un véritable boom pour le football. On peut attendre maintenant d'un joueur de qualité, de véritables performances.

Rencontres en Terrains Lourds

Le fait de jouer sur les terrains recouverts de gazon ne facilite pas la tâche de nos joueurs par temps de pluie. Les variations de poids du ballon sont un frein à ...ussite des beaux shoots. Heureusement DUARIG ... son ballon de football PRO-CUP de Lastex qui ...bilise le cuir sans lui enlever sa souplesse. ... terrain herbeux, ce revêtements dure toute ... Aucun joueur n'est assuré de marquer, mais ...ux mettre tous les atouts de son côté sur ...ain lourd.

...n Secret, une Réussite

...meilleurs buteurs ont tous leur secret de réussite. Passé le temps de l'enthousiasme à chaud, vient le temps de l'analyse.

...technique est aussi du côté du ballon ; le ... les progrès réalisés ...llon de foot. Grâce à un ...e 6 kg, le PRO-CUP ...ritoire mouillé. Pas ...xécutée à la main, ...résistance. Testé ...nti contre tout ...aussi un des

...ll

...arquants ! La ...ultat d'entraî-

...UARIG a mis ...ainement, le

...astex alvéolé lui ...sur toutes sortes ...appréciée, d'autant ...x fois moins cher

...tactique n'est plus à ... apprécie-t-il l'utilisation ...ant poids et taille régle... DUARIG ».

...vous donneront l'année ...des matches de qualité, bien prépa-

Fous de Foot

...Nos jeunes scolaires trouvent toujours un moment à ...onsacrer au sport. La plupart sont « fous de foot ».

UN FESTIVAL DE BALLONS

DUARIG

Garanti contre tout vice de fabrication

DUARIG B.P. n°1 42510 BALBIGNY Tél. 27 et 252 par (77) 01 91 11

Production **DUARIG : BALLONS** de compétition, de **FOOTBALL, RUGBY, BASKET, VOLLEY, HAND-BALL, MAILLOTS, SACS** et tout équipement sportif

SOCHAUX - NICE (0-0)

QUAND LA FIN JUSTIFIE LES MOYENS...

(Philippe TOURNON)

SOCHAUX. — Ah pour ça oui, ils en avaient gros sur le cœur, les Sochaliens, à la fin de ce Sochaux-Nice !

« Comment est-ce possible, demandait leur capitaine Robert Pintenat. Nous réalisons un match nul, devant l'une des meilleures équipes françaises, qui nous vaut de terminer troisièmes d'un championnat où l'on nous avait prédit, en début de saison, un rôle de comparses, et donc de jouer la prochaine Coupe de l'U.E.F.A., et nous quittons notre terrain sous les sifflets. C'est à désespérer ! »

Le président Thouzery partageait la déception de ses joueurs.

« Oui, je suis déçu pour les garçons, car ils ne méritaient pas ça. Voyez-vous, je m'attendais presque à ce qu'on leur réclame un tour d'honneur en témoignage d'estime pour la saison remarquable qu'ils venaient de faire et à l'arrivée, ils sont obligés de sortir la tête basse.

Vraiment, le public est difficile et impitoyable, qui s'arrête aux lacunes d'un match de fin de saison bien particulier et qui oublie tout ce qui a précédé... et ce qui va venir. »

Effectivement, le divorce fut total dans les dernières minutes de Sochaux-Nice entre un public dépité de voir les Niçois faire courir tranquillement le ballon et des Sochaliens qui ne voulaient surtout pas lâcher la proie du précieux match nul pour l'ombre d'une victoire qui ne leur aurait rien apporté de plus.

« Qu'est-ce qu'ils voulaient ? explosait Courbis. Qu'on se jette comme des fous sur les Niçois, en prenant tous les risques pour la conquête du ballon... et surtout celui de prendre un but en contre ? Comme si l'alerte de la 78e minute où Dufour sauva sur la ligne n'avait pas constitué un avertissement suffisant ! Il faut savoir ce qu'on veut : nous, nous voulions un point et une qualification à la Coupe de l'U.E.F.A. C'est fait, et nous estimons avoir rempli notre contrat. Qui veut la fin veut les moyens... »

Tout le problème est là, en effet. Et après un tel match on ne peut donner tort ni aux joueurs de Sochaux d'avoir fait ce qu'ils estimaient devoir faire pour atteindre leur objectif, ni aux spectateurs qui, ayant dû acquitter le prix d'entrée à un match dit de gala, n'eurent pas grand-chose de bon à se mettre sous la dent.

On peut aussi voir le problème différemment et estimer, après un tel spectacle, qu'il y a lieu de se montrer fort inquiet aussi bien pour les Sochaliens que pour les Niçois, quant à leur comportement dans la compétition européenne 76-77.

Ce serait oublier toutes les particularités tactiques et psychologiques de ce dernier match de la saison. Et il nous semble évident que si nos deux « Européens » avaient pu en découdre en toute liberté d'esprit, sans appréhensions ni craintes, le spectacle eût été bien meilleur et le public autrement satisfait.

Alors disons qu'il y a eu un petit malentendu, et n'en parlons plus !

ADAMS : LE BOUT DU TUNNEL

SOCHAUX. — Jean-Pierre Adams avait retrouvé un certain sourire samedi soir au stade Bonal. Songez que l'athlétique défenseur niçois était resté du 27 février au 16 juin sans jouer en équipe fanion !

Une très profonde déchirure à un muscle du dessus de la cuisse gauche l'avait contraint à cette longue inactivité et on devine les idées qui peuvent traverser l'esprit d'un joueur aussi dynamique tout au long de ces semaines interminables...

« J'ai dû passer par tous les états d'âme possibles et imaginables ! De l'espoir au désespoir en passant par la crainte, les espérances déçues et retrouvées. J'ai eu l'impression que tout ce que j'avais acquis, tout ce pour quoi je vivais, s'écroulait.

Heureusement, je ne suis pas du genre à renoncer. Le jour où je renoncerai, je ne m'appellerai plus Adams !

Après une longue rééducation, je voyais la fin de saison approcher sans trop de possibilités de rejouer car, si j'étais revenu à peu près dans le coup, l'équipe tournait bien et il n'y avait pas de raison de la changer.

Et puis Katalinski est parti jouer la Coupe des Nations en Yougoslavie, et j'ai pu rentrer contre Strasbourg. Et là, à Sochaux, ça a bien marché... Je vois le bout du tunnel, enfin ! »

Pour achever sa guérison, pour retrouver tout son tonus musculaire, Jean-Pierre Adams dont la cuisse présente encore une atrophie très nette, restera à Nice pendant les vacances... pour travailler d'arrache-pied, comme il l'a toujours fait.

Ce devrait être un Adams « tout neuf » qui démarrera la saison prochaine avec des ambitions intactes. Car, même au plus profond de son malheur, il n'a jamais cessé de penser à son club, à l'équipe de France dont il était, il n'y a pas si longtemps un élément indiscutable et indiscuté.

« J'espère bien qu'on ne tardera pas à reparler de la garde noire, dit Adams. Même comme remplaçant, l'équipe de France, j'irais à pied ! »

Avec un moral comme ça, qui pourrait douter du retour de Jean-Pierre au tout premier plan ?

Ph. T.

STRASBOURG - BORDEAUX (0-2)

FRANTZ S'EST FACHÉ

STRASBOURG. — 1.637 spectateurs. En un match officiel, la Meinau n'avait jamais connu une telle déception depuis la création du football professionnel à Strasbourg, en 1933. Il est vrai que tout était joué. La dernière rencontre entre le R.P.S.M. et Bordeaux n'avait plus aucun intérêt. Ni pour les Alsaciens fixés sur leur sort depuis leur défaite à Nice, ni pour les Bordelais rassurés sur leur avenir depuis leur victoire contre Nantes. Les coéquipiers des frères Gallice se firent cependant un point d'honneur à remporter leur troisième victoire consécutive bien que Menaut, l'entraîneur girondin, ait accueilli ce succès sans joie excessive. « La fin du Championnat a été difficile », se contentait-il de dire en poussant un ouf de soulagement.

Dans l'autre vestiaire, Paul Frantz, son homologue strasbourgeois était abattu. Pour la première fois de sa carrière, il n'a pas réussi à gagner son pari : sauver de la relégation l'équipe dont on l'aura chargé à la fin de l'hiver. « Après la défaite de Nice, je me suis résigné à accepter la relégation. Pourtant, j'aurais payé de ma poche pour enlever l'ultime match. Mais, mes joueurs étaient totalement démobilisés, pouvait-on les accabler ? Je me suis cependant permis d'en secouer certains à la mi-temps, notamment Tanter. »

Les Strasbourgeois, il est vrai, pensaient davantage aux vacances qu'à cet ultime match. Ils subirent fort logiquement la loi des Girondins de Bordeaux, plus forts physiquement et plus forts techniquement. Sans fournir une impression irresistible, les Bordelais ont enlevé une victoire nette même si le deuxième but de Jean Gallice fut entaché de hors-jeu.

Auparavant, en première mi-temps, Lalanne, d'un magnifique coup de tête, sur un centre de Jeandupeux, avait trompé une première fois Dropsy. Le gardien de but strasbourgeois, qui souhaite, malgré les sollicitations de Lille, demeurer l'an prochain à Strasbourg, avait, une nouvelle fois, fait étalage de sa classe, stoppant plusieurs tirs dangereux de Holmstroem, Jean Gallice et Toselli. Dropsy fut applaudi.

Il n'en fut pas de même pour Gérard Tonnel, devenu en quelque sorte la bête noire du public (ou du moins ce qu'il en reste) de la Meinau. Dans ces conditions-là, il était très difficile à Tonnel de tenter quelque chose. Chaque fois qu'il avait le ballon, le public le raillait. Sans doute, Gérard Tonnel, pour une continuation plus normale de sa carrière, devra-t-il se résoudre à quitter l'Alsace, à condition que le club alsacien le laisse partir.

Finalement, cette rencontre ne fut pas passionnante, et les spectateurs, à la fin du match, manifestèrent une fois de plus leur déception. Il faudra désormais attendre que Strasbourg évolue en Deuxième Division et surtout marque davantage de buts pour faire à nouveau passer un courant entre le public alsacien, toujours profondément attaché au football et à son équipe.

Paul HURST.

NANTES - NIMES (1-0)

LES NANTAIS (UN PEU) DÉÇUS

(Jacques ETIENNE)

NANTES. — Les Nantais, ayant pris connaissance du résultat de Sochaux-Nice, n'eurent pas trop de regrets : « Même en prenant le bonus, nous n'obtenions pas la troisième place. » Il reste que, dans l'ensemble, c'est plutôt un sentiment de déception qui dominait.

En début de saison, Nantes affichait des ambitions relativement limitées : une place dans les huit premiers. Puis, comme on dit, l'appétit vient en mangeant. Michel et ses camarades refirent surface au point d'envisager de lutter pour le titre. « Malheureusement, soulignait Budzinski, la longue suspension de Bargas et les diverses sélections qui volatilisèrent nos joueurs dans tous les azimuts, ne nous permirent pas de garder notre distance par rapport à Saint-Etienne. »

Après quoi, évidemment, les Nantais visèrent une place de second ou de troisième qui ouvrait la porte de la compétition européenne. C'était un objectif raisonnable tout à fait à la portée d'une équipe en mesure de justifier ses prétentions. Or, les Nantais ont échoué au port :

« Le Championnat a duré un mois de trop pour nous, faisait remarquer José Arribas. Les gars devant Nimes — mais déjà avant — ont manqué de ce coup de reins qui force les succès. C'est dommage car j'aurais bien voulu, avant mon départ, qualifier Nantes pour la Coupe de l'U.E.F.A. »

Ce manque de fraicheur physique fut particulièrement flagrant devant Nimes. Les Gardois jouèrent toute la seconde mi-temps sans leur gardien titulaire. En faisant de Dellamore l'ultime défenseur de sa formation, Kader Firoud se privait d'un atout offensif non négligeable, car l'ex-Sedanais avait adressé quelques bons tirs en première mi-temps.

Toutes les conditions semblaient donc réunies pour que les Nantais obtiennent une large victoire. Or, ils ne surent ou plutôt ne purent, profiter de ces circonstances. En d'autres temps, la défense nîmoise — si valeureux que fût Dellamore — aurait plié et se serait rendue, y compris les armes à la main. Il n'en fut rien : un seul petit but, c'est peu et cela situe bien les limites de la formation nantaise, en cette fin de saison.

Il s'agira, bien sûr, de faire mieux l'année prochaine. Les arguments en faveur de Nantes ne manquent pas, à commencer par tous ces jeunes qui arrivent progressivement à maturité et qui rivaliseront peut-être un jour prochain avec les jeunes Stéphanois. D'ailleurs, les dirigeants nantais suivent la même voie que leurs collègues de Saint-Etienne puisque — Michel ayant signé un nouveau bail — personne ne part... et aucun nouveau joueur ne sera engagé.

Confiance sera donc faite aux éléments actuels, ce qui est un gage de continuité dans la qualité du jeu nantais : un label qui reste de premier choix au fil des années.

Reste évidemment le problème de l'entraîneur. Les responsables demeurent très discrets. Ils ont naturellement reçu de nombreuses offres : « un wagon de lettres », dit Budzinski et n'ont donc que l'embarras du choix.

Il sera nécessaire de ne pas se tromper car la succession de José Arribas est lourde.

HENRI MICHEL LE FIDÈLE !

NANTES. — C'est le président Louis Fonteneau qui l'a annoncé samedi soir, dans les vestiaires nantais avec une certaine solennité : Henri Michel s'est mis d'accord avec ses dirigeants, pour un nouveau contrat de quatre ans.

« Ainsi, nous a confié le capitaine nantais, je vais probablement faire toute ma carrière dans ce club où je suis arrivé voici dix ans. »

Henri a mûrement réfléchi. Il ne lui aurait pas déplu de tenter une expérience ailleurs. Il n'est jamais mauvais qu'un footballeur change d'air, connaisse autre chose, mette son talent au service d'une nouvelle équipe. Tel était le premier désir du capitaine de Nantes.

Bien qu'il soit — et c'est logique — « assez cher », les offres ne lui ont pas manqué. Les clubs qui ont tenu la corde furent Marseille et Monaco. Mais les Monégasques sont en Division II et l'accord n'a pu se faire avec l'O.M.

Michel reste donc à Nantes : « Je voulais certes changer, mais je suis tout de même très heureux de rester ici, a-t-il conclu. Il y a du bon travail à faire, j'y ai mes amis et mes habitudes. J'espère que j'aiderai les jeunes à s'épanouir davantage. Ce sera un peu mon rôle. »

Henri reste donc fidèle au poste et c'est tant mieux pour Nantes. Avant l'annonce de son président, nous pensions qu'il allait rester. En effet, nous avions appris un peu plus tôt... qu'il avait pris une carte, pour jouer au tennis l'hiver prochain, sur court couvert à Nantes ! — J. E.

AVIGNON - MARSEILLE (2-1)

AVIGNON TÊTE HAUTE

AVIGNON. — La coupe de l'O.M. a reçu samedi, à Avignon, sa première bosse ! Craignons qu'en Coupe Européenne, si le président Méric ne revoit pas certaines de ses batteries, elle ne soit criblée de trous ! Car l'O.M. du parc des sports eut tôt fait de perdre face à une formation avignonnaise qui ne retrouvait son âme qu'à l'échelon de la région, son auréole du Parc des Princes.

Et l'on n'ose pas imaginer ce que serait l'équipe phocéenne sans la présence impériale de Marius Trésor au cœur d'une défense qui donna maints signes de flottement et parfois d'une attaque où Skoblar n'a jamais été remplacé et où Yazalde absent samedi, a autant que quiconque sa place.

Trait d'union entre deux compartiments qui accusèrent peut-être le coup des festivités consécutives à l'obtention de la neuvième Coupe, l'un des hommes du milieu de terrain était vauclusien. Il s'agissait du jeune Islois Daniel Mahieu qui bénéficia de la modestie de « l'environnement » pour tirer son épingle du jeu.

Voilà pour les vaincus de ce derby honnête et que certaines altercations ne parvinrent tout de même pas à gâcher.

Et les vainqueurs ? Et bien disons qu'ils eurent d'abord le mérite... de gagner.

Oh, certes, l'O.M. avant l'O.A. eut au bout des pieds de Nogues (2e), Mahieu (5e), Zlataric (16e), Trésor (24e et 37e), Buigues (46e), le but qui lui aurait permis logiquement d'ouvrir la marque. Mais Gallina jouait autant avec sa barre et ses poteaux qu'avec l'énorme classe qu'il révéla (ou confirma) sur les tirs à bout portant des artilleurs marseillais. Et l'O.M. butant sur lui autant que sur ses propres faiblesses offensives, resta à la merci d'un contre, d'une hardiesse, d'un coup de poker.

Ainsi l'O.A. qui subit un quart d'heure durant se reprit suffisamment tôt et suffisamment fort pour monter le premier au tableau d'affichage. Le Roy en l'occurrence s'était armé de culot pour lober joliment et en force, de 25 mètres, Migeon (35e).

Le stade assez bien garni explosa et y crut jusqu'à l'égalisation de Nogues (57e). Les compteurs étaient remis à zéro mais la fin de match allait faire fort logiquement rebasculer le score dans le camp d'Avignon.

La défense phocéenne fut au-delà de 22 heures de loin la plus sollicitée. En l'espace d'un quart d'heure elle concéda 5 corners et Castellan (75e), Giordani (78e) et Herbet (80e) eurent trois fois la « gagne » dans les pieds.

La tension était grande dans la surface visiteuse où Marius Trésor écopait sans relâche et sans... précipitation jusqu'au moment où un fauchage relativement anodin (mais sanctionnable) offrit à Herbet le penalty que Castellan se fit une joie de transformer (89e).

Avignon venait de regagner les points qu'il y a dix mois il avait laissés au stade-vélodrome.

Ce fut d'autant plus méritoire que Marc Bourrier et ses hommes n'ont plus d'illusion depuis Noël. Le public avignonnais leur sut gré d'être descendus en beauté du train de la Première Division.

Paul SIGNOUD.

Hier

37e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
SAINT-ÉTIENNE Bathenay (39e) P. Revelli (42e) Schaer (56e) H. Revelli (88e)	4 (2)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — REPELLINI***, PIAZZA****, LOPEZ****, JANVION**** — LARQUE****, SANTINI***, BATHENAY**** puis SCHAER (47e)*** — P. REVELLI*****, H. REVELLI****, SARRAMAGNA*****. — Entr. : HERBIN. — Total : 44.	362.493 F 27.694 spect. Arbitrage de M. Bacou	Pour un « mort en sursis », Avignon opposa une résistance inattendue et fort valable aux Stéphanois qui n'ouvrirent le score qu'après 39 minutes de jeu. Mais trois minutes plus tard, ils obtinrent un second but qui leur ouvrit le chemin du « bonus », réclamé sur l'air des lampions par près de 30.000 spectateurs. Ils eurent satisfaction peu après la reprise. En revanche, le quatrième et dernier but de la partie, inscrit à deux minutes du coup de sifflet final, ne fut à vrai dire qu'une formalité. Le titre venait pour une nouvelle saison d'élire définitivement domicile à Saint-Etienne.
AVIGNON	0	Avignon. — GALLINA**** — JOLY***, PERLES***, PALERMINI***, GILLES*** — JEAN***, HERBET***, CHAZARETTA**** — LE ROY**** — CASTELLAN***, GIORDANI****. — Rempl. : CARIAT. — Entr. : BOURRIER. — Total : 37.		
NICE Bocchi (60e)	1 (0)	Nice. — BARATELLI***** — DOUIS****, ZAMBELLI****, ADAMS***, GRAVA**** — HUCK***, JOUVE****, MASSA**** — SANCHEZ***, TOKO*** puis BOCCHI (55e)***, MOLITOR****. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 41.	133.203 F 10.065 spect. Arbitrage de M. Didier	Nice était privé de Katalinski, mais enregistrait la rentrée d'Adams. L'objectif des Niçois était une victoire à bonus qui leur aurait permis de garder un dernier espoir pour la conquête du titre. Ils durent se contenter d'une victoire au petit pied obtenue grâce à un but de Bocchi obtenu à la 60e minute sur un centre de Sanchez. Mais les Niçois ne méritaient pas vraiment cet avantage que les Alsaciens auraient pu se procurer grâce à leur allant et à leur vitesse s'ils n'étaient tombés sur un remarquable Baratelli. Cette courte défaite marquait pratiquement la fin des espoirs de maintien de Strasbourg en Division I.
STRASBOURG	0	Strasbourg. — DROPSY**** — DEUTSCHMANN****, SPECHT****, DUGUEPEROUX****, MARX**** — EHRLACHER***, LEHMANN****, SENECHAL*** — WAGNER****, TONNEL***, TANTER****. — Rempl. : DANNELON. — Entr. : FRANTZ. — Total : 41.		
LILLE Coste (37e)	1 (1)	Lille. — DUSE*** — BESNARD***, PRIETO****, GARDON****, GAUTHIER*** — GIANQUINTO****, DE MARTIGNY***** — DESMENEZ*** puis PARIZON (78e)***, KARASI****, MEZY*****, COSTE*****. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 42.	114.882 F 7.311 spect. Arbitrage de M. Leloup	L'équipe nordiste menait par un but d'avance au repos et cet avantage n'était pas trop cher payé. Les Lillois durent cependant attendre la trente-septième minute grâce à Coste reprenant victorieusement un centre de De Martigny, à la suite d'un coup franc en faveur du L.O.S.C. En seconde mi-temps, la suprématie de Lille fut moins nette mais à la soixante-douzième minute, Pintenat, qui venait de pénétrer dans la surface de réparation se fit crocheter par Gianquinto. L'avant centre sochalien se fit justice lui-même sous les sifflets du public qui voyait les efforts de son équipe réduits à néant.
SOCHAUX Pintenat (72e, s. pen.)	1 (0)	Sochaux. — RUST***** — DUFOUR****, SELES****, COURBIS****, POSCA**** — DJADAOUI****, GUTTIEREZ***, KLIJNJAN*** puis PFERTZEL (64e)*** — SOLER****, PINTENAT****, MAIER***. — Entr. : BARRET. — Total : 41.		
BORDEAUX J. Gallice (2e) Giresse (78e, s. pen.)	2 (1)	Bordeaux. — BERGEROO*** — CAMUS***, FRAUNIE***, LARGOUET****, LALANNE*** — A. GALLICE*** puis BARRAT (75e)***, GIRESSE****, LATTUADA*** — HOLMSTROEM****, J. GALLICE****, JEANDUPEUX****. — Entr. : MENAUT. — Total : 38.	167.261 F 8.107 spect. Arbitrage de M. Conrath	Dans le même temps où Bordeaux assurait son maintien, Nantes perdait presque toutes ses chances de participer à la Coupe de l'U.E.F.A. l'an prochain. Le début de match fut pourtant à l'avantage d'une bonne équipe nantaise faisant bien circuler la balle, se créant un certain nombre d'occasions mais les exploitant mal, à l'exception d'Amisse reprenant un centre de Baronchelli et répondant ainsi à Jean Gallice qui avait ouvert le score après deux minutes de jeu. C'est Giresse qui, à la soixante-six-huitième minute donna la victoire à ses couleurs en transformant un penalty pour faute de Denoueix sur Jeandupeux.
NANTES Amisse (32e)	1 (1)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — DENOUEIX***, BARGAS***, RIO***, BOSSIS**** — MICHEL****, SAHNOUN**** puis TUSSEAU (75e)***, RAMPILLON*** — BARONCHELLI****, PECOUT***, AMISSE****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 39.		
LENS Bousdira (12e)	1 (1)	Lens. — TEMPET**** — MONCHIET***, CIESELSKI***, STASSIEWICZ****, MUJICA*** puis FLAK*** — ELIE***, BOUSDIRA****, LECLERCQ**** — JANKOVIC****, MARX****, BOURLOTON****. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 40.	221.248 F 14.431 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Immédiatement, on sentit que les Lensois allaient donner le maximum afin de mettre les choses au point. Cette tactique devait être payante puisque à la 12e minute, après une combinaison sur l'aile gauche, la balle fut centrée par Bousdira mais Laudu, chargé par Bourloton, lâcha et Bousdira, qui avait poursuivi son action, n'eut aucune peine à marquer dans une cage déserte. En seconde mi-temps, les Lensois reprirent le match à toute allure et, à la 46e minute, Bousdira tirait sur le poteau. Les Lensois s'efforcèrent, dans les dernières minutes, de gagner du temps et y parvinrent, sauvant ainsi leur place en Division I.
REIMS	0	Reims. — LAUDU*** — MASCLAUX***, BRUCATO***, RAVIER***, MARTINOT*** — KRAWCZYK****, SCHALLER****, DUCUING**** — G. LECH*** puis GIANETTA (65e)***, BIANCHI****, VERGNES***. — Entr. : FLAMION. — Total : 38.		
NIMES Girard (47e) Dellamore (51e)	2 (0)	Nimes. — ORLANDUCCI**** — BOISSIER****, MITH****, SANLAVILLE****, KABILE**** — SCHILCHER***, GIRARD*** puis MORETTI (75e)***, BOYRON*** — MATHIEU***, LUIZINHO****, DELLAMORE***. — Entr. : FIROUD. — Total : 40.	54.293 F 3 405 spect. Arbitrage de M. Seltz	Ce match s'engagea avec vivacité entre deux équipes inspirées par le souci offensif. Les Lorrains réussissaient ainsi à ouvrir la marque mais si Di Caro, de la tête, reprit à côté, alors que le but semblait devoir couronner cette action et consolider leur avance, leur gardien, Mautier, s'opposa avec succès à de nombreuses tentatives de Sanlaville et des attaquants nîmois. Dès la reprise, les Nîmois rétablirent la situation et prirent l'avantage dans les secondes suivantes. Dès lors, ils exercèrent une pression soutenue et ce fut miracle si la marque ne progressa pas avec netteté. Nimes en verve et grâce à ses accélérations avait le bonus en vue car il multipliait les assauts percutants alors que les Lorrains sauvaient des situations paraissant désespérées. Et alors que deux buts étaient refusés à Mathieu, le jeu baissa de ton et Orlandini, après avoir évité l'égalisation de Di Caro, devait la concéder après un premier envoi à Rubio.
NANCY Jeannol (13e) Rubio (85e)	2 (1)	Nancy. — MOUTIER**** — PALKA****, CURBELO****, CLOET***, RACZINSKI*** — CARON****, JEANNOL*** puis CHEBEL (73e)***, RUBIO**** — ROUYER***, DI CARO***, COHUET***. — Entr. : REDIN. — Total : 38.		
MARSEILLE Nogues (7e, 54e) Buigues (73e) Boubacar (85e)	4 (1)	Marseille. — MIGEON** — LEMEE****, TRESOR****, V. ZVUNKA***, BRACCI*** — BUIGUES****, FERNANDEZ***, NOGUES**** — ZLATARIC****, BOUBACAR***, BERETA***. — Rempl. : MARTINEZ. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 37.	328.796 F 15.396 spect. Arbitrage de M. Delmer	C'était la grande fête du football au stade-vélodrome pour ce match contre Bastia intervenant à proximité de la victoire en Coupe. Il y eut beaucoup d'erreurs de part et d'autre et surtout des gardiens, ce qui explique sans doute le grand nombre de buts marqués, ce qui tendit à agrémenter le caractère « folklorique » de la soirée pour deux équipes n'ayant plus rien à gagner et rien à perdre. Bastia menait 2-1 à la mi-temps (Franceschetti et Krimau pour Bastia, Nogues pour l'O.M.). C'est ce dernier, efficace, qui permit à son équipe de refaire surface à la suite d'un corner de Bereta. Buigues et Boubacar aggravèrent le score avec la bénédiction de Weller avant que Papi le réduise consécutivement à un débordement de Zimako.
BASTIA Franceschetti (20e) Krimau (40e) Papi (87e)	3 (2)	Bastia. — WELLER** — CAZES***, HEIDKAMP***, ORLANDUCCI****, BURKHARD*** — FRANCESCHETTI*****, GRAZIANI****, PAPI*** — ZIMAKO****, KRIMAU****, LENOIR***. — Rempl. : LUCCINI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 38.		
PARIS S.-G. Justier (19e)	1 (1)	Paris S.-G. — PANTELIC**** — TRAVETTO*** puis MORALY (56e)***, NOVI****, CENZATO****, LOKOLI**** — JUSTIER***, PIASECKI****, LAPOSTE*** — FLOCH***, M'PELE***, DAHLEB****, — Entr. : FONTAINE. — Total : 39.	7.170 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Cette victoire était indispensable aux Monégasques pour obtenir le droit de croire encore à leur maintien. Ils l'obtinrent justement après avoir longtemps cafouillé et s'être fait mener à la suite d'un but initial de Justier. Monaco égalisa à la dernière minute de la première période par Prost prenant Pantelic à contre-pied. C'est Onnis qui offrit la victoire aux Monégasques à la suite d'un centre de Dalger.
MONACO Prost (45e) Onnis (55e)	2 (1)	Monaco. — CHAUVEAU**** — VANNUCCI****, PERRUCHINI***, BURKLE***, GUESDON*** — PETIT****, GUIGNEDOUX****, PROST*** — DALGER****, ONNIS***, LECHANTRE****. — Rempl. : ROUQUETTE. — Entr. : FORCHERIO. — Total : 39.		
TROYES Dumat (3e) Diallo (17e) Tota (59e) Dos Santos (85e)	4 (2)	Troyes. — FORMICI**** — DIFFERDING***, JACQUES****, GREGOIRE***, LE LAMER*** — ZORZETTO***, DOS SANTOS*** — PETKOVIC****, TOTA****, DUMAT****, DIALLO*****. — Rempl. : MARTINEZ. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 40.	170.098 F 10.527 spect. Arbitrage de M. Heliès	C'était l'ambiance des grands soirs au stade de l'Aube où les hommes de Cedolin ne déçurent pas leurs 10.000 supporters. Dumat, dès la troisième minute, alluma la mèche d'un très beau feu d'artifice en reprenant un centre de Petkovic. A la dix-septième minute, au milieu d'un paquet de joueurs, Diallo déclenchait un bolide de 20 mètres qui faisait mouche. Les Troyens obtinrent le bonus à la 53e minute, Tota fusillant Delachet après un bel effort personnel de Diallo. C'est Dos Santos qui clôtura la marque à cinq minutes de la fin après une course de trente mètres. Le T.A.F. avait remporté un triomphe qui ne lui garantissait pas cependant un sauvetage définitif, loin de là.
VALENCIENNES	0	Valenciennes. — DELACHET**** — FUGALDI***, COUMBA***, KUSKOWIAK***, GARCERAN*** — NEUBERT***, VERSTRAETE****, OSIM*** — JESKOWIAK***, ZAREMBA***, HAZAM***. — Rempl. : METSU. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 35.		
METZ Braun (3e, 7e) Remy (75e)	3 (2)	Metz. — REY**** — PERIGNON***, BATTISTON****, MULLER*****, JENNY**** — COUSTILLET***, ZENIER***, HAUSKNECHT***** — REMY***, CURIONI****, BRAUN*****. — Rempl. : DEHON. — Entr. : HUART. — Total : 43.	90.113 F 6.228 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Pour Metz, ce match avait un goût de revanche après l'élimination subie en demi-finale de la Coupe, il y a une quinzaine de jours à Strasbourg. D'entrée, Metz attaquait, et sur un une-deux entre Rémy et Hausknecht, ce dernier centrait sur la tête de Braun qui ouvrait la marque (3e). Lyon égalisait peu après par Bernad, grâce à Chiesa. Sur la remise en jeu, le défenseur messin Pérignon surprenait toute la défense lyonnaise et Braun marquait encore. Après ce début en fanfare, les événements prirent une tournure plus ordinaire, les deux équipes, pour des raisons diverses, relâchant leur vigilance en défense. C'est Rémy, à un quart d'heure de la fin, qui profita d'une grossière erreur de la défense lyonnaise pour clôturer la marque, laquelle laissait l'O.L. au bord du précipice.
LYON Bernad (6e)	1 (1)	Lyon. — CHEMIER*** — DOMENECH***, MIHAJLOVIC****, CACCHIONI****, LHOMME*** — BALDASSARA***, BERNAD**** puis PAILLOT (76e)***, MANEIRO*** — CHIESA****, LACOMBE***, LANTHIER*** — Entr. : JACQUET. — Total : 37.		

Hier

38e ET DERNIERE JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
REIMS 3 (0) Bianchi (57e, 72e) Vergnes (73e) **SAINT-ÉTIENNE** 2 (2) Vesir (9e) H. Revelli (34e)	Reims. — LAUDU**** — MASCLAUX****, BRUCATO****, MARTINOT**** — KRAWCZYK****, DUCUING****, SCHALLER**** puis ROBERT (46e)**** — VERGNES****, BIANCHI****, SANTAMARIA****. — Entr. : FLAMION. — Total : 44. Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — REPELLINI****, LOPEZ****, PIAZZA****, JANVION**** — VESIR****, LACUESTA****, H. REVELLI**** — P. REVELLI****, SCHAER****, SARRAMAGNA****. — Rempl. : MODESTE. — Entr. : HERBIN. — Total : 44.	590.630 F 34.635 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Les Stéphanois, malgré l'absence d'une demi-équipe de titulaires, ne durent qu'à un relâchement coupable de leur part de s'incliner en deuxième période. Ils avaient largement dominé la première au terme de laquelle ils avaient inscrit deux buts de la tête, le premier par Vesir à la suite d'un débordement de Patrick Revelli sur la gauche, le second par Hervé Revelli sur débordement de Sarramogna. Bianchi profita largement de la liberté qui lui était laissée pour réduire le score et égaliser en surgissant au premier poteau. Sur l'engagement une tête de Vergne surprenait une fois de plus les défenseurs stéphanois et permettait à Reims de remporter une victoire imprévisible une heure avant.
SOCHAUX 0 **NICE** 0	Sochaux. — RUST*** — DUFOUR****, SELES****, COURBIS****, P O S C A**** — DJADAOUI****, PFERTZEL***, GUTTIEREZ*** — SOLER*** puis KLIJNJAN (65e)***, PINTENAT***, MAIER***. — Entr. : BARRET. — Total : 38. Nice. — BARATELLI**** — DOUIS***, ASCERY***, ADAMS****, ZAMBELLI**** — JOUVE***, HUCK****, GRAVA*** — SANCHEZ****, TOKO***, MASSA***. — Rempl. : MOLITOR. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 38.	203.303 F 10.026 spect. Arbitrage de M. Konrath	Entre une équipe niçoise qui ne se départit jamais d'une certaine prudence et qui excella à faire circuler le ballon, surtout en fin de match, et une formation sochalienne accrochée au précieux point du match nul dont elle pensait avoir un besoin vital, le match ne sortit que rarement d'une relative médiocrité. Si les Sochaliens occupèrent le plus souvent le camp des Méditerranéens sans pour autant inquiéter très sérieusement Baratelli plus de trois fois au quatre fois, Nice mit à son actif quelques contre-attaques dangereuses dont celle de la 78e par Toko fut la plus spectaculaire, Dufour sauvant sur sa ligne. Le manque de rythme, les erreurs individuelles et collectives, l'incapacité de conclure, ne furent pas du goût du public qui, oubliant la Coupe de l'U.E.F.A. qu'il y avait au bout de ce 0-0, siffla son équipe à son retour au vestiaire.
NANTES 1 (0) Baronchelli (66e) **NIMES** 0	Nantes. — DESROUSSEAUX**** — DENOUEIX***, TUSSEAU***, BARGAS****, BOSSIS*** — MICHEL****, SAHNOUN****, RAMPILLON*** — BARONCHELLI***, P E C O U T***, AMISSE****. — Rempl. : MERIGOT. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 38. Nimes. — ORLANDINI**** puis DELLAMORE (46e) — BOISSIER****, MITH****, CHAMP***, MORETTI*** — SANLAVILLE****, SCHILCHER***, BOYRON*** — MATHIEU***, LUIZINHO***, DELLAMORE**** puis DEVAULT (46e)***. — Entr. : FIROUD. — Total : 38.	7.044 spect. Arbitrage de M. Martin	Les Nantais prirent un bon départ et se montrèrent dangereux par Baronchelli, Bossis, Sahnoun et Michel. Mais ils se heurtèrent à une défense très bien organisée avec un gardien bien inspiré, Orlandini. Ainsi, en dépit d'une domination assez nette et de nombreux tirs, Nantes ne parvint pas à ouvrir le score avant le repos. Orlandini, blessé à la cheville, ne reparut pas sur le terrain. Les Nantais accentuèrent leur pression en seconde mi-temps, mais butèrent sur un adversaire particulièrement décidé à protéger l'accès de ses buts. Dellamare démontra qu'il n'était pas dépourvu de qualités dans la cage et s'opposa avec un certain bonheur aux tentatives des attaquants et des demis nantais. Il fallut un corner tiré de la droite par Amisse et une reprise fulgurante de Baronchelli pour que les hommes d'Arribas remportent une courte victoire.
VALENCIENNES 2 (1) Six (30e) Neubert (66e) **NANCY** 0	Valenciennes. — DELACHET**** — FUGALDI***, COUMBA****, KUSKOWIAK***, GARCERAN*** — NEUBERT****, VERSTRAETE***, OSIM**** — JESKOWIAK***, ZAREMBA***, SIX**** puis METSU (70e)***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 38. Nancy. — M O U T I E R**** — PALKA***, CLOET****, CURBELO***, RACZINSKI*** — CARON***, JEANNOL****, RUBIO*** — DI CARO***, DUSSIER***, COHUET*** puis ROUYER (70e)***. — Entr. : REDIN. — Total : 36.	78.200 F 3.134 spect. Arbitrage de M. Jourdain	Ce fut un match de fin de saison dans toute l'acception du terme. Encore les Valenciennois, bénéficiant de la présence de leur élément incertain jusqu'au coup d'envoi, essayèrent-ils de secouer la torpeur ambiante. Même le but inscrit par un excellent Six, ne défraiera pas l'explication. En vérité, on ira dans le vif du sujet qu'à partir du second but. La perspective d'un bonus stimulant les Nordistes et incitant les Lorrains à réagir.
METZ 2 (2) Curioni (21e et 25e) **LENS** 1 (0) Marx (85e)	Metz. — REY**** — PERIGNON****, ZDUN****, MULLER*****, JENNY**** — COUSTILLET****, ZENIER***, DEHON*** — REMY***, CURIONI****, BRAUN***. — Rempl. : BATTISTON. — Entr. : HUART. — Total : 41. Lens. — TEMPET***** — MONCHIET***, GALLOU****, STASSIEWICZ***, MUJICA*** — ELIE****, BOUSDIRA****, LECLERCQ*** — JANKOVIC***, ARGHIRUDIS***, MARX****. — Rempl. : FLAK. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 39.	97.797 F 7.025 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Metz se présenta relativement handicapé par les absences de Jeitz, Hausknecht, Betta, Delpierre et Battiston. Cela ne les empêcha pas de partir fort et de mener par deux buts d'écart à la mi-temps, tous deux œuvre de Curioni. En seconde période, les Lensois gâchèrent beaucoup d'occasions avant de réduire le score cinq minutes avant la fin par Marx, leur attaquant le plus dangereux.
PARIS S.-G. 1 (0) Dahleb (80e) **BASTIA** 1 (0) Zimako (66e)	Paris S.-G. — PANTELIC*** — PILORGET**** puis BARBERAT (66e)***, NOVI***, H U M BERTO****, LOKOLI*** — PIASECKI****, LAPOSTE***, JUSTIER**** — FLOCH****, M'PELE***, DAHLEB****. — Entr. : FONTAINE. — Total : 39. Bastia. — GILI**** — BURKHARD***, ORLANDUCCI***, HEIDKAMP****, CAZES*** — GRAZIANI***, FRANCESCHETTI****, PAPI**** — ZIMAKO****, KRIMAU****, FELIX*** puis LENOIR (46e)****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 39.	10 000 spect. environ Arbitrage de M. Besory	Les Parisiens démarraient bien mais souffrirent d'un défaut rédhibitoire : leur manque d'efficacité. C'est au moment où ils dominèrent le plus que, sur un contre de Papi, Zimako amena le but bastiais. Alors les Corses faillirent obtenir à leur tour le K.-O. que Dahleb évita en fin de match en concluant de près un bel effort de Lokoli prolongé par Floch. C'était un score équitable pour deux équipes ayant joué dans l'esprit ce dernier match de la saison.
AVIGNON 2 (1) Le Roy (35e) Castellan (90e, s. pen.) **MARSEILLE** 1 (0) Nogues (59e)	Avignon. — GALLINA***** — JOLY***, PERLES*** puis CARIAT (64e)***, PALERMINI***, GILLES**** — HERBET****, DORTOMB***, CHAZARETTA*** — LE ROY****, CASTELLAN****, GIORDANI***. — Entr. : BOURRIER. — Total : 39. Marseille. — MIGEON**** — BAULIER***, TRESOR*****, V. ZVUNKA***, BRACCI*** — BUIGUES***, FERNANDEZ***, NOGUES***. — ZLATARIC****, BOUBACAR****, MATHIEU***. — Rempl. : GRANSART. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 38.	67.500 F 4.500 spect. environ Arbitrage de M. Behrens	Avignon tenta crânement sa chance, ce qui lui valut de quitter la Division I la tête haute. En effet, les efforts des hommes de Bourrier furent récompensés par Le Roy surprenant Migeon. Marseille obtint l'égalisation en début de deuxième période par Noguès sur centre de Zlataric. Une bagarre entacha le match à cinq minutes de son terme et c'est Castellan qui, à la dernière minute, sur penalty, donna la victoire à son équipe.
STRASBOURG 0 **BORDEAUX** 2 (1) Lalanne (36e) J. Gallice (88e)	Strasbourg. — DROPSY**** — MARX*** puis LEHMANN (46e)***, SPECHT****, SPIEGEL***, DUGUEPEROUX*** — EHRLACHER***, DEUTSCHMANN***, SENECHAL**** — WAGNER***, TONNEL**, TANTER***. — Entr. : FRANTZ. — Total : 35. Bordeaux. — BERGEROO**** — CAMUS****, BARRAT***, FRAUNIE***, LALANNE**** — A. GALLICE*****, J. GALLICE****, GIRESSE**** — TOSELLI****, HOLMSTROEM****, J E A N D U PEUX****. — Rempl. : FURLAN. — Entr. : MENAUT. — Total : 43.	24.916 F 1.637 spect. Arbitrage de M. Heliès	Ils étaient 1.637 spectateurs d'une des plus grandes villes de France pour assister au dernier match de leur équipe en Division I. Le football, à Strasbourg, ne fait plus recette. Quant aux joueurs eux-mêmes, la certitude de leur rétrogradation les avait inhibés. Ils livrèrent une partie pauvre, ce dont profita Bordeaux pour remporter un succès sans gloire en marquant deux buts par Lalanne, le libero monté à l'attaque, et par Jean Gallice en fin de match.
MONACO 3 (2) Petit (14e) Onnis (39e) Dalger (63e) **LILLE** 4 (0) Gauthier (60e) Coste (66e) De Martigny (70e, 84e)	Monaco. — CHAUVEAU*** — VANUCCI**** puis ROUQUETTE (74e)***, PERRUCHINI***, B U R KLE***, GUESDON*** — PETIT****, GUIGNEDOUX***, PROST*** — DALGER****, ONNIS***, LECHANTRE*****. — Entr. : FORCHERIO. — Total : 38. Lille. — DUSE*** — BESNARD***, GAUDIN***, PRIETO****, GAUTHIER**** — GIANQUINTO****, DE MARTIGNY****, MEZY*** — FOURNIER****, KARASI***, COSTE****. — Rempl. : TIRLOIT. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 39.	41.485 F 2.590 spect. Arbitrage de M. Wurtz	On a bien cru, dans un premier temps, que Monaco était parti pour s'assurer le bonus qui lui aurait permis de conserver sa place en première division. A la mi-temps, en effet, l'équipe de la principauté menait 2-0 et, après un but surprise du Lillois Gauthier, Dalger lui redonna deux buts d'avance à la 63e minute. Mais, dans la dernière demi-heure, toute l'équipe monégasque se relâcha à un point tel que les Lillois, qui avaient été acculés sur leur but en première mi-temps, purent se libérer à leur tour et inscrire coup sur coup trois buts que l'on peut qualifier d'ahurissants. Ainsi, Monaco, après avoir frôlé le bonus, dut s'incliner, quittant ainsi la Division I sur une note extrêmement triste.
LYON 2 (1) Lacombe (7e) Maneiro (57e, s. pen.) **TROYES** 0	Lyon. — CHEMIER**** — DOMENECH****, MIHAJLOVIC****, PAILLOT****, LHOMME*** — JODAR****, CACCHIONI****, MANEIRO*** puis DELESTRE (80e)*** — CHIESA*****, LACOMBE****, BERNAD****. — Entr. : JACQUET. — Total : 43. Troyes. — FORMICI***** — DIFFERDING***, JACQUES****, GREGOIRE***, LE LAMER*** — ZORZETTO****, DOS SANTOS*** puis THOIRAIN (65e)*** — PETKOVIC****, TOTA****, DUMAT***, DIALLO****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 40.	185.422 F 15.422 spect. Arbitrage de M. Bacou	Lyonnais et Troyens se livrèrent une partie sans pitié, virile, heurtée, mais finalement « inutile » puisque aussi bien le seul résultat de Monaco-Lille suffisait à faire la décision pour ce qui regarde la descente en cette toute fin de Championnat. Lyon prit rapidement l'avantage par Lacombe exploitant une faute de la défense troyenne. Mais alors les Champenois résistèrent fort bien, ne s'inclinant une deuxième fois que sur penalty lamentablement accordé par l'arbitre fébrile et transformé par Mancino. Il eût été pénible que pour une faute de jugement de ce calibre, Troyes descende en Deuxième Division.

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

BARATELLI "en roue libre"

CLASSEMENT FINAL

● **159 ETOILES**
Baratelli (Nice).

● **156 ETOILES**
Trésor (Marseille).

● **155 ETOILES**
Michel (Nantes).

● **148 ETOILES**
Curbelo (Nancy).

● **147 ETOILES**
Dropsy (Strasbourg).

● **145 ETOILES**
Karasi (Lille).

● **144 ETOILES**
Bianchi (Reims) ; Spiegel (Strasbourg).

● **143 ETOILES**
Chiesa (Lyon).

● **142 ETOILES**
Curkovic (Saint-Etienne).

● **141 ETOILES**
Pintenat (Sochaux) ; Curioni (Metz).

● **140 ETOILES**
Coumba (Valenciennes).

● **139 ETOILES**
Orlanducci Bastia) ; Rust (Sochaux).

● **138 ETOILES**
Jeandupeux (Bordeaux) ; Boissier Nimes) ; Pantelic (Paris-S.G.) ; Piazza (Saint-Etienne).

● **136 ETOILES**
Priéto, Duse (Lille) ; Lopez (Saint-Etienne) ; Bargas (Nantes) ; Rey (Metz) ; Petit (Monaco).

● **135 ETOILES**
Rubio (Nancy) ; Huck (Nice) ; Coustillet (Metz) ; Sanlaville (Nimes) ; Seles (Sochaux) ; Garceran (Valenciennes) ; Amisse (Nantes), etc.

EQUIPE TYPE

	TEMPET (Lens, 5 ét.)		
MASCLAUX (Reims, 4 ét.)	MULLER (Metz, 5 ét.)	TRESOR (Marseille, 5 ét.)	GAUTHIER (Lille, 4 ét.)
	A. GALLICE (Bordeaux, 5 ét.)	H. REVELLI (Saint-Etienne, 4 ét.)	
CHIESA (Lyon, 5 ét.)	BIANCHI (Reims, 4 ét.)	CURIONI (Metz, 4 ét.)	LECHANTRE (Monaco, 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : FORMICI (Troyes) et GALLINA (Avignon).

EQUIPE TYPE DU MOIS DE JUIN A LA MOYENNE

	BARATELLI (Nice, 4,66)		
VANUCCI (Monaco, 4)	MULLER (Metz, 4,66)	TRESOR (Marseille, 4,33)	JANVION (Saint-Etienne, 4)
	FRANCESCHETTI (Bastia, 4,33)	MICHEL (Nantes, 4)	
CHIESA (Lyon, 4,50)	TOTA (Troyes, 4,33)	HOLMSTROEM (Bordeaux, 4,33)	DAHLEB (Paris S.-G., 4,33)

*Pourraient également faire partie de cette équipe : TEMPET (Lens, 4,66) ; VERSTRAETE (Valenciennes, 4) ; GIRESSE (Bordeaux, 4) ; SAHNOUN (Nantes, 4) ; BOUSDIRA (Lens, 4) ; SCHALLER (Reims, 4) ; PETIT (Monaco 4) et PIASECKI (Paris S.-G., 4).

CHALLENGE ACKERMAN :

VAINQUEURS : Metz, Saint-Etienne, Reims (cinq victoires consécutives).

Ont obtenu au moins trois victoires consécutives : Marseille (trois fois), Paris Saint-Germain, Nantes, Saint-Etienne et Reims (deux fois), Lille, Lyon, Nancy, Metz, Nice, Nimes, Sochaux et Valenciennes.

ACKERMAN EXTRA BRUT

★ CLASSEMENT PAR POSTES

CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Baratelli (Nice), 159 ét. ; 2. Dropsy Strasbourg), 147 ét. ; 3. Curkovic (Saint-Etienne), 142 ét. ; 4. Rust (Sochaux), 139 ét. ; 5. Pantelic (Paris S.-G.), 138 ét. ; 6. Duse (Lille) et Rey (Metz), 136 ét. ; 8. Chauveau (Monaco), 133 ét. ; 9. Aubour (Reims), 130 ét. ; 10. Moutier (Nancy), 125 ét.,

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Boissier (Nimes), 138 ét. ; 2. Gargeran (Valenciennes), 135 ét. ; 3. Brucato (Reims), 134 ét. ; 4. Domenech (Lyon), 131 ét. ; 5. Kabile (Nimes) et Dugueperoux (Strasbourg), 129 ét. ; 7. Fugaldi (Valenciennes), 127 ét. ; 8. Le Lamer (Troyes), 125 ét. ; 9. Bracci (Marseille) et Janvion (St-Etienne), 124 ét., etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Trésor (Marseille), 156 ét. ; 2. Curbelo (Nancy), 148 ét. ; 3. Spiegel (Strasbourg), 144 ét. ; 4. Coumba (Valenciennes), 140 ét. ; 5. Orlanducci (Bastia), 139 ét. ; 6. Piazza (Saint-Etienne), 138 ét. ; 7. Prieto (Lille), Lopez (Saint-Etienne) et Bargas (Nantes), 136 ét. ; 10. Sanlaville (Nimes) et Seles (Sochaux), 135 ét. ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — Michel (Nantes), 155 ét. ; 2. Petit (Monaco), 136 ét. ; 3. Rubio (Nancy), Huck (Nice) et Coustillet (Metz), 135 ét. ; 6. Güttierez (Sochaux), 134 ét. ; 7. De Martigny (Lille), 133 ét. ; 8. Ehrlacher (Strasbourg) et Leclercq (Lens), 131 ét. ; 10. Piasecki (Paris S.-G.) et Jodar (Lyon), 130 ét., etc.

● **AILIERS.** — 1. Chiesa (Lyon), 143 ét. ; 2. Jeandupeux (Bordeaux), 138 ét. ; 3. Amisse (Nantes), 135 ét. ; 4. Zimako (Bastia), 134 ét. ; 5. Sanchez (Nice), 129 ét. ; 6. Lechantre (Monaco), 124 ét. ; 7. Soler (Sochaux) et Six (Valenciennes), 123 ét. ; 9. Parizon (Lille), 121 ét. ; 10. Mariot (Lyon), 119 ét., etc., etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Karasi (Lille), 145 ét. ; 2. Bianchi (Reims), 144 ét. ; 3. Pintenat (Sochaux) et Curioni (Metz), 141 ét. ; 5. Petkovic (Troyes), 133 ét. ; 6. M'Pelé (Paris S.-G.), 121 ét. ; 7. Platini (Nancy), 118 ét. ; 8. Castellan (Avignon), 115 ét. ; 9. Zaremba (Valenciennes), 114 ét. ; 10. Onnis (Monaco), 113 ét., etc.

MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT GENERAL FINAL.** — 1. Baratelli (Nice), 103 points ; 2. Trésor (Marseille), 92 points ; 3. Michel (Nantes), 90 points ; 4. Rey (Metz), 89 points ; 5. Chiesa (Lyon), 84 points ; 6. Jeandupeux (Bordeaux), 79 points ; 7. Karasi (Lille) et Katalinski (Nice), 76 pts ; 9. Aubour (Reims) et Dropsy (Strasbourg), 73 points, etc.

MATCHES												Classement	Points	Bonus	BUTS							
Terrain				Adverse				Total							Terrain		Adverse		Total		Différ.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C		
19	14	5	0	19	4	10	5	38	18	15	5	1. Saint-Etienne	57	6	46	16	22	23	68	39	+ 29
19	15	4	0	19	2	9	8	38	17	13	8	2. Nice	54	7	46	15	21	25	67	40	+ 27
19	11	7	1	19	5	7	7	38	16	14	8	3. Sochaux	52	6	38	18	21	32	59	50	+ 9
19	12	4	3	19	3	10	6	38	15	14	9	4. Nantes	50	6	43	16	24	28	67	44	+ 23
19	12	6	1	19	5	2	12	38	17	8	13	5. Reims	47	5	44	17	24	32	68	49	+ 19
19	14	2	3	19	4	2	13	38	18	4	16	Metz	47	7	50	22	22	40	72	62	+ 10
19	9	7	3	19	5	3	11	38	14	10	14	7. Nancy	45	7	43	21	24	38	67	59	+ 8
19	10	7	2	19	4	6	9	38	14	13	11	Bastia	45	4	36	17	23	36	59	53	+ 6
19	15	0	4	19	5	1	13	38	20	1	17	9. Marseille	42	1	36	22	24	38	60	60	0
19	11	5	3	19	4	4	11	38	10	9	14	10. Bordeaux	40	1	34	20	25	39	59	59	0
19	11	4	4	19	3	5	11	38	14	9	15	Nimes	40	3	32	21	18	32	50	53	— 3
19	10	7	2	19	3	3	13	38	13	10	15	Valenciennes	40	4	32	13	12	41	44	54	— 10
19	12	5	2	19	2	3	14	38	14	8	16	Lille	40	4	43	23	16	50	59	73	— 14
19	9	5	5	19	4	6	9	38	13	11	14	14. Paris S.-G.	39	2	37	27	26	33	63	60	+ 3
19	10	7	2	19	0	8	10	38	10	15	12	15. Lens	38	2	39	23	19	43	58	66	— 8
19	10	5	4	19	3	2	14	38	13	7	18	16. Lyon	37	4	35	20	20	41	55	61	— 6
19	7	8	4	19	2	8	9	38	9	16	13	Troyes	37	3	30	19	18	35	48	54	— 6
19	11	5	3	19	1	4	14	38	12	9	17	18. Monaco	35	2	34	20	19	53	53	73	— 20
19	8	5	6	19	1	6	12	38	9	11	18	19. Strasbour	32	3	27	21	12	35	39	56	— 17
19	7	4	8	19	0	2	17	38	7	8	23	20. Avignon	20	—	22	27	8	53	30	80	— 50

SPÉCIAL STATISTIQUES

Les deux dernières journées du Championnat ont eu lieu cette semaine : la 37e mercredi soir et la 38e samedi soir.

Avant de passer au bilan complet de la saison, nous donnons dès maintenant un résumé de nos statistiques définitives.

● LES BUTS

— **Trente-septième journée :** trente-trois buts ont été marqués. C'est un total assez bon qui place la journée en onzième position sur le plan de l'efficacité.

Sept de ces buts ont été inscrits à Marseille, mais sans qu'il y ait pour autant de bonus puisque l'O.M. l'a emporté sur Bastia par 4 à 3.

Par contre, deux équipes ont cependant obtenu le bonus sur le même score de 4 à 0 : Saint-Etienne aux dépens d'Avignon (ce qui a d'ailleurs permis aux Stéphanois de s'assurer le titre pour la troisième fois consécutive), et Troyes au détriment de Valenciennes (ce qui a sauvé les Troyens de la relégation).

— **Trente-huitième journée :** on ne compte cette fois que 27 buts, sans bonus.

Là aussi, il faut noter une rencontre à 7 buts : celle qui a vu les Monégasques battus chez eux par les Lillois par 4 à 3 et... relégués ainsi en Division II !

Ensuite, on peut citer les 5 buts inscrits à Reims, où Saint-Etienne a perdu par 3 à 2 après avoir mené par 2 à 0 à la mi-temps !

Le total final des buts marqués en Championnat cette saison est ainsi de 1.145, soit 70 de plus que l'an dernier, 6 de moins qu'il y a deux ans et 95 de plus qu'il y a trois ans.

Ce nombre, qui représente une moyenne de 30,13 buts par journée, se répartit selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	Quatrième journée ..	45
2.	Huitième journée	44
3.	Vingt-quatrième journ.	42
4.	Dix-neuvième journée .	41
5.	Première journée	39
6.	Troisième journée	37
	Cinquième journée ..	37
	Dix-huitième journée .	37
9.	Vingt-deuxième journ.	35
	Trente et unième journ.	35
11.	Trente-septième journ.	33
12.	Treizième journée	32
	Quatorzième journée ..	32
	Trente-troisième journ.	32
15.	Septième journée	30
	Vingt-huitième journ.	30
17.	Deuxième journée	29
	Douzième journée	29
	Vingt-troisième journ.	29
	Trente-deuxième journ.	29
21.	Onzième journée	28
	Vingtième journée	28
	Vingt-sixième journ. ..	28
	Vingt-septième journée	28
	Trente-sixième journée	28
26.	Neuvième journée	27
	Vingt-cinquième journ.	27
	Trente-huitième journ.	27
29.	Dixième journée	25
	Seizième journée	25
31.	Sixième journée	24
	Trentième journée	24
33.	Trente-quatrième journ.	23
34.	Dix-septième journée ..	22
	Vingt et unième journ.	22
	Vingt-neuvième journ.	22
	Trente-cinquième journ.	22
38.	Quinzième journée ..	18
	Total	1.145

● LES BUTEURS

— **Trente-septième journée :** les trente-trois buts ont été marqués par trente et un joueurs.

On ne compte donc que deux doublés à mettre à l'actif du Messin Braun (son troisième de la saison) et du Marseillais Nogués (son premier).

Deux de ces buts ont été inscrits sur pénalty par Pintenat (pour Sochaux contre Lille) et par Giresse (pour Bordeaux contre Nantes).

La répartition par poste de ces buts est la suivante : 16 de milieu de terrain, 9 d'avants centre et 8 d'ailiers (6 gauches et 2 droits).

— **Trente-huitième journée :** les vingt-sept buts ont été marqués par vingt-cinq joueurs.

On compte donc encore seulement deux doublés, qui ont eu pour auteurs le Rémois Bianchi (il en a réussi 8 en tout) et le Messin Curioni (3 en tout dans sa saison).

Comme pour la journée précédente, il faut noter deux penalties, qui ont été transformés par Castellan (pour Avignon contre Marseille) et par Maneiro (pour Lyon contre Troyes).

Ces buts se répartissent comme suit par poste : 10 d'ailiers (6 droits et 4 gauches), 8 de milieu de terrain, 7 d'avants centre et 2 d'arrières latéraux (le Bordelais Lalanne et le Lillois Gauthier).

— **Classement des buteurs :** le Rémois Bianchi est le grand triomphateur de ce classement avec 5 buts d'avance sur Onnis :

34 BUTS : Bianchi (Reims).
29 BUTS : Onnis (Monaco).
25 BUTS : Curioni (Metz).
22 BUTS : Platini (Nancy).
21 BUTS : Pintenat (Sochaux).
19 BUTS : Yazalde (Marseille) ; Coste (Lille).
18 BUTS : Chiesa (Lyon).
16 BUTS : Rampillon (Nantes) ; Braun (Metz).
15 BUTS : Soler (Sochaux) ; Zimako (Bastia) ; Marx (Lens).
13 BUTS : Giresse (Bordeaux)
12 BUTS : Michel (Nantes) ; Karasi (Lille), Sanchez (Nice), H. Revelli (Saint-Etienne), Diallo (Troyes), Castellan (Avignon), M'Pele et Dahleb (Paris S.-G.).
11 BUTS : Rocheteau (Saint-Etienne), Triantafilos (Nantes), Holmstroem (Bordeaux), Zaremba (Valenciennes), Maillard (Lyon), Vergnes (Reims).
10 BUTS : Jeandupex (Bordeaux), Emon (Marseille), Dzajic (Bastia), Katalinski (Nice), Luizinho (Nîmes), Jeskowiak et Six (Valenciennes).

● LES SPECTATEURS

— **Trente-septième journée :** On a enregistré 110.334 entrées payantes, soit plus de 11.000 spectateurs par match, ce qui est relativement satisfaisant.

L'affluence la plus nombreuse se situe à Saint-Etienne, où près de 28.000 spectateurs enthousiastes ont assisté au sacre des champions, qui ne recevaient pourtant qu'Avignon.

Ensuite, on compte plus de 15.000 entrées payantes à Marseille, plus de 14.000 à Lens, plus de 10.000 à Troyes et à Nice, etc.

La répartition dégressive de ce total de 110.334 spectateurs se présente comme suit :

1.	St-Etienne-Avignon.	27.694
2.	Marseille-Bastia —	15.396
3.	Lens-Reims	14.431
4.	Troyes-Valenciennes	10.527
5.	Nice-Strasbourg ..	10.065
6.	Bordeaux-Nantes .	8.107
7.	Lille-Sochaux	7.311
8.	Paris S.-G.-Monaco	7.170
9.	Metz-Lyon	6.228
10.	Nîmes-Nancy	3.405
	Total	110.334

— **Trente-huitième journée :** cette fois, le total des entrées payantes n'est que de 86.013, soit une moyenne de 8.600 spectateurs par match.

Pourtant, le record de la saison est battu de très loin à Reims pour la venue de Saint-Etienne (24.635 spectateurs contre 16.336 pour la visite de Marseille lors de la quatrième journée).

Malheureusement, à côté de cela, on trouve de nouvelles affluences « minima » à Nantes, à Valenciennes et surtout à Strasbourg (déjà en Division II).

Voici la répartition dégressive de ce total :

1.	Reims-St-Etienne ..	24.635
2.	yan-Troyes	15.422
3.	Sochaux-Nice	10.026
4.	Paris S.-G.-Bastia..	10.000
5.	Nantes-Nimes	7.044
6.	Metz-Lens	7.025
7.	Avignon-Marseille .	4.500
8.	Valenciennes-Nancy	3.134
9.	Monaco-Lille	2.590
10.	Strasb.-Bordeaux .	1.637
	Total	86.013

Le nombre total des entrées payantes depuis le début de la saison atteint ainsi le chiffre de 3.999.511, soit une moyenne de 105.250 spectateurs par journée.

Il est inférieur à celui de la saison dernière (4.165.121 pour une moyenne de 109.608).

Ce total se répartit selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	5e journée	164.444
2.	3e journée	144.270
3.	1re journée	140.457
4.	2e journée	137.113
5.	7e journée	134.287
6.	18e journée	134.278
7.	9e journée	129.081
8.	11e journée	125.122
9.	27e journée	124.674
10.	4e journée	123.381
11.	12e journée	123.358
12.	24e journée	120.703
13.	20e journée	118.673
14.	6e journée	114.952
15.	29e journée	112.650
16.	22e journée	111.537
17.	37e journée	110.334
18.	16e journée	108.847
19.	10e journée	106.282
20.	21e journée	102.117
21.	23e journée	99.282
22.	25e journée	98.985
23.	14e journée	97.287
24.	33e journée	96.187
25.	8e journée	95.894
26.	13e journée	91.054
27.	32e journée	89.574
28.	30e journée	88.944
29.	28e journée	86.408
30.	38e journée	86.013
31.	35e journée	82.271
32.	26e journée	77.492
33.	15e journée	76.107
34.	34e journée	73.221
35.	31e journée	72.253
36.	17e journée	71.963
37.	19e journée	67.336
38.	36e journée	62.680
	TOTAL	3.999.511

Ces 3.999.511 spectateurs se ventilent par équipe selon le classement suivant :

1.	Saint-Etienne	369.908
2.	Paris S.-G.	334.250
3.	Marseille	331.245
4.	Lens	293.831
5.	Metz	272.892
6.	Nantes	258.748
7.	Nice	241.724
8.	Reims	199.041
9.	Lille	198.284
10.	Lyon	192.173
11.	Nancy	177.600
12.	Valenciennes	168.410
13.	Troyes	168.237
14.	Bordeaux	162.289
15.	Sochaux	151.761
16.	Strasbourg	133.894
17.	Nîmes	117.898
18.	Bastia	92.995
19.	Avignon	58.273
20.	Monaco	49.358
	TOTAL	3.999.511

Le grand show de l'été

MARDI ET JEUDI AU PARC

QUE le numéro ou les

LE PARIS S.-G. A CHOISI LE SUPERSPECTACLE POUR TERMINER LA SAISON AU PARC DES PRINCES. LE TOURNOI QUI COMMENCE CE SOIR PROMET MONTS ET MERVEILLES SUR LE PLAN DU FOOTBALL D'IMPROVISATION.

Un supercocktail signé Kovacs

Et revoilà Stefan Kovacs ! L'ex-patron de l'équipe de France sera ce soir et jeudi au Parc avec une mosaïque qu'il a choisie aux quatre coins de l'Europe. Stefan Kovacs sait que le Tournoi de Paris est avant tout l'épilogue agréable d'une saison ultra-chargée. Il donnera donc à ses sélectionnés d'un jour une consigne essentielle : jouer en équipe, bien sûr, mais avec l'état d'esprit des grandes vedettes détendues, plus soucieuses de plaire que de chercher le résultat à n'importe quel prix.

Stefan Kovacs est passé maître dans l'art de réussir un bon cocktail. On peut donc supposer que la formation européenne réussira de très jolies choses sur la pelouse du Parc avec les arrêts du Tchèque Viktor, le tir de l'Anglais Keegan (qui a refusé le plus grand transfert de l'année : 1 milliard pour une signature au Real), le numéro de Cruijff plus superstar que jamais, le talent de son ami Rensenbrinck, le tempérament de l'Ecossais Bremner, le rayonnement de Van Hanegem, la puissance de Trésor et Platini, etc.

Keegan : ce que l'on fait de mieux dans le football anglais.

Et revoilà Paulo Cesar l'as de cœur de Fluminense

(Alain FONTAN)

Il y a quatre mois, Daniel Hechter se montrait un peu inquiet en songeant au tournoi de Paris. D'abord, bien sûr, parce que son équipe ne flambait guère, et ensuite parce que Fluminense, son attraction exotique, paraissait avoir du plomb dans l'aile. L'attraction de l'an passé était au creux de la vague.

Nous en étions d'autant plus déçu que nous avions alors recommandé le club Carioca au dirigeant parisien en 1975. Il est vrai que beaucoup de choses se passent dans les clubs brésiliens en l'espace d'un an...

Fluminense avait engagé, puis perdu l'entraîneur Didi, assurément l'un des hommes connaissant le mieux le football par les temps qui courent. Puis dans l'épidémie d'échanges qui marqua bizarrement la trêve de janvier, Fluminense démantela la structure de son équipe. Il perdit, entre autres, ses deux arrières centraux internationaux Marco-Antonio et Toninho, le demi défensif Ze Mario, ainsi que les attaquants Mario Sergio, Manfrini et Ze Roberto, sans parler de Cafuringa, le roi de l'aile de pigeon. Une véritable hécatombe. Elle devait provoquer d'ailleurs la démission de Didi.

L'excellente formation de Larangeiras (Orangers) mit plusieurs semaines à s'en remettre. Cependant, l'acquisition de l'international Miquel au poste d'arrière central, la venue de Rodrigues Neto (arrière gauche) et les confirmations de Carlos Alberto (demi) et Gil devant, permirent à l'équipe de retrouver enfin son équilibre. Ce ne fut cependant pas suffisant pour remporter la Coupe Guanabara, compétition qui correspond aux matches-aller du Championnat. (Vasco da Gama dont Marco-Antonio est aujourd'hui capitaine, l'a gagnée devant Flamengo, il y a deux semaines.)

Voyons maintenant les hommes appelés à se présenter devant le public du Parc :

Gardien : Renato, ex-Flamengo. Jadis remplaçant en sélection. Doué de bons réflexes, mais comme la majorité des gardiens brésiliens, se montre parfois peu sûr dans ses sorties.

Arrière droit : Carlos Alberto Torres. 33 ans. Ex-capitaine de la sélection vainqueur de la Coupe Jules - Rimet au Mexique, en 1970. Toujours aussi merveilleux technicien. Attaque évidemment moins que jadis, mais demeure un exceptionnel relanceur.

Arrières centraux. — Fernando : remplaçant devenu titulaire depuis qu'Edinho est en tournée avec la sélection olympique. Bon placement et vitesse. Miguel : solide, expérimenté et habile à couvrir ses partenaires. Bon jeu de tête. Serait un bon contre-attaquant s'il pouvait changer de rythme.

Arrière gauche. — Rodrigues Neto : petit,

PREFEREZ-VOUS : de Cruijff, le tir de Keegan fabuleux artistes brésiliens ?

ACTE I (MARDI)

19 h 00 : Sélection brésilienne - Sélection européenne. Arbitre : M. Vigliani.

20 h 45 : Paris Saint-Germain - Fluminense. Arbitre : M. Konrath.

ACTE II (JEUDI)

19 h 00 : Match de classement. Arbitre : M. Bacou.

20 h 45 : Finale. Arbitre : M. Wurtz.

Paulo CESAR réserve quelques surprises aux Parisiens

vif et hargneux. Parfois même un peu trop. Doué d'un très bon shoot.

Milieu. — Carlos Alberto II : colored souple et très complet. Révélé au tournoi de Cannes il y a quelques années quand il fut élu numéro un par la presse. Destructeur implacable. Rivelino : 30 ans. Technicien extraordinaire doué d'un pied gauche étonnant. Va vers ses cent sélections. Dribbleur, shooteur et lanceur hors série. Sa technique s'exprime mieux d'ailleurs dans les matches amicaux que dans les dures batailles. Se montre très nerveux lorsqu'il reçoit des coups.

Ailier droit. — Gil : révélation brésilienne de la saison. Solide, vif et redoutable buteur. Aime se rabattre dans le centre. Un danger constant pour le but adverse. Etait blessé l'an dernier.

Avant centre. — Luis Alberto : vif-argent. Vient des juniors et ne s'est pas encore véritablement imposé.

Et puis Paulo Cesar : l'ex-Marseillais traverse une bonne période. Fait de louables efforts pour retrouver sa place en sélection. Toujours doué de la même élégante touche de balle. Tient à briller à Paris.

Ailier gauche. — Dirceu : l'ex-international de Botafogo travaille toujours autant dans un rôle de chien de berger. Bon shooteur.

Voilà, n'est-il pas vrai, beaucoup de vedettes. Si le courant passe, le public parisien en aura alors vraiment pour son argent. Ce sera jour de fête, puisque le Maracana sera à Paris pour 48 heures.

Un Brésil olympique qui rêve d'or

LE Brésil se bat avec le fantôme olympique. Comment monter une grande équipe sans y inclure de joueurs pros ? Les Sud-Américains ne vont pas aux J. O. pour participer, selon le vœu de Coubertin, mais bien pour gagner. Surtout en football, sport dont on a fait une religion au pays de Pelé.

L'unique solution trouvée à ce jour a été de réunir les meilleurs espoirs du pays en interdisant, deux années à l'avance, leur professionalisation. En Amsud, cela signifie le non-enregistrement auprès de la C.B.D. du célèbre « contrat de tiroir » que les jeunes signent lorsqu'ils sont enrôlés par un grand club. Officiellement, ils ne sont pas pros, mais n'en appartiennent pas moins à ce club. Avec justice d'ailleurs, puisque ce club paie religieusement ces stagiaires d'un genre un peu différent.

La C.D.B. trouvant d'ailleurs la feuille mensuelle un peu salée, a expédié cette formation en tournée à travers le Moyen-Orient et l'Afrique par l'intermédiaire d'un imprésario de service. L'équipe va donc ainsi participer au Tournoi de Paris. On ne prête qu'aux riches l'idée des dirigeants brésiliens et de l'entraineur Zizinho (l'ex-vedette des années 50) est de voir leur jeune formation se heurter au gratin international. Elle a, certes, besoin d'apprendre et d'acquérir un minimum d'homogénéité.

Sera-ce suffisant pour monter sur le podium à Montréal ? On connait les adversaires qui se dresseront sur sa route, et la valeur des équipes polonaise, allemande de l'Est, etc. lesquelles présentent, elles aussi, des amateurs à leur manière. Mais revenons aux « verts et or ». La défense, par exemple, ne manque pas de valeur. Le goal Carlos (Ponte-Preta) est athlétique et doué d'une excellente vista .Les deux arrières centraux aussi paraissent assurés d'un bel avenir. Tecau (Sao Paulo) possède de belles qualités et un excellent jeu de tête. Quant à Edinho, son compagnon, celui qui semble le plus doué de tous, disons pour résumer qu'il est dans le civil titulaire au... Fluminense. Il rêve d'ailleurs de jouer la finale contre ses habituels coéquipiers.

Les arrières latéraux, Rosemiro, récemment transféré à Palmeiras en junior (Flamengo) sont titulaires dans de grandes équipes.

En demi, Alberto (Bahia), Batista (Internacional de Porto Alegre) et Eudes (Portuguesa) n'ont pas encore atteint, malgré leur valeur, la même cote que les défenseurs.

En attaque, hélas, l'excellent avant centre Claudio Adao (Santos) se remet tout juste d'une fracture à une jambe. Depuis son accident, c'est toute l'attaque qui boite. Cependant, Luis Fernando (Internacional de Porto Alegre), le sombre Erivelto (Fluminense) au poste d'avant centre, et Santos (Santa Cruz), à l'aile gauche, sont d'honnêtes techniciens capables, dans un bon jour, de se montrer efficaces.

Pour renforcer le secteur offensif, Zizinho déplace parfois l'arrière offensif Rosemiro au poste d'ailier droit. Dans ce cas, c'est le robuste Mauro (Guarani) qui évolue au poste d'arrière où il se montre très sûr.

Mais où en est cette équipe après ses tribulations africaines ? On l'ignore. Espérons seulement qu'elle ne sera pas diminuée par les problèmes d'alimentation et les difficultés de préparation que la presse brésiliennes relate en long et en large depuis plusieurs jours. Si cette campagne ne l'a pas trop affectée, elle peut se montrer sous un bon jour et remplir le difficile contrat qui est le sien. — **A. F.**

LES COULISSES D'UN SOMMET EUROPÉEN

De CRUIJFF superst à VIKTOR heureu comme un roi

JACQUES FERRAN A VÉCU LA COUPE DES NATIONS COTÉ COUR ET COTÉ JARDIN. IL A VU ET ENTENDU BEAUCOUP DE CHOSES...

● LES YOUGOSLAVES SAVENT RECEVOIR

LUNDI 14 JUIN. — Nous sommes, Robert Vergne, André Lecoq et moi-même, parmi les premiers journalistes arrivés à Zagreb pour la Coupe d'Europe. L'organisation yougoslave se manifeste dès l'atterrissage. Des hôtesses nous attendent et mettent à notre disposition des voitures pour nous conduire à l'hôtel. On sent que la Yougoslavie, flattée d'être le premier pays de l'Est à organiser la compétition européenne, tient à être à la hauteur des circonstances. Pourtant, les Yougoslaves ne savent que depuis cinq semaines — après leur quart de finale victorieux contre le Pays de Galles — qu'ils hébergeront la cinquième édition de la Coupe Henri-Delaunay.

● Les délégations tchécoslovaque et hollandaise sont arrivées à Zagreb en même temps que nous. Mais déjà le contraste éclate entre les deux rivaux de Zagreb. Un flot de journalistes descendent en même temps que Cruijff et ses camarades du charter venu d'Amsterdam ; deux ou trois confrères seulement accompagnent les « voisins » tchécoslovaques. Parmi eux, l'ancien défenseur de la grande équipe finaliste de la Coupe du Monde 1962, le partenaire de Masopust, Urban. Et, tandis que les Hollandais s'éloignent de la capitale croate et vont trouver le calme et la solitude dans un hôtel éloigné de vingt-cinq kilomètres, les Tchécoslovaques ont l'air d'une famille de paisibles touristes. Ils descendent au cœur de la nouvelle ville, dans l'hôtel de tout le monde, « L'Esplanade ».

● CRUIJFF : UN ETAT DANS L'ETAT

MARDI 15 JUIN. — Le centre de presse à l'Hôtel International s'anime et s'emplit. On vous y reçoit le plus aimablement du monde en vous servant des petits gâteaux. Plus de six cents journalistes de toute l'Europe se sont fait accréditer. Mais nous ne sommes pas très fiers de constater qu'une demi-douzaine à peine de Français figurent sur cette liste. Pourtant, la Coupe des Nations est aussi une « invention » française. Mais on dirait que l'équipe stéphanoise a comblé à ce point l'opinion française que plus rien en dehors des « Verts » ne l'intéresse. Il est vrai que la crise de la presse n'arrange pas les choses.

● « Les Hollandais donneront, ce soir, à 19 heures, une conférence de presse. » On nous prévient : « N'allez pas les déranger dans leur retraite, ils ne vous recevraient pas. »

Tant pis, nous prenons le risque ! Nous sommes de ces journalistes qui continuent à penser que la recherche de l'information fait partie de notre métier et qui refusent le silence dans lequel les équipes s'enferment de plus en plus. Une motion dans ce sens a d'ailleurs été adoptée en 1974 pendant la Coupe du Monde par les journalistes du monde entier et je dois l'exposer lundi à la commission de presse de la F.I.F.A., réunie à Belgrade. Si nous n'y prenons garde, nous n'aurons bientôt plus aucun contact avec la vie du football et nos lecteurs devront se contenter de banalités.

● Vingt-cinq kilomètres d'une gentille route à travers la campagne croate, à l'est de Zagreb, vers Ljubljana. Après avoir traversé une rivière sur un pont préhistorique aux planches tressautantes, notre taxi, après mille hésitations, a découvert la retraite des Hollandais. Un hôtel au milieu des arbres, avec des terrasses et une piscine blanche surmontée d'une coupole en béton.

Les joueurs vont déjeuner. Georges Knoebel, l'entraîneur, vient à nous, volubile. Aucun problème grave ne semble le préoccuper. Il craint les Tchécoslovaques, ces bourreaux de l'U.R.S.S., et il pense que sur leur sol les Yougoslaves ont de bonnes chances d'éliminer l'Allemagne.

Alors que tous les joueurs sont déjà à table, paraît le dernier, tout seul, Johan Cruijff. Il se met complètement et volontairement en marge, comme un Etat dans l'Etat. Après le déjeuner, il reste également tout seul avec Knoebel. Les deux hommes ont un entretien long et animé dont nous ne devinerons l'importance que le lendemain.

Puis Cruijff, souriant, vient bavarder un peu. Il me parle des deux matches qu'il est allé jouer la semaine précédente avec une sélection hétéroclite, à Rio. Les résultats ? 2-1 et 1-1 en faveur des Brésiliens.

Qui faisait partie de cette sélection ?

Il a un geste vague. Les noms lui échappent :

« Deux ou trois joueurs de Paris S.-G., un Suisse, des Sud-Américains. »

Jouera-t-il le Tournoi de Paris dans la sélection formée par Kovacs ?

— Oui, s'il ne doit pas recommencer la finale de la Coupe d'Europe à Belgrade. »

Je lui pose la question essentielle :

« Croit-il la Hollande 1976 aussi forte que la Hollande 1974 ? »

Il répond sans sourciller : « Oui, c'est à peu près la même chose. Nous formons un bloc solide de dix-huit copains. Et les matches disputés en avril-mai contre la Belgique nous ont servi de préparation. »

Il n'a pas l'air d'apercevoir mon scepticisme.

● Le soir, à 20 heures, les Hollandais s'entraînent au stade Dynamo. Nous avons la surprise d'y découvrir deux ou trois mille spectateurs venus voir courir et tirer les célèbres footballeurs de Hollande et répéter les danseurs en costume folklorique qui, le lendemain, à la même heure, doivent assurer la cérémonie d'ouverture. Et puis les places du stade sont si chères pour certaines bourses yougoslaves que beaucoup de ces spectateurs resteront à la maison demain. Ils sont venus goûter des miettes du festin.

● MILJANIC : « FELICITATIONS POUR SAINT-ETIENNE ! »

MERCREDI 16 JUIN. — La pluie, aujourd'hui, contraste avec le soleil accablant des jours précédents. Zagreb, qui ressemblait à une ville méditerranéenne, avec ses terrasses de café, ses restaurants de poissons, ses garçons et ses filles déambulant tard dans la nuit, fait subitement songer à Vienne plutôt qu'à Gênes.

● Rencontre avec Miljanic au bar de l'hôtel. L'entraîneur yougoslave du Real Madrid vient d'arriver à Zagreb, précédant de quelques heures le président Bernabeu.

Miljanic ne me laisse pas placer un mot avant de me dire : « Félicitations pour Saint-Etienne ! Ce qu'il a fait en Coupe d'Europe m'a comblé de joie. Je viens d'Argentine, d'Uruguay, du Brésil, Partout, on m'a parlé des champions de France. Leur défaite en finale a été plus précieuse que n'aurait été une victoire sans panache. »

Et Miljanic continue, dans un mélange de français et d'espagnol : « J'ai également assisté, à Budapest, à la demi-finale du Tournoi juniors de l'U.E.F.A. entre la France et la Hongrie. Après le match, j'ai bondi au vestiaire pour féliciter l'entraîneur français. Je lui ai dit que l'important à mes yeux n'était pas de gagner ou de perdre, mais de former des joueurs d'avenir et l'équipe des juniors français en est pleine. Il est évident que vous êtes sur le bon chemin, dans tous les domaines. Je pense que Kovacs vous y a beaucoup aidé. Et que la presse française a également une part dans cette progression. »

Miljanic me dit encore son intention de venir assister au Tournoi de Paris où il espère rencontrer Brandao pour lequel il a beaucoup d'estime.

● L'état-major des dirigeants européens arrivent de Stockholm où, la veille, l'Union européenne a tenu son congrès. Jacques Georges a été brillamment réélu au comité exécutif et est assuré d'une vice-présidence. Il a également été question de l'élargissement de la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations.

Cette idée, exposée il y a deux semaines dans « France Football » et soutenue par plusieurs Fédérations, dont la F.F.F., ne déplait pas au président Artemio Franchi :

« Nous avons deux ans devant nous pour l'examiner et l'adopter », me dit-il.

Le vieux dirigeant yougoslave, le Dr Andrejevic, l'approuve hautement :

« Ces matches à élimination directe sont une calamité, dit-il. A Cardiff, les Gallois, face à la Yougoslavie, faisaient presque de leur qualification une question de vie ou de mort. Il faut porter à huit le nombre des finalistes de la Coupe des Nations. »

Peut-être en 1980 verra-t-on une grande Coupe d'Europe qui couronnera dignement la plus importante compétition de football après la Coupe du Monde.

● Le petit monde des journalistes hollandais et italiens est en émoi : Knoebel, l'entraîneur hollandais, a rendu public son différend avec sa Fédération et, surtout, Johan Cruijff s'y est associé. Il est allé jusqu'à affirmer dans un journal d'Amsterdam qu'il ne participerait pas à la finale si satisfaction n'était pas donnée à l'entraîneur national. Les mots de démission, de chantage sont prononcés à voix haute. Une odeur de scandale flotte autour du drapeau hollandais.

● La pluie, toujours la pluie. Elle tombe à verse depuis le début de l'après-midi et bientôt on ne voit plus qu'elle. Le stade Dynamo ressemble dans la nuit au bateau d'Alain Colas dans la tempête !

On avait prévu des danses, des chants, des discours pour fêter dignement l'ouverture du Tournoi. Tout est annulé et les danseurs déambulent tristement dans les couloirs glacés. La tribune de presse a été vaille que vaille recouverte d'un velum rayé pour nous protéger du déluge. Mais l'eau suinte partout, mouille nos papiers et nos téléphones et lorsqu'on touche la toile, un véritable torrent s'abat sur les malheureux journalistes placés au bord de la tribune.

● Le match a lieu cependant et, pour comble, il dure cent vingt minutes sans que la pluie démentielle, féroce, stoppe un seul instant. C'est que la pelouse et la terre absorbent ce volume d'eau d'une manière incroyable. Sur un terrain un peu moins propice, ce match aurait été absolument impossible.

Or il va son train ce match, et il est passionnant. D'abord d'une
inhumaine. L'
tchécoslovaque
Hanegem, acc
dramatiques a
en deux heure
une demi-dou
ment, malgré
que nous emp
jeu tchécoslov
a rendu au s

● Les Holl
craindre, ne s
est ouvert à l
Knoebel et Cr
tions des jou
s'aperçoit alo
est le footbal
position. Il le
d'accabler l'a
vaque. Plus ta

« Nous avo
harmonie de
vions, sans p
de la Coupe

Mais Cruij
de son raiso
c'est-à-dire les
professionnal

● FLOH BOURRE

JEUDI 17 JUIN
nous quittons
va se dispu
rallie les deu
minutes, se
Gallois Clive
de Saint-Etien
« Vous est-il
aussi déte
de répondre

« Mais
« Jamais !

● A Belg
teillages de
sur la route
étrangères
hôtesses
Belgrade et

L'encombre

● On
terme aux
rapide
favorable
ment un dou
sition de l'
trale aux
une heure
présenter
seurs : B
joueurs
assurer
mirait ce
sionnant.
d'un vé
quants.
dessein

● Tout
goslaves
Etranges

ar

ix

Tête et but de Dieter Muller contre la Yougoslavie.

rare qualité, il tourne à la bataille acharnée, expulsion de Polak, le meneur de jeu , suivie de celles de Neeskens et de Van entue la cruauté d'un des matches les plus auxquels nous ayons assisté. Il s'est passé s de jeu bien des choses que nous réservent zaine de rencontres banales. Mais, finale- ce déluge, c'est une impression de lumière portons du stade de Zagreb : la lumière du eque. Elle a vaincu la nuit et la pluie. Elle port sa raison d'être.

landais, contrairement à ce que l'on pouvait ont pas de mauvais perdants. Leur vestiaire a presse très vite après la rencontre. Puis uijff viennent calmement répondre aux ques- malistes dans la salle de conférences. On s clairement que le véritable maître du jeu eur. C'est Johan qui parle, Johan qui prend fait d'ailleurs avec intelligence, se gardant bitrage et de nier la supériorité tchécoslo- rd, en tête à tête, il me dira :

ons joué un match désastreux. Notre belle 1974 n'existait plus. J'ai cru que nous pou- réparation, refaire la grande équipe orange du Monde. Ça n'était pas vrai. »

ff est-il allé au fond de lui, jusqu'au bout nement ? A-t-il aperçu les vrais coupables, mauvaises habitudes engendrées par l'étroit me de son pays ? Ça m'étonnerait...

E ET DIETER MULLER AUX DES YOUGOSLAVES

N. — Le soleil a l'air de nous narguer quand Zagreb à l'aube pour rallier Belgrade où r la seconde demi-finale. Dans l'avion qui principales villes yougoslaves en trente-cinq ouve l'arbitre du match de la veille, le mince Thomas. Il me rappelle qu'il a dirigé un match ne contre Dynamo Kiev. Et à ma question : rrivé d'arbitrer un match dans des conditions les qu'hier soir », il hésite très peu avant « Non, je ne crois pas. »

z-vous songé un instant à l'interrompre ? » , s'écrit-il spontanément.

ade comme à Zagreb, ce sont les embou- circulation qui nous étonnent le plus. Mais qui va de l'aéroport à la ville, les voitures nt invitées à se ranger un moment. Des ent alors aux passagers inconnus un plan de ne liste de renseignements.

ment n'empêche pas la politesse.

ait les Yougoslaves capables de mettre un quêtes allemandes. Et on n'avait pas tort. Un e effectué dans l'après-midi était nettement hommes de Mladinic. Jusqu'au dernier mo- avait subsisté en ce qui concernait la compo- ipe yougoslave : qui jouerait en défense cen- s de Katalinski ? La réponse arriva, brutale, nt le match : personne. Les Yougoslaves ne d'une manière anachronique que trois défen- Katalinski et Muzinic et ce serait les quatre lieu Surjak, Jerkovic, Acimovic, Oblak qui s renforts et les appuis nécessaires. On ad- offensif. On le tenait pour courageux et pas- remarquait qu'à l'inverse Schoen, se privant avant centre et ne présentant que deux atta- ss et Hoelzenbein, paraissait, lui, nourrir un if.

t passé d'abord comme le désiraient les You- comme ont su le réaliser les Allemands, erveilleux retournements du football !

soufflé du côté yougoslave en première mi- qu'il a failli démanteler le bateau germanique. et Maier, Schwarzenbeck et Vogts tenaient la tempête, par habitude plutôt que par craquait autour d'eux et quand Maier lâcha outant cette balle que Dzajic transforma en on fut persuadé que cette fois ç'en était nie allemande en Europe et que la revanche u monde, on l'aurait. Mais le samedi, et le

match de classement ! Et puis s'est installé peu à peu le doute comme une chose fondamentale, presque viscérale. Les Allemands, écrasés, ont refait surface, transformé leur style, pris des mesures offensives. Deux joueurs ont tout changé : Flohe et Dieter Muller, auteur des quatre buts. Aventure mémorable d'un football qui étonne, même lorsqu'il est fidèle à ses malédictions !

● La tranquillité et la sérénité des deux entraîneurs, Schoen et Miljanic, assis à la même table et répondant sans jamais élever la voix aux questions des journalistes. On ne sait, en les observant, qui est le vaincu et qui est le vainqueur tant ils se gardent du triomphalisme ou du désespoir. Dans les yeux de Schoen resté seul un moment après le départ de son malheureux adversaire, brille cependant une lueur que je n'ai même pas vu luire après Munich 1974. C'est qu'il vient de réussir un de ses tours les plus fabuleux, le vieux lutteur. On dirait qu'il a tout prévu dans ce match et que les événements lui ont obéi. Il est des jours où les entraîneurs ont des excuses de se prendre pour Dieu le père !

● SANTIAGO BERNABEU ET SES ANECDOTES

VENDREDI 18. — Une remarque significative du secrétaire général de la fédération yougoslave, le journaliste Stojkovic : « A la mi-temps du match contre l'Allemagne j'étais naturellement plein d'optimisme. Mais quand j'ai vu, à la reprise, nos joueurs se passer la balle en retrait, mon instinct m'a dit que tout était perdu. Je n'ai pas voulu voir cela. J'ai quitté la tribune et je me suis endormi dans une salle du stade.

Quand je me suis réveillé, la Yougoslavie était éliminée. »

● Lucien Muller, l'ancien footballeur de Reims, du Real et de Barcelone, actuellement entraîneur de Saragosse, est venu en Yougoslavie pour chercher un joueur. Celui qu'il guigne et qu'il a observé attentivement la veille est Acimovic. Mais il l'a tellement déçu qu'il se demande s'il va donner suite. Il a déjà engagé le Portugais Jordao mais déplore les folles surenchères auxquelles se livrent les clubs espagnols pour l'acquisition des joueurs. Il nous cite un chiffre : Valence en est pour la saison prochaine à 800 millions de pesetas de dépense, soit plus de six milliards d'anciens francs !

● Santiago Bernabeu, dans un fauteuil de l'hôtel Metropole, observa en souriant le va-et-vient des dirigeants et des journalistes. Il sait ce que tout le monde pense en le voyant. Son club, le Real Madrid, a été suspendu de Coupe d'Europe et son sort est maintenant lié à la décision de la commission d'appel de l'U.E.F.A. qui se réunira le 1er juillet. Espère-t-il fléchir les juges en fréquentant les dirigeants européens ? Quand on lui pose la question, Don Santiago répond comme d'habitude par une anecdote : « En 1958 je suis allé avec un couple d'amis et ma femme en Suède pour la Coupe du monde. J'avais 63 ans et mon ami 68. Et nous nous disions : « C'est sans doute la dernière fois que nous assistons à une compétition internationale ! » Depuis, cet ami est mort mais moi je continuerai d'assister, tant que Dieu me prêtera vie, à tous les grands tournois de football. »

● DZAJIC FIDELE A LA CORSE

SAMEDI 19 JUIN. — Retour à Zagreb pour le match de classement entre Hollandais et Yougoslaves. L'équipe de Mladinic loge au même hôtel que nous. Les joueurs donnent l'impression de ne pas avoir totalement émergé de leur cauchemar de l'avant-veille : ce 2-0 transformé par une mauvaise fée en 2-4. Katalinski a des mots sévères pour le sélectionneur : « Il est criminel de m'avoir laissé seul en défense, sans stoppeur à mes côtés, même quand l'Allemagne a pris des dispositions offensives. »

Quant à Dzajic, il me parle de son combat avec Vogts dont il admire la loyauté même quand il est en difficulté : « Ça fait cinq ou six fois que je le rencontre, dit-il, et sa sportivité n'a jamais faibli. »

Dzajic restera-t-il un an de plus à Bastia ?

« Je crois que oui, finalement » me dit-il.

D'ailleurs, le président du club corse Natali l'a accompagné en Yougoslavie, ce qui prouve la solidité des liens qui unissent Bastia et l'international le plus aimé de son pays.

● Piet Keizer, l'ancien ailier d'Ajax, s'est reconverti, on le sait, dans le « marché » du football. C'est lui qui s'est occupé le plus de rassembler la sélection européenne qui va participer au tournoi de Paris. Il nous confirme la présence des Hollandais Rensenbrink, Rep, Willi Van de Kerkhof, Suurbier, Van Hanegem, du numéro 1 Keegan, des Ecossais Bremner et Jordan, des Portugais Jordao et Artur, mais il ne pense pas que Cruijff sera là.

Johan vient de jouer encore un de ses tours. Frappé deux fois d'un avertissement en Coupe d'Europe (contre la Belgique et contre la Tchécoslovaquie), il a été exclu du match de ce soir. Alors il a quitté la délégation hollandaise en disant qu'il partait pour Barcelone où il se ferait opérer d'une légère tumeur au genou ? Cruijff n'en est pas à un coup de tête ni à une contradiction près.

● Cruijff n'est pas là, et on dirait que la Hollande respire mieux ! Knobel, médusé comme tout le monde par la présence du terrible Johan, a profité de son départ pour renouveler son équipe. Il a fait confiance en attaque à René Van de Kerkhof et à Geels, deux baroudeurs incomparables, et au milieu de terrain à deux inconnus Peter Arntz et Jan Peeters qui succèdent sans gloire mais avec brio à Neeskens et Van Hanegem, ces héros du passé. Cela donne un mélange beaucoup plus explosif que devant la Tchécoslovaquie. On retrouve enfin une Hollande qui bouge, qui s'exprime, qui se bat.

Contre cette équipe ressuscitée, la Yougoslavie s'efforce de dépasser ses limites et de vaincre ses démons. Elle y parvient presque malgré la mauvaise humeur du public et un système défensif approximatif. Mais, pendant la prolongation, c'est le culot et la santé des Hollandais qui parlent plus fort.

On quitte le stade Dynamo avec le sentiment que la Hollande a manqué par sa faute un nouveau rendez-vous international, mais que l'après-Cruijff vient de commencer. Quand Geels a marqué son but victorieux, Van Hanegem sur son banc près de nous n'a pas eu le moindre signe d'enthousiasme.

● FERNAND SASTRE LA PRESENCE FRANÇAISE

DIMANCHE 20 JUIN. — Jean-Marc Guillou poursuit sa convalescence dans le grand hôpital pour maladie osseuse qui domine Belgrade. On le sent soulagé, heureux (voir l'article de Robert Vergne). Le chirurgien qui l'a opéré, le docteur Branislav Nesovic m'explique longuement comment depuis dix ans, il intervient pour guérir les footballeurs de leur mal le plus pernicieux, la pubalgie. Que de joueurs ont dû écourter leur carrière et céder à la douleur pour ne pas avoir connu le docteur Nesovic !

Je me promets de raconter en détail, dans « L'Equipe » cette histoire passionnante. Elle redonnera peut-être le goût de vivre à des dizaines de footballeurs qui se croient condamnés au repos.

● Grand branlebas à l'hôtel Metropole avant la finale. Les dirigeants du monde entier sont là. Jean Havelange, président de la F.I.F.A. a tenu à assister au sommet européen aux côtés de son ami Franchi. Il lâche cette remarque : « On dit que le football est mort ; or, quinze buts viennent d'être marqués en trois matches ! »

Quant à Franchi, il admire les ressources infinies de la balle ronde et le suspense qu'elle fait régner : « N'est-il pas étonnant qu'au cours de trois matches il ait fallu attendre la fin de la prolongation pour connaître le vainqueur ? »

Rencontré également l'actuel entraîneur de l'équipe d'Argentine, Menotti. « Je suis venu observer le football européen dans sa plus haute expression, me confie-t-il. J'ai admiré la discipline des Allemands et des Tchèques et la condition physique de la plupart des joueurs sélectionnés. En revanche, je n'ai pas vu de footballeurs supérieurs en technique à mes Argentins. C'est pourquoi je reste confiant pour la prochaine Coupe du monde. »

● C'est le président de la F.F.F., Fernand Sastre qui est délégué officiellement par l'U.E.F.A. pour cette finale. La veille il a participé aux travaux de la commission d'organisation de cette Coupe d'Europe. La France joue un rôle de plus en plus important dans les instances internationales. Je déplore cependant de n'avoir pas rencontré en Yougoslavie davantage de dirigeants et entraîneurs français. Le seul entraîneur présent était celui d'Auxerre, le sympathique et avisé Guy Roux.

● La finale, enfin, au soir d'une journée où la chaleur a été accablante. Il est vain de dire qu'elle tint ses promesses. Elle dépassa en suspense, en drame et en qualité tout ce qu'on avait vu jusque là et tout ce qu'on espérait.

Je verrai longtemps, épuisé et couvert de sueur, le gardien tchécoslovaque, Ivo Viktor, auquel je fus chargé de remettre, au nom des 600 journalistes européens présents en Yougoslavie, des pièces d'or récompensant le footballeur numéro un du tournoi.

Le verdict des penalties est, certes, extrêmement discutable. Mais il a fait tellement d'heureux, en ces magnifiques footballeurs vêtus de rouge, que nous lui avons pardonné.

PAGES 28 à 31
TOUS LES MATCHES
VUS PAR ROBERT VERGNE

Confidentiel

ON EN PARLE

● *Il est possible que la réunion du Comité directeur de Valenciennes de ce mardi ne soit pas calme : certains dirigeants sont loin d'approuver les décisions unilatérales du président notamment en ce qui concerne Osim.*

● *L'équipe de Troisième Division étant reléguée, l'entraîneur de Valenciennes, Molle, a été limogé. Il sera remplacé par l'ancien joueur de Valenciennes revenu à Espar, Wilzech.*

● *Guy Formici, qui est libre, est en contact avec certains clubs dont Angers. Il s'interroge : restera-t-il à Troyes ou ira-t-il à Angers ? Nous le saurons demain, mercredi, jour où il doit avoir une entrevue avec les dirigeants angevins.*

● *Claude Arribas a l'intention de quitter Bordeaux où il ne se sent pas très à l'aise. Bien qu'il soit encore sous contrat pour deux saisons, ses dirigeants demandent une indemnité de résiliation raisonnable : 14 millions de centimes. Arribas, qui n'a pas encore 25 ans, a toujours son avenir devant lui. Il aimerait bien revenir dans l'Ouest, mais en vrai professionnel, il irait jouer n'importe où, dans un club intéressant.*

● *Louis Landi va peut-être abandonner le professionnalisme et signer pour La Paillade ; Kabile aussi.*

● *La discussion est en cours pour le transfert de Six à Ajax sur des bases importantes, à ce qu'on dit.*

● *Le S.C.O. a pris une option sur le transfert de Philippe Redon, l'attaquant du Red Star.*

● *Di Caro, toujours lié par contrat avec Nancy-Lorraine, pourrait changer d'air.*

● *Stagiaire pro à Strasbourg, Pierre Vincent, 21 ans, susceptible d'occuper toutes les places de la défense, est prêt à se lancer dans le professionnalisme.*

● *Berdoll à Sarrebruck : cela aurait de bonnes chances d'être conclu, l'entente entre les dirigeants du S.C.O. et du club allemand se réalisant sur la base de 30 millions anciens.*

● *Keruzoré, qui vient de gagner sa place avec Laval en Division I, a été contacté par Brest. Il donnera sa réponse début juillet. Mais il devrait rester lavallois.*

● *Laval a déjà enregistré le renfort de Lemée (Marseille), Terrier (Toulouse), Pellecuer (Sète) et Laurendeau (Cholet).*

● *Alain Jubert, l'ancien avant centre du Stade Rennais, revient au club comme adjoint de Claude Dubaële.*

● *L'ex-international lyonnais André Lerond, président-directeur général à Villeurbanne d'une importante entreprise familiale, s'était fait de plus en plus rare à Gerland. Et quand il s'y rendait, il tenait à passer inaperçu.*

Pourtant, samedi dernier, à l'occasion du match contre Troyes dont l'enjeu était capital et l'issue lourde de conséquences, il se montra sous la tribune, serrant dans les vestiaires de nombreuses mains amies.

A un moment où l'O.L. a besoin, pour bâtir la nouvelle saison, de dirigeants dévoués et compétents, la présence d'André Lerond a donné naissance à de nombreuses rumeurs et interprétations dans le sens positif que l'on devine.

● *Sochaux est à la recherche d'un très bon milieu de terrain français. Un accord avait été sur le point de se réaliser avec Rampillon mais ce dernier resigna finalement à Nantes.*

● *Richard Krawczik, sollicité par plusieurs clubs, a tranché : il revient au club de ses débuts professionnels, le R.C. Lens, où il vient de signer pour trois ans.*

● *Jean-Pierre Brucato, cette fois c'est certain, sera angevin la saison prochaine. Il signera demain au S.C.O.*

● *Omar Pastoriza a suivi pour la dernière fois en spectateur un match de football au stade Louis-II. En effet, laissé libre par Monaco, il s'apprête à regagner son Argentine natale le 28 juin et d'après ce qu'il nous a dit, il pourrait rejouer en Division I en Argentine, la saison prochaine.*

● *Louis Hon, venu presque en voisin de Saint-Raphaël, était lui aussi au Stade Louis-II. Lié depuis un an à Fréjus, club de Division d'Honneur, il est à présent libre et il a reçu des offres du G.F.C. Ajaccio qui se souvient de ses exploits alors qu'il était l'entraîneur de l'A.C.A. Mais pour l'instant, rien n'est encore conclu.*

● *Le budget de l'A.S. Monaco pour la saison 1976-77 a déjà été voté par le gouvernement monégasque. Il porte sur 492 millions d'A.F., concernant bien entendu tous les frais inhérents à la gestion du club. Mais d'après les bruits qui couraient après la défaite fatale devant Lille, rien ne dit que les autorités monégasques autoriseront l'A.S.M. à maintenir une pareille masse salariale, c'est-à-dire à garder l'effectif actuel et même à l'améliorer. Précisons que tous les joueurs monégasques actuels sont encore sous contrat pour au moins un an, à l'exception évidemment de Pastoriza.*

● *Delio Onnis était très abattu après la défaite monégasque : « J'étais tellement persuadé que nous ne descendrions pas que je n'ai pas songé un seul instant à la saison prochaine, remarquait-il. J'ai certes un contrat qui me lie pour deux ans encore à l'A.S.M., mais je me demande bien si ma place est en Division II. Aussi vais-je réfléchir avant de prendre une décision. »*

● *Au cours de sa conférence de presse de jeudi, M. Fernand Méric a tenu à mettre les choses au point pour ce qui concerne les joueurs qu'il a sous contrat. Il a dit en effet que contrairement aux bruits qui circulaient, il ne laisserait partir ni Emon, ni Bracci, ni Yazalde ni même Charrier.*

● *Il avait été beaucoup question du Nantais Henri Michel au lendemain de la victoire en Coupe mais M. Méric l'a précisé : « L'O.M. n'est pas une maison de retraite de luxe pour quelques joueurs cherchant à s'enrichir. Ceux qui s'intéressent à Michel peuvent continuer à le faire. Nous ne sommes pas sur les rangs. »*

● *Robert Buigues, qui s'inquiétait sur son sort après la victoire en Coupe est dorénavant rassuré : il a signé en effet un nouveau contrat de trois ans avec l'O.M. et il va pouvoir de ce fait poursuivre la construction de sa maison à Trets, dans la banlieue marseillaise où il compte s'installer prochainement.*

● *M. Roger Heuillet quittant la vice-présidence du club pour des raisons personnelles, c'est le président de la section amateurs Guy Caussemille, ancien joueur professionnel du club, qui sera son successeur. Ainsi M. Méric a-t-il en quelque sorte scellé un pacte entre son comité directeur et la toute-puissante section amateurs du club qui n'a pas toujours partagé les vues des dirigeants professionnels.*

● *L'oscar du dernier semestre marseillais a été remis par le club des supporters des socios de l'O.M. à Gérard Migeon. Rappelons que le lauréat du premier semestre avait été Buigues. C'est parce qu'il a été comblé de trophées et de distinctions que Marius Trésor n'a pas été choisi.*

● Pour jouer contre Nîmes, le jeune gardien nantais Desrousseaux se retrouva sans chaussettes car Bertrand-Demanes avait emmené son équipement. Fort heureusement, on lui en trouva une paire dans les équipements de jeunes.

● C'est M. Wurtz qui devait arbitrer Nantes-Nîmes et M. Martin Monaco-Lille. Or, ce dernier fit remarquer à la F.F.F. qu'étant lyonnais, il n'était peut-être pas opportun qu'il dirige un match concerné par les barrages alors qu'il était originaire d'une ville où ce club (l'O.L.) jouait aussi sa survie. « Imaginez, disait-il avant le coup d'envoi, que Monaco reste en Division I grâce à un but, disons litigieux, et que Lyon descende, je n'oserais plus sortir dans les rues. Si à l'inverse Monaco perd et se retrouve en Division II, on dira qu'étant lyonnais, mon arbitrage a été partial. » La F.F.F. s'est rendue à ces raisons et c'est comme cela que M. Martin s'est retrouvé à Nantes et non dans la Principauté.

● Pour remercier leur entraîneur, les joueurs nantais ont offert à José Arribas une montre pour son départ du club.

● A l'issue de Nantes-Nîmes, les spectateurs du stade Marcel-Saupin entonnèrent un triple « hip hip hip hourra » en l'honneur de José Arribas qui dirigeait les joueurs nantais pour la dernière fois.

HERBIN, ROCHETEAU ET CURKOVIC, LES ROIS DE LA SAISON FETES AVEC LES « SUPER » COUPES CHAMPAGNE MERCIER

Les « numéros un » de la saison de football 75-76 (Robert Herbin et Dominique Rocheteau) ont été fêtés sur la terrasse du « Totem » au Palais de Chaillot. Le soleil et le sourire étaient de rigueur pour une réception exceptionnelle,
De gauche à droite : Maurice Ruffin, directeur du Champagne Mercier ; Jean Sadoul, président du Groupement ; Marie Dubois, la grande comédienne dont tous les critiques ont parlé lors du Festival de Cannes ; Robert Herbin, entraîneur de l'année ; Jean Couten, P.-D. G. du Champagne Mercier ; Yvan Curkovic, valeur or de l'A.S. Saint-Etienne.

● Hugo Bargas fut le premier Nantais à partir en vacances. En effet, dès dimanche matin, il s'envolait pour l'Argentine.

● José Arribas va devoir retarder ses vacances. Il est parti pour Marseille où il doit régler certains détails de sa venue à l'O.M. Ce n'est qu'ensuite qu'il songera au repos.

● L'arbitre du match O.L.-Troyes, M. Bacou, a distribué tant d'avertissements, dans des circonstances si confuses, qu'on n'est pas parvenu à les comptabiliser. Non sans mal, on a pu savoir qu'ont été tour à tour sanctionnés Dos Santos, Differding, Lacombe, Paillot, Petkovic et Domenech. Ce dernier se trouve déjà pour la saison prochaine sous le coup d'un match de suspension ferme.

● Lyon bénéficia à la 57e minute de son match contre Troyes d'un penalty que tira et transforma Maneiro. En réalité, l'exécuteur prévu des hautes œuvres de l'O.L. était Bernard Lacombe, mais comme l'an dernier il en avait raté un contre... Troyes et ce même Formici, il préféra renoncer.

● Alors que Yves Mariot a décidé de se rendre pendant ses vacances aux Baléares et Robert Valette en Sardaigne, l'entraîneur Jacquet et Bernard Lacombe passeront les leurs dans la région lyonnaise.

● Raymond Domenech commencera la période de ses vacances par suivre pendant une dizaine de jours un stage d'entraîneur à Voiron.

● Le rassemblement de l'équipe lyonnaise est fixé au 12 juillet pour une première prise de contact. Puis tous les joueurs se rendront du 15 au 24 juillet à Arbois pour un stage que dirigera Aimé Jacquet.

● L'arbitre fédéral, M. Robert Frauciel, expose actuellement à Aix-en-Provence des mosaïques, conçues et réalisées par lui. Deux autres expositions sont prévues, la première en août à Barcelone, la seconde en septembre à Paris.

● Louis Pironi, l'ancien joueur et technicien de Monaco, a fait une réapparition remarquée samedi soir au stade Louis-II. Victime d'une attaque d'hémiplégie au mois de janvier, il vient à peine de commencer sa rééducation, mais il a bien mal choisi son soir : « Franchement, disait-il après la défaite, c'est triste de voir le club redescendre, et si j'avais su je serais resté bien tranquillement chez moi. »

LES 200 DE CARLOS

Carlos Bianchi se connait bien : il nous a signalé qu'il venait de réussir contre Saint-Etienne ses 78e et 79e buts en France et son... 200e but officiel depuis qu'il est professionnel ! Un beau record, en vérité.

● Une heure tardive, 21 heures, le choix contestable du visiteur « Poznan », firent en sorte que le jubilé de J.-P. Escale fut un fiasco financier. Compréhensifs, ses employeurs acceptèrent de combler le déficit, mais l'intéressé n'en était pas moins bredouille. Il méritait mieux que cela. Escale se consola partiellement devant une invitation impromptue à l'issue du match Valenciennes-Nancy : il reçut de l'adjoint aux Sports la médaille de la ville.

● Avec un peu plus de 8.000 spectateurs de moyenne, Sochaux a amélioré cette saison son record d'affluence en Championnat.

● Pour les Sochaliens, la reprise est fixée au 12 juillet, 9 h 30, au stade Bonal. Ils débuteront la Coupe des Alpes le 17 à Neuchâtel, recevront Lausanne le 24, Neuchâtel le 27 et iront à Lausanne le 31.

● Markovic trouve parfaitement logique la troisième place de Sochaux en Championnat : « Sochaux est sans doute la meilleure équipe que nous ayons vue cette saison au stade du Ray. »

● Les Niçois iront préparer leur saison en Suisse où ils effectueront un stage de 15 jours entrecoupé de matches amicaux contre des équipes helvétiques.

● Eric Renaut aurait dû jouer le Tournoi de Paris avec son « ex » et future équipe de Paris-Saint-Germain, mais blessé, il ne pourra s'aligner au Parc. Il sera néanmoins à Paris mardi et jeudi pour « prendre contact ».

● Un jury de journalistes et de vedettes du football (Raymond Kopa, Roger Piantoni, Paul Sinibaldi notamment) a attribué à Rocheteau, auteur du troisième but stéphanois contre Kiev après un admirable travail préparatoire de Patrick Revelli, le Trophée Taittinger du plus joli but de l'année « européenne » de l'A.S.S.E. Le jury a voulu ainsi rendre hommage au jeu collectif des champions de France.

● Petit événement le mercredi 16 juin au stade-vélodrome à l'occasion du match O.M.-Bastia : il y avait en effet réunis dans les tribunes du stade-vélodrome les trois frères célèbres qui firent naguère la gloire de Reims, après être partis de Corse et s'être formés à la Belle de Mai : Pierre, Paul et Noël Sinibaldi, flanqués de leur quatrième frère René. Comme le faisait remarquer Pierre, qui en a fini avec son contrat à Gijon et qui ne compte pas retourner en Espagne, c'était la première fois depuis une vingtaine d'années que les Sinibaldi se trouvaient ainsi rassemblés dans un stade. Pierre Sinibaldi, bien sûr, serait intéressé par une nouvelle expérience en France, mais à condition de ne pas trop s'éloigner de la région provençale où il vient de s'installer.

● Avant le match O.M.-Bastia, les joueurs marseillais ont fait un tour d'honneur accompagnés du plus vieux supporter du club, Georges Roux, qui fêtait pour la circonstance sa 9e Coupe. Après quoi furent présentées sur le terrain toutes les équipes amateurs ou de jeunes qui ont enlevé des trophées cette année sous les couleurs olympiennes, qu'il s'agisse de la 3e Division, des minimes ou des amateurs vainqueurs pour leur part de leur 9e Coupe de Provence.

LE GAZON SYNTHETIQUE FORMULE DE L'AVENIR ?

Récemment a eu lieu à Paris, un déjeuner-débat sur le gazon sfnthétique, organisé par Monsanto qui produit et diffuse Astro Turf, qui équipe actuellement 136 des 190 terrains de sport recouverts en gazon synthétique dans le monde.

Entre autres, le petit terrain d'entraînement qu'utilisent les Stéphanois pour leurs petits matches à la tête, est équipé en Astro Turf. L'Ajax d'Amsterdam en utilise un, également.

L'intérêt d'un tel débat consistait en la présence de dirigeants de clubs et de fédérations, de médecins, de soigneurs, de pratiquants, d'entraîneurs qui ont pu, en parfaite connaissance de cause situer les avantages et les inconvénients actuels du procédé.

L'atout numéro 1 du gazon synthétique est d'abord d'être utilisable 24 heures sur 24, 365 jours par an, alors que l'on sait que le gazon naturel, si on veut qu'il reste « présentable » ne supporte guère plus de 2 à 4 matches par semaine. Ensuite il nécessite un entretien minimum et présente quelles que soient les conditions atmosphériques une aire de jeu homogène, de qualité constante.

En revancce, si on peut « faire » une bonne pelouse naturelle pour environ 50 millions d'anciens francs, il faut investir 300 millions pour un terrain en Astro Turf. La « compensation » se fait largement par l'utilisation continue du terrain en synthétique.

Mais le plus intéressant était d'entendre les observations faites par des représentants du football tels que Michel Cagnion, directeur de la F.F.F., Georges Boulogne, directeur technique national et Joseph Mercier, entraîneur du B. J., ou le kiné Pierre Albric qui accompagnait la délégation française aux Jeux Méditerranéens d'Alger où les matches de football se déroulaient sur un terrain en gazon synthétique.

On peut retenir que :

- **la FIFA a homologué le gazon synthétique pour toutes les compétitions ;**
- **cette surface de jeu présente encore, même arrosée, des risques de brûlures pour les joueurs qui chutent ou taclent ;**
- **médicalement des problèmes d'articulation (cheville et genou) se posent car le pied semble se bloquer plus brusquement dans le gazon synthétique, les « torsions » y paraissent plus fréquentes.**

C'est la raison pour laquelle les créateurs et promoteurs d'Astro Turf intéressés par toutes ses remarques, ont décidé la création d'une commission qui étudiera les précautions à prendre, les équipements à créer peut-être, pour faire disparaître ces handicaps.

Mais une chose est apparue clairement au cours de ce débat : le terrain en gazon synthétique est bien la solution de l'avenir, on y viendra inéluctablement.

Le tout est de savoir quand, et après avoir franchi quelles étapes, avoir apporté quelles améliorations...

LA SORTIE DE SAINT-MAURICE

C'était jour de fête, samedi, pour une trentaine de pupilles et de minimes de Saint-Maurice-sur-Moselle pour lesquels leur président, Jacques Georges avait organisé une sortie en Franche-Comté.

Après un match amical à Pont-de-Roide dans l'après-midi, tous ces footballeurs en herbe dînèrent au restaurant, comme des grands, puis assistèrent, attentifs et ravis, à Sochaux-Nice.

Une journée qu'ils ne sont pas près d'oublier !

ENCORE DES CONTRATS

La saison étant terminée, les footballeurs professionnels peuvent penser... à autre chose, et c'est ainsi que trois d'entre eux mettront à profit les premiers jours des vacances pour signer un très long contrat, en prenant épouse.

Le 26 juin à Marseille, c'est Albert Emon qui passera devant M. le Maire en présence de ses coéquipiers de l'O.M. et de son ami Courbis descendu au pays pour les vacances, tandis qu'en Dordogne c'est le Nimois Jean-Louis Samuel qui épousera Corinne, une Monégasque.

Enfin, le 3 juillet, à Toulouse, sa ville natale, Michel Feuillerat (Monaco) unira sa destinée à celle de Nelly, une Toulousaine.

Félicitations à tous et beaucoup de bonheur à ses nouveaux couples.

Le bilan de Georges BOULOGNE

PLACE AUX DIRECTEURS TECHNIQUES DES CLUBS !

Le directeur technique national termine le « bilan-perspectives » publié dans les quatre derniers numéros de F.F.

● FORMATION ET INFORMATION DE CADRES

— Continuation de l'activité de formation, d'information et d'animation de cadres brevetés d'Etat :
  — formation de **moniteurs** ;
  — formation d'**entraîneurs** et d'**entraîneurs-instructeurs** ;
  — journées d'information pour les moniteurs et recyclage quadriennal pour les entraîneurs.
— Adaptation au nouveau brevet d'Etat à 3 degrés d'éducateur sportif (arrêté du 8 mai 1974) :
  — mise au point des **annexes** de l'arrêté et fixation des épreuves d'examens spécifiques (en 1976, pour application en 1977) ;
  — problèmes du **brevet de secouriste** et de la **formation** commune (préparation).
— Accentuation de l'effort de formation et d'information :
  — stages d'**accès des jeunes aux responsabilités...** ;
  — stages d'**animateurs** (un par département et par an : 2.000 animateurs tous les ans).... ;
  — création d'un second échelon fédéral : les **initiateurs** (stage mixte avec préparation au brevet de secouriste)... ;
  — formation de cadres **au sein des clubs** (animateurs, initiateurs, responsables d'équipes de jeunes)... ;
  — réunions d'entraîneurs de Première et Deuxième Division (3 par an)... ;
  — réunions des conseillers techniques régionaux et départementaux (3 par an)... ;
  — réunions de synthèse :
    C.T.R. - entraîneurs centre de formation,
    C.T.R. - entraîneurs C.F. - responsables sections F.E.,
    entraîneurs Première Division - entraîneurs C.F. - C.T.R.,
    C.C. enseignement - C.T.R.
— Réunions d'information d'éducateurs et capitaines d'équipes (Amicale des éducateurs)... ;
— Réunion de propagande films :
  — « Pelé et sa méthode » : vers quatre cent mille spectateurs ;
  — « Force et savoir faire » ;
  — Films divers.
— Création d'un corps de **directeurs techniques** de clubs (à partir des anciens entraîneurs).
— Développement de « L'entraîneur français ».
— Organisation technique :
  Renforcement de la direction technique nationale :
  — entraîneurs nationaux : + 5 ;
  — conseillers techniques départementaux (ou assistants de secteur spécialisés en football) dans tous les départements ;
  — création d'équipes techniques régionales et départementales sous l'égide de l'amicale des éducateurs ;
  — responsabilités essentielles :
    D.T.N. et entraîneurs nationaux : top football,
    C.T.R. et C.T.D. : football de masse et football promotionnel.
— Renforcement des structures techniques des clubs :
  — Division I : un entraîneur-instructeur pour les professionnels (temps complet),
    un entraîneur pour le centre de formation (temps complet),
    un entraîneur pour les autres équipes du club,
    + un directeur technique ;
  — Division II : un entraîneur-instructeur et un entraîneur ;
  — Division III : deux entraîneurs ;
  — Division d'Honneur : un entraîneur ;
  — Promotion Honneur (ou D.H.R.) : un moniteur.

● DIVERS

— Information : journal aux licenciés ;
— Création et ouverture du Centre technique national :
  — institut national des métiers du football ;
  — stages nationaux d'entraîneurs et d'arbitres ;
  — stages équipes nationales ;
  — transit pour équipes de clubs...

- Bianchi a eu une pensée émue et des larmes aux yeux pour Delio Onnis, meilleur buteur de Monaco qui descend en Division II.
- Yvan Curkovic n'a pas perdu son temps. Parti pour la Yougoslavie au lendemain de Reims-Saint-Etienne, il a pu voir à la télévision la finale de la Coupe d'Europe des nations.
- On n'avait jamais vu cela à Reims : 24.635 spectateurs payants, record pulvérisé ! Et qui plus est, il y avait au bas mot 5.000 fans des « Verts » en tenue de supporters !
- A Reims, Vesir, en marquant un joli but, a fêté son premier match officiel avec l'équipe première de Saint-Etienne. De bons débuts, en vérité.
- De Forcherio, l'entraîneur monégasque visiblement éprouvé : « C'est vraiment un coup dur, car à présent personne ne peut dire ce que sera l'avenir à Monaco. Mais en fait, notre chute ne date pas d'aujourd'hui et elle est à vrai dire la conséquence de toute une saison d'inconstance, d'énervement, de fébrilité, de manque de lucidité. »
- Franck Revelli, fils de Hervé, ne veut pas être avant centre comme son père mais gardien de but comme Curkovic. Ce dernier lui a offert l'un de ses maillots bien trop grand mais qu'il revêt tout de même pour jouer contre les petits copains.
- L'un des phénomènes provoqués par les succès de Saint-Etienne en Coupe d'Europe, c'est la pluie de cadeaux qui s'est abattue sur les joueurs stéphanois. Après les onze Renault vertes, il y a eu des chronomètres, des ceintures, des postes de radio, etc.
- La charmante fille de M. Dauphiné, le P.-D.G. de la société Difor de Besançon, en remettant les chronomètres électroniques, embrassa tous les joueurs de l'effectif de l'A.S. Saint-Etienne, y compris Robert Herbin pour lequel elle eut le regard le plus admiratif. Quant aux joueurs, elle nous a avoué que sa préférence allait à Piazza. Il est vrai que Dominique Rocheteau n'était pas là.
- Gérard Farison a débuté son premier match avec ses camarades vendredi sur cette pelouse du stade Geoffroy-Guichard où le Nimois Mathieu l'avait blessé au genou droit, mais il devra encore remuscler sa cuisse nettement plus mince que l'autre.
- Jean-Michel Larqué est parti en vacances avant ses camarades, mais il devra sérieusement soigner une crise de furonculose qui est devenue inquiétante.
- Pierre Garonnaire, lui aussi, a pris des vacances prématurées dont il se serait bien passé d'ailleurs. Entré en clinique dès son retour de la finale de la Coupe de France à la suite de douloureuses coliques néphrétiques, il en est sorti pour assister à cette victoire sur Avignon qui donnait à Saint-Etienne un nouveau titre. Puis sur les conseils du docteur Pupuna, il est parti pour Quiberon au centre de thalassothérapie de Louison Bobet.
- Le matricule de l'Alfa Roméo offerte à Robert Herbin porte les initiales de l'entraîneur stéphanois : 5000 RH 42. Le chiffre 5000 correspond au nombre d'Alfa vendues à Saint-Etienne.
- Le suspense créé par les cinq matches sans victoire des Stéphanois a finalement été bénéfique non seulement à la trésorerie de l'A.S. Saint-Etienne mais aussi aux clubs visiteurs qui ont fait réaliser des recettes d'une importance imprévue. C'est ainsi que Nancy et Avignon ont emporté chacun cinq millions d'anciens francs, à raison de deux francs par spectateur du stade Geoffroy-Guichard.
- La victoire d'Avignon sur Marseille a donné plus d'importance à celle obtenue par les Stéphanois sur les Avignonnais (4-0). Elle avait d'ailleurs été prévue à Saint-Etienne tant l'équipe d'Avignon avait fait belle impression.
- On a été surpris à Saint-Etienne que le nouveau directeur sportif d'Avignon, Albert Batteux, n'accompagne pas son équipe au stade Geoffroy-Guichard.
- Marié avec une Stéphanoise, Roland Mitoraj, l'ancien joueur de l'A.S. Saint-Etienne et actuellement entraîneur à Aix-en-Provence, voudrait se rapprocher de Saint-Etienne. Son grand ami Jacquet lui a promis de lui trouver un club dans le Lyonnais.
- L'Assemblée générale du conseil d'administration de l'Association sportive de Saint-Etienne fut, on le comprend, sans histoire devant une table bien garnie. M. Paret fit adopter tout ce qu'il voulait sans aucune opposition, et au dessert, on fêta de façon originale les quinze années de présidence de M. Rocher : une pipe en chocolat qui fumait toute seule. Puis le vice-président, M. Fieloux, lui offrit un superbe service pour sangria qui ne chômera pas dans la résidence présidentielle à Saint-Genest-Malifaux.
- Jules Zvunka est psychologue. L'absence d'enjeu qui caractérisait le match Avignon-Marseille lui permit d'aligner un « régional » en la personne de Daniel Mahieu, jeune stagiaire originaire de l'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse). « Je suis fou de joie, nous confia Daniel, à l'idée de débuter en pro devant de nombreux amis. » Mais le plus fier était encore papa Mahieu qui joue sur deux tableaux avec son aîné Daniel et son cadet Christian, élément en vue de l'équipe de critérium de l'O.M.
- Avant la soirée de samedi, Michel Jean et Gallina se demandaient qui les accompagnerait en Deuxième Division. Lyon ? Monaco ? Aussi dangereux l'un que l'autre... Sans compter Strasbourg et finalement le Red Star.
- Marc Bourrier nous a pris samedi à témoin : « Tu vois, tout est en ordre, les placards sont propres. Je n'aurai rien laissé traîner. Je pars la conscience tranquille à tous les points de vue. » Au fait, où part-il Marc Bourrier ? « D'abord en vacances en Espagne, après on verra. » L'ex-entraîneur avignonnais paraît avait de bonnes raisons de ne pas être inquiet.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LES VERTS MOULUS...

C'EST l'heure du bilan. On connaît les promus et les relégués. Le rideau s'est enfin baissé sur un Championnat qui s'est terminé comme il avait commencé, c'est-à-dire sous la canicule.

Saint-Etienne a achevé son long marathon sur une défaite. Les champions de France avaient commencé médiocrement. Ils finissent péniblement. Ce sont les « verts » moulus !

En vérité, les Stéphanois doivent une fière chandelle à Troyes. En effet, c'est sans doute parce qu'ils ont été éliminés dès le premier tour de la Coupe de France par les Troyens que les hommes de Robert Herbin ont pu assurer leur campagne européenne et refaire leur retard en Championnat. Sans cette défaite sur terrain neutre, il est probable qu'ensuite, avec le système des matches aller et retour, Saint-Etienne aurait atteint la finale de la Coupe. Première conséquence, il ne serait pas champion de France, du moins pas encore, car il n'aurait pas pu combler avant le 14 juillet ses trois ou quatre matches en retard !

Les Troyens, quant à eux, jouaient samedi soir un match capital à Lyon. A la même heure, à Monaco, les footballeurs de l'écurie princière recevaient Lille et paraissaient capables de gagner cet ultime banco.

Autour du stade de Gerland, tout avait été prévu pour que les acteurs de Lyon-Troyes fussent informés des péripéties de Monaco-Lille.

Une batterie de vingt téléscripteurs transmettait instantanément la position du ballon sur le terrain du stade Louis-II. Dix téléviseurs recevaient des images transmises par satellite. Les joueurs lyonnais et troyens avaient dans l'oreille un transistor miniaturisé qui leur donnait toutes les minutes le point de la situation à Monaco.

C'est ce qui explique pourquoi Lyonnais et Troyens firent des cabrioles de joie sur le terrain quand ils entendirent que Lille avait égalisé, puis que les Nordistes avaient pris l'avantage.

A la fin de la rencontre, Lyonnais et Troyens firent un tour d'honneur bien mérité. Il n'y a pas de raison pour que le seizième et le dix-septième du Championnat ne soient pas fêtés de temps en temps.

Quant au prince Rainier, il regagna tristement son palais situé sur le rocher de Monaco. Adieu, veaux, vaches, Beckenbauer et Kapelmann...

Ce rocher de Monaco avait moins de chance que celui de Saint-Etienne qui a accumulé tant de gloire et de titres. Sur une carte de visite, vice-roi d'Europe c'est tout de même mieux que prince de Monaco !

Pierre COURTOIS.

ILS JOUERONT
EN DIVISION 2

F.C. BOURGES

André Kovacic, le canonnier numéro 1.

le plus dur commence

BOURGES. — Né voici dix ans de la fusion du Foyer Saint-François et du Racing Club, le F.C. Bourges est un adolescent qui aurait grandi trop vite selon le médecin et le pharmacien de la famille... Et c'est vrai que cet enfant gâté, élevé sur les marches de la Maison de la culture, de l'Ecole Nationale de Musique et de celle des Beaux-Arts a connu dans le quartier de Séraucourt une enfance douillette. L'ennui maintenant, c'est qu'il faut voir les choses en face et ce n'est pas facile. Certes, la saison écoulée dans le purgatoire de la troisième Division s'est relativement bien passée. Bourges est revenu en surface et le but a été atteint même si l'élimination en poule finale constitua une petite déception en l'absence, il est vrai, du Yougoslave Kovacic (suspendu contre Marseille et Nœux-les-Mines).

IBRAHIM JOUE LE BON NUMERO

Avant de s'assurer le titre du groupe Centre-Ouest à la barbe de Bordeaux, le F.C. Bourges a connu des problèmes avec les départs de Carayon, Bassi et Rigaud. Kérim Ibrahim qui succédait à Emile Daniel disposait de cinq ailiers types pour former sa ligne d'attaque et ce fut le premier problème à résoudre, car il n'était pas question de s'offrir un centre avant chevronné. Or, après quelques essais sans grand succès, Kérim Ibrahim, très vite adopté par le public, trouvait une heureuse solution en imposant le numéro 10 à Kovacic, alors que Michel Eraville se voyait confier la tâche ingrate de se battre en pointe. La formule adoptée avec la complicité d'Atamaniuk et l'épanouissement du jeune Vercruysse se révélait payante. Le F.C .Bourges totalisait 80 buts (record de la Division III) dont 24 à l'actif de Kovacic, 17 à Atamaniuk et 12 à Eraville. L'entraîneur avait vu juste et cette avalanche de buts allait constituer l'une des plus spectaculaires satisfactions de la saison avec un esprit d'équipe retrouvé, responsable du retour en Division II, il faut le dire aussi.

Le F.C. Bourges à Marseille devant la Bonne-Dame de la Garde.

PAS DE RENFORT SPECTACULAIRE

Mais si le F.C. Bourges a réussi en une saison à revenir parmi l'élite, cela ne veut pas dire que c'est l'euphorie à Bourges qui perd Vercruysse (Reims). Les problèmes financiers demeurent, la nouvelle équipe de dirigeants est toujours aussi rigoureuse dans sa gestion et il n'est surtout pas question d'envisager un renfort coûteux. On repartirait si tout marche bien avec l'effectif actuel et le seul apport serait celui de trois ou quatre stagiaires professionnels déjà contactés. La hantise des uns d'éprouver de sérieuses difficultés est compensée par l'enthousiasme des autres qui ne cachent pas une confiance raisonnable mais à toute épreuve. Il est bien difficile, avant de connaître ce que sera l'équipe 76-77, de se faire une idée. Au Stade-Vélodrome de Marseille, le F.C. Bourges avec une détermination décuplée par la motivation d'un résultat décisif, a joué au niveau de la Division II. La semaine suivante, face à Nœux-les-Mines et toujours privé de Kovacic, il fut incapable de forcer la décision.

Mais peut-on vraiment se faire une opinion à partir de ces deux matches ? Nous ne le pensons pas. Il est certain, par contre que la tâche qui attend les Berruyers sera celle de ses voisins, Châteauroux et Tours notamment. Et l'on sait ce que furent les soucis de ces deux clubs, relativement minimes comparés à ceux de Nevers et Montluçon.

Maurice POLLEIN.

L'EFFECTIF

Thierry FAVIER, gardien de but, employé de banque, 23 ans.
Louis GOMIS, arrière latéral, employé municipal, 31 ans.
Bernard SIGNOL, arrière central, imprimeur, 27 ans.
Robert ADOR, arrière central, contrôleur D.D.A., 33 ans.
Alain DARNAULT, arrière latéral, employé municipal, 24 ans.
Jean-Paul DELFOLIE, milieu de terrain, employé E.D.F., 26 ans.
Henri ATAMANIUK, milieu de terrain, moniteur d'E.P., 32 ans.
Anté KOVACIC, milieu de terrain, mécanicien, 30 ans.
Jacky VERCRUYSSE, ailier, étudiant, 18 ans.
Michel ERAVILLE, avant centre, tourneur, 32 ans.
Dominique FREY, ailier, moniteur d'E.P., 27 ans.
Jean GOMEZ, milieu de terrain, employé D.D.E., 23 ans.
Francis CHATEAU, ailier, programmeur, 26 ans.
Jean-Claude BONNOT, arrière central, employé de banque, 25 ans.
Bruno MARTINON, ailier, étudiant, 18 ans.

TRÉSOR COMME "CANARD-DUCHÊNE"

Marius Trésor, le meilleur joueur français pour beaucoup, ne rêvait que d'une chose : gagner la Coupe de France. La Coupe, selon Marius, représente, depuis son enfance, mieux qu'un titre de champion, mieux qu'une sélection en équipe de France. La Coupe, c'est l'épreuve-reine, celle qui fait battre les cœurs, annule les hiérarchies.

En décidant l'attribution de ses trophées à chacun des tours de Coupe, « CANARD-DUCHENE », comme Trésor, exprimait, à sa façon, une sorte de reconnaissance envers l'épreuve doyenne du football français ; « CANARD-DUCHENE » formait aussi le vœu de jeter une lumière sur les héros d'un jour sans négliger les champions de l'année entière. C'est ainsi que 54 clubs amateurs ou de Division II, du plus petit au plus grand, ont été récompensés, et 5 de Division I, dont l'Olympique de Marseille avec Trésor à sa tête.

Les trophées « CANARD-DUCHENE », désormais, s'identifient à la Coupe de France. Leur résonance a été immédiate dans le monde innombrable des petits clubs ; les grands les ont considérés d'un œil sympathique et s'ajoutant mieux à la légende même de la Coupe.

Les trophées « CANARD-DUCHENE » ont ajouté un piment supplémentaire à l'épreuve-reine que demeure la Coupe de France.

MICHEL MILLET : « PAS DE FOLIES »

BOURGES. — Elu président du F.C. Bourges le 18 mai, Michel Millet succède à Depège qui n'avait pas sollicité le renouvellement de son mandat. Pour l'ancien ailier droit du Foyer Saint-François, cette succession est une lourde charge mais elle ne change en rien l'esprit qui l'animait quand il décida de travailler avec la nouvelle équipe de dirigeants.

« Notre but était le retour en II[e] Division et cette étape est franchie. La seconde partie de notre plan est de nous maintenir à mi-tableau l'an prochain, de ne pas décevoir notre public et de faire du F.C.B. une école de la vie.

Nous ne ferons pas de folies compte tenu des finances et je veux dire que le recrutement n'apportera pas de grands noms. Nous sommes en contact avec quatre stagiaires professionnels et notre souhait par ailleurs est de conserver la totalité de l'effectif actuel. Pour refaire surface sur des bases solides, il faut impérativement gérer le club avec rigueur et sagesse. Une équipe soudée peut réussir. »

M. P.

ARLES

droit au but

Comme son titre l'indique, l'Athletic Club Arlésien ne pratiquait pas à son origine que le football. Il est né de la fusion de trois sociétés : « La Pédale Joyeuse », « Arles Auto-Vélo » et « Arles Sports ». Enregistré le 18 février 1913 au « Journal Officiel », sa devise est « Droit au but », ses couleurs, france et or, sont celles de la ville d'Arles.

A son origine, l'A.C.A. proposait à ses membres plusieurs disciplines sportives : athlétisme, cyclisme, natation, boules, tennis, boxe, tir et football (rugby ou association).

Petit à petit le football prenait une importance croissante, malheureusement la guerre de 14-18 stoppait l'essor du Club.

Après la guerre le sport reprenait ses droits, mais c'est à partir de 1920 que l'A.C.A. redémarrait. Un terrain était mis à sa disposition, dans le Plan du Bourg (stade Mailhan) mais l'équipement était sommaire : les fossés voisins servaient de vestiaires et le canal d'Arles à Bouc de piscine.

L'A.C.A. débutait en deuxième série du district de Provence et allait poursuivre une longue carrière qui, aujourd'hui, arrive à son apogée avec la deuxième division.

Pour jouer au football à cette époque, il fallait vraiment avoir ça dans la peau. Les joueurs payaient leur équipement et les déplacements ; il n'y avait pratiquement aucun entrainement collectif et ils venaient même donner un coup de main à l'aménagement du stade. Les déplacements se faisaient en train ou en camionnette.

L'EFFECTIF

Gardiens de but : **GIANI, SMITH, MALABAVE** (ex-Alès).

Arrières : **GARCIA, JEANOT, LABAUME, MASTRAN, MORO, RAVIOL, JOUBERT, CHARDENON.**

Milieu de terrain : **EXBRAYAT, MARTINEZ, CASSAGNE, DIAZ, BOYER.**

Avants : **PERROT, SANCHEZ, CISSE, SAINZ, PADILLAS, CIOLI, DRAY.**

DOMINGO ET... KORANYI

Le premier entraineur, ou plutôt conseiller, que les dirigeants enrôlèrent fut l'ex-joueur du Red Star et de Sète : Gravier, l'équipe était alors composée uniquement d'Arlésiens. C'est en 1929 que l'A.C.A. accédait à la Division d'Honneur du Sud-Est. Comme pour tous les clubs la guerre 39-45 viendra réduire l'activité de l'A.C.A. Cependant un jeune gardien de but se fait particulièrement remarquer. Il vient de Salin-de-Giraud qui fait partie de la commune d'Arles, et s'appelle Marcel Domingo ; il deviendra par la suite international et entraîneur actuellement en Espagne.

Le Club continua avec des hauts et des bas ; après Gravier, Costamagna prend l'équipe en main, en tant qu'entraîneur-joueur, puis Koranyi, l'ex-Sétois surnommé « tête d'or ».

En 51-52 c'est l'international et ex-pro d'Alès, Louis Pons, qui vient comme joueur entraîneur, et en trois saisons permet au Club d'accéder à la finale qui oppose les champions des deux groupes du Sud-Est. Arles l'emporte sur Avignon et monte en C.F.A. Mal rodé devant des clubs chevronnés il retourne à la fin de la saison 54-55 en Division d'Honneur.

Karl Lechner succède à Pons ; pendant trois saisons consécutives, Arles sera champion de son groupe, mais échouera chaque fois en finale contre le champion de l'autre groupe.

Lechner part à la fin de la saison 58-59. Plusieurs entraîneurs lui succèdent sans résultat positif ; ce n'est qu'en 63-64 que Jacques Sucre, actuellement entraîneur de Martigues, prend l'équipe en main et en deux ans la fait accéder au C.F.A. La première année est difficile et, malgré un gros effort de recrutement, l'A.C.A. termine sixième et obtient le même classement la saison suivante.

Sucre quitte le club pour Martigues, et Louis Pons qui s'était fixé à Arles, reprend l'équipe pour la saison 67-68. Celle-ci termine pendant deux années consécutives à la quatrième place. En 1970 Arles est admis au Championnat open. Volfin succède à Pons, ensuite Forcherio, actuellement entraîneur de Monaco, vient à Arles, mais au cours de la saison 73-74, l'A.C.A. descendra en C.F.A.

Après une mauvaise saison, Alain Dessons entraîneur renverse la situation et participe efficacement, par son comportement dans les buts, à la remontée de l'équipe en deuxième Division où elle va jouer la saison prochaine.

L'EQUIPE DE L'A.C. ARLES. Au premier rang, accroupis, de gauche à droite : Exbrayat, Diaz, Rossi, Sanchez, Cissé, Perrot, Sainz, Moro. Au deuxième rang, debout, de gauche à droite : Djeffafia, Giani, Joubert, Mastran, Labaume, Cassagne, Dessons.

LA CORDE RAIDE...

Pour beaucoup c'est une surprise, pour d'autres qui touchent de près au Club, c'est le résultat d'une cohésion parfaite entre joueurs, entraîneur, dirigeants, qu'un président dynamique, M. Maurice Jauffret, a su cristalliser autour de lui pour redresser une situetion devenue catastrophique à la fin de la saison 74-75. Arles évitait ainsi la descente en Division d'Honneur par le repêchage du Club classé treizième en troisième Division.

C'est en 1970 que la candidature d'Arles au Championnat national (ex-open) fut acceptée. L'année précédente avait été marquée par l'attribution du challenge « France Football » remporté de fort belle façon.

Arles a éprouvé de sérieuses difficultés au cours de sa première année en National et a terminé à la treizième place ; en 71-72 à la sixième place ; en 72-73 à la treizième place. C'est à la fin de la saison 73-74 que Arles, avant-dernier retourna en troisième Division.

Le moral était atteint ; le comité directeur démissionnait ; la plupart des joueurs déçus, n'ayant pas été contactés dans les délais, signaient ailleurs, lorsqu'un conseil d'administration se formait enfin et s'employait à recoller les morceaux.

La saison 74-75 aura été la plus dure, la plus angoissante de toute la vie de l'A.C. Arles. Et la descente en Division d'Honneur risquait d'avoir des conséquences désastreuses pour le football dans notre ville. Tant d'efforts, de dévouement, de sacrifices pendant de nombreuses années pour en arriver là... Fort heureusement une bonne nouvelle parvenait au Club : l'appel de l'A.C.A. à la Commission de règlements avait été entendu, l'A.C.A. conservait sa place en C.F.A.

Le président Jauffret qui avait pris la relève au milieu de la saison en tant qu'administrateur du Club, à la suite de la démission du président en exercice, accepte sous la pression des dirigeants, supporters et joueurs, de prendre de nouveau en main les destinées du Club.

UNE BONNE SURPRISE

Une politique de sagesse fut instaurée : réduction des dépenses, formation d'une équipe avec des éléments régionaux, et confirmation du rôle d'entraîneur-joueur à Alain Dessons. L'essentiel étant de terminer à une place honorable. Il n'était pas question de prétendre à la remontée en Deuxième Division.

A la mi-saison, grâce à quelques résultats à l'extérieur, et aucune défaite à domicile, les Arlésiens pouvaient, sans prétention, envisager de terminer aux places d'honneur. Toutes les réserves des équipes pros : Bastia, Nimes, Nice, Avignon et même Marseille qui termine premier, étaient battues sur le terrain d'Arles. L'A.C.A. se classe finalement à deux points de l'O.M., avec la meilleure défense du groupe, et reste imbattu sur son terrain.

Imbattu aussi, le président Maurice Jauffret et son équipe à qui personne n'oserait contester le droit de continuer à mener le Club qu'il a accepté de prendre dans des conditions sportives et financières qui le conduisaient alors tout droit à sa perte.

Pierre BROCAREL.

LE PRESIDENT JAUFFRET : UN BILAN POSITIF

ARLES. — « L'Assemblée générale de fin de saison vient de se tenir, et un bilan positif, tant sur le plan moral que financier a été enregistré. Cela est dû à une bonne administration, aussi nous entendons bien continuer dans cette voie », a dit le président, M. Jauffret.

Il est bien entendu que Alain Dessons sera encore l'entraîneur la saison prochaine, et le président souhaite que tous les joueurs restent au Club.

La priorité pour renforcer l'équipe sera de puiser dans les juniors. Ceux-ci, après une brillante saison sous la direction de Pierre Fatigon, accèdent cette année au Critérium Juniors, ayant remporté le titre de champion du Sud-Est, en finale contre Fréjus (2 à 1) et finissant ainsi en beauté, invaincus de la saison.

Pour le recrutement extérieur, le Club cherche deux bons joueurs : un gardien de but et un avant centre.

Sur tous les points concernant la future équipe, le président et l'entraîneur sont parfaitement d'accord. Pour la question financière, le président compte d'abord sur la subvention municipale, mais aussi sur le public qui doit, en venant encore plus nombreux, lui permettre de tenir ses engagements.

L'A. C. A. abordera la Deuxième Division sans aucun complexe, en évitant les erreurs du passé, grâce à une certaine expérience. Sans prétendre jouer les premiers rôles, il défendra crânement sa chance pour obtenir un classement honorable à l'issue de la saison 76-77.

P. B.

Très détendu, à gauche, le président arlésien Maurice Jauffret avec M. Bressot, recruteur de l'Olympique de Marseille, bras droit du président Méric.

DIVISION 3

NŒUX : L'ANNÉE DU COURONNEMENT

(Jean-Marie LORANT)

NŒUX-LES-MINES. — « Je réalise à peine... c'est formidable... je rêve... ». Bernard Leroy, le tout jeune président de l'U.S. Nœux-les-Mines, ne dissimulait pas sa joie et son émotion au milieu du brouhaha, des chants, des cri qui montaient dans la nuit. Et pourtant, c'est fait. Nœux est depuis samedi champion de France de Division III, et dans cette petite ville du Pas-de-Calais, à quelques kilomètres de Lens, c'est la fête.

Avec Nœux-les-Mines, ce titre revient dans le Pas-de-Calais vingt-sept ans après Béthune et redevient la propriété des amateurs ; depuis la création d'un Championnat ouvert aux réserves pros, c'est la seconde fois, en effet, qu'un club amateur triomphe, seul Vittel, en 1973, ayant réussi semblable exploit.

Ce titre attire aussi l'attention sur un club qui n'a pas la notoriété de Boulogne, Dunkerque, Amiens ou même Hazebrouck, qu'il va retrouver en Division II pour des derbies passionnants, mais dont l'une des principales fiertés est de rappeler qu'un certain Raymond Kopa effectua ses premières armes sur la pelouse du stade Camille-Tisserand, tout comme Zimny et bien d'autres.

NOEUX : Simon Flak pour la dernière fois au milieu de ses joueurs. Entre ses mains, le trophée de champion de France.

(Photo Weppe)

Ainsi, après bien des années malheureuses où on les retrouvait régulièrement placés, mais jamais gagnants, les Nœuxois ont enfin décroché le gros lot grâce à leur énergie, leur volonté, leur engagement, leur enthousiasme de tous les instants.

C'est avec ses qualités là qu'ils sont parvenus à prendre le meilleur sur les jeunes Sochaliens qui méritaient tout autant qu'eux ce titre. Déjà au match aller, la chance n'avait pas souri aux élèves de Fauvergue. Cette première rencontre, ils auraient dû la gagner par deux, trois, quatre buts d'écart. Ils la perdirent deux buts à un. C'est certainement en Franche-Comté que ce titre leur a échappé, car les Nœuxois n'ont pas pour réputation de se laisser manœuvrer sur leur terrain, devant leur public.

Et pourtant, les Sochaliens ont réussi ce petit exploit : l'emporter à Nœux-les-Mines. Néanmoins, il eût fallu que le but obtenu de la tête de Marini, après une belle action de Genghini, soit suivi d'un autre, au minimum, pour que Sochaux soit champion. En effet, cette victoire par un but d'écart se révéla insuffisante puisque, en cas d'égalité, le règlement prévoit que les buts marqués à l'extérieur comptent doublé, comme en Coupe d'Europe. Et Nœux, qui avait inscrit deux buts à Sochaux, fut le bénéficiaire de ce point de règlement.

Perdre de cette manière apparut, bien sûr, très sévère pour les Sochaliens, et, dans les vestiaires, les Zandona, Bats, Ibanez... versèrent de grosses larmes sur ce titre passé si près et envolé si loin. Qu'elles sèchent vite, car toute cette jeune bande a un bel avenir. Il n'y avait pas un seul pro au sein de cette équipe et la plupart des joueurs présents sont des pensionnaires du centre de formation, si bien que la moyenne d'âge dépasse à peine les vingt ans, le capitaine Dartevelle faisant figure d'ancêtre avec ses vingt-six ans.

Il y aura d'autres beaux jours pour les Sochaliens, même s'ils regrettaient amèrement d'avoir échoué une nouvelle fois en finale d'une grande compétition nationale. L'an dernier, c'était la finale de la Coupe Gambardella qu'ils avaient perdue devant Nantes, et Zandona, Bats, Benoit, Marini, Bezaz, Gengnini se trouvaient dans cette mauvaise galère. Mais gloire à ces jeunes vaincus !

Ce furent les propres mots des dirigeants nœuxois, les premiers à souligner la valeur de leurs adversaires et à reconnaître que pour une fois la chance leur avait souri, à Sochaux surtout, car il est vrai qu'ils auraient très bien pu obtenir le match nul au cours de cette seconde manche Coppin, Gosset ayant eu à plusieurs reprises l'égalisation au bout du pied.

L'essentiel est que le trophée restera pendant une année à Nœux-les-Mines, mais déjà l'état-major du club nordiste doit se pencher sur l'avenir et sur la prochaine saison en Division II :

« Tout d'abord, nous conservons tous les joueurs qui ont participé à cette montée, a tenu à dire M. Leroy, et nous allons essayer de jouer dans le même esprit et la même ambiance. Il y aura des renforts, mais je ne peux encore dévoiler de noms. »

On se montre donc très prudent au sein du club nordiste. Cependant, il semble que Dudoignon (Cambrai) ait toute chance de porter les couleurs de l'U.S. Nœuxoise la saison prochaine et que des contacts aient été pris avec le Lensois Cieselski.

« Nous ne ferons pas de folies, a encore avoué le président nœuxois, et notre principal objectif sera de nous maintenir. »

Pour l'atteindre, il sait cependant qu'un joueur par ligne est nécessaire à Guy Debeugy, qui succède à Simon Flak, même si l'effectif compte des joueurs capables d'évoluer aisément au niveau au-dessus comme Coppin, Gosset, Mombaerts, Lefèvre, Slimani, le Marocain absent devant Sochaux...

LE 19 JUIN A NŒUX

SOCHAUX b. NŒUX-LES-MINES : 1-0 (1-0). — Temps frais. Pluie menaçante. Bon terrain. Arbitrage de M. Buils. 3.449 spectateurs pour 39.826 F de recette. But : Marini (41e).

NŒUX : Godart — OWCZARZACK, Hermetz, Régis Lefebvre, Verschuren — Gronier, Boulanger, MOMBAERTS — GOSSET, COPPIN, Freddy LEFEBVRE. Entr. : Flak.

SOCHAUX : BATS — DENIS, BRUDER, Pion, ZANDONA — Dartevelle, BENOIT, GENGHINI — BEZAZ, Marini (puis Mercier, 75e), IBANEZ. Entr. : Fauvergue.

Simon, le bienheureux

NŒUX-LES-MINES. — De toute sa vie, il n'avait rêvé plus belle sortie. Simon Flak a quitté l'écrin de verdure du stade Camille-Tisserand où il a passé vingt et un ans, porté sur les épaules de ses joueurs et des supporters nordistes. La saison prochaine, une nouvelle aventure commencera avec Arras, mais Simon Flak n'oubliera pas cette folle soirée du 19 juin et il laisse à tout jamais une partie de son cœur à Nœux-les-Mines.

Derrière les verres fumés de ses lunettes, l'entraîneur de l'U.S. Nœuxoise n'a pu retenir quelques larmes de joie, puis il a répondu avec son amabilité et son bon sens habituels aux sollicitations dont il était l'objet.

« Non, ce titre ne remet nullement en cause une décision prise depuis plusieurs semaines. Cela fait maintenant 21 ans que je me trouve ici à Nœux-les-Mines où j'ai toujours travaillé dans les meilleures conditions et je pense qu'il est nécessaire après tout ce temps de changer un peu de tête, de direction technique. »

Après 21 ans à Nœux et une belle carrière professionnelle à Lens, Cannes, Toulon, Monaco, Simon Flak quitte par la grande porte ce club auquel il a tant donné et qu'il a mené de la Première Division du District Artois à la Division II.

« C'est en quelque sorte le couronnement de ma carrière. Je fais confiance maintenant à mon successeur Guy Debeugy qui s'occupait auparavant des jeunes, pour continuer dans la même voie. »

— Vous lui léguez un héritage relativement lourd ?

« Oui, mais il a les moyens de réussir et il devrait parvenir à maintenir l'équipe en Division II, ce qui doit être l'objectif pour l'an prochain. Ensuite, tout sera plus facile... »

— Ces dernières saisons, il y eut un mystère Nœux-les-Mines. Votre équipe démarrait en trombe chaque championnat, portait son avance à six, sept points avant de se laisser rejoindre et dépasser en fin de parcours ?

« Eh bien, l'explication est assez simple. Nous abordions les premiers matches très bien préparés. Je pars en effet du principe que les points pris au départ sont bons pour de multiples raisons : pour les joueurs, les recettes, le moral... Malheureusement, nous connaissions régulièrement un passage à vide au cœur de l'hiver qui nous coûtait le titre.

Cette année, nous avons modifié nos habitudes et nous avons effectué un petit travail d'entretien pendant la trêve hivernale. Nous avons néanmoins été inquiétés, mais surtout en raison de nombreuses suspensions. Heureusement, les événements nous ont finalement été favorables et nous n'avons plus perdu depuis le mois de mars pour terminer par ce coup d'éclat. »

Un regret pour Simon Flak, son fils aîné Daniel, un des plus anciens joueurs de l'U.S. Nœux, blessé, n'a pu participer à cette apothéose, ni son second fils, Hervé, parti en début de saison tenter sa chance chez les pros, à Lens.

On reparlera certainement de la famille Flak et pas seulement de Simon, le bienheureux.

J.M.L.

Confidentiel

- L'ex-arrière central du R.C. Strasbourg, Jacky Pauvert, qui est marié avec la sœur de Jean-Noël Huck, conserve de nombreuses relations en Alsace ce qui lui a valu d'être l'objet de sollicitations de la part du F.C. Mulhouse. A l'heure actuelle Pauvert n'a pris aucune décision mais il a racheté le contrat qui le liait avec le SCO d'Angers.
- L'ex-gardien de but de l'équipe de France juniors, Didier Vandenabel qui jouait depuis cinq ans en Belgique à Lauwe, a signé un contrat au LOSC.
- Les jeunes Sochaliens avaient reçu de nombreux télégrammes d'encouragements de Dufour, dont le père habite Nœux, Tournier et Meyer.
- A la suite de divers remous au sein du club, Pierre Philippon succède à Yvon Jublot à Tours. Ce dernier serait chargé d'organiser un centre de formation de jeunes...
- Marc Daviaud, stagiaire au F.C. Nantes depuis deux saisons, gardera l'an prochain les buts de Cholet.
- Les contrats de Merelle, Madronnet, Fuentes, Bourgeois ne seront pas renouvelés par les dirigeants du Red Star.
- L'U.S. Melun prépare activement la prochaine saison et Jean-Pierre Dlachasse vient de faire signer le Yougoslave Rachic qui jouait à Fontainebleau. Celui-ci a suivi un stage de moniteur à l'I.N.S. et sera l'adjoint de Max Ferrier, chargé de la tâche d'entraîneur.
- L'U.S. Melun disposera donc pour le prochain championnat d'installations pour nocturne et jouera donc le samedi.
- On parle de plus en plus de la venue de Zuraszek à Hazebrouck. Jean Parisseaux et le Président, M. Samaille qui assistait à la finale du championnat de Division III, Nœux-Sochaux, n'ont pas démenti.
- L'Amiénois Jean-Louis Delecroix, qui jouait il y a quelques saisons à Nœux, était également présent. Il revenait de Tunisie où Amiens a battu l'Espérance (2-1). Sollicité par les dirigeants nœuxois, il a décidé de rester à Amiens où il vient d'effectuer une remarquable saison.
- Emile Daniel dont le président de l'U.S. Toulouse n'a pas renouvelé le contrat d'entraîneur se trouve disponible pour la saison prochaine.

ROBERT VICOT AU PARIS F.C.

C'est désormais officiel depuis vendredi dernier : Robert Vicot revient dans la capitale où il entraînera le Paris F.C.

Il a l'intention d'amener avec lui au Paris F.C. les Rouennais Maas, Pelletier et aussi le jeune Bianchi (si Paris veut payer le transfert demandé qui est assez élevé). D'autre part, Vicot serait aussi entré en contact avec l'ancien Rennais Robert Ricd qui quitte La Roche-sur-Yon où il semble qu'il se soit retiré prématurément.

La saison prochaine le Paris F.C. jouera à Jean-Bouin et au Parc des Princes.

- Le Président de Nœux-les-Mines, M. Leroy, est un homme comblé. Non seulement en football avec le titre de champion de France de Division III, mais aussi en cyclisme. Il est en effet président du V.C. Nœuxois, champion de Flandre par équipes ainsi qu'en individuelle avec Bavaye.
- Pierre Rigoni a été le plus fidèle joueur de Toulouse au cours de la saison écoulée. Il a disputé 38 matches officiels sur 39 (Championnat et Coupe).
- La moyenne de spectateurs en 1975-76 a été de 3 990 au Stadium municipal de Toulouse.
- Cinq joueurs de l'U.S. Toulouse briguent le diplôme d'entraîneur à Vichy : Boualami, Bozsik, Marco, Lopez et Wojciak.
- Jean-Marie Ferratgé (Saint-Martory-Salies) sélectionné cadet du Midi a signé aux Girondins de Bordeaux.
- Avec Fortunel, autres recrues probables à l'A.S. Libourne : Pichardie (Saint-Médard-en-Jalles) et Constantin (Agen).
- L'international de Saint-Gaudens Michel Matbon signerait à Cazères.
- L'U.S. Maubeuge enregistre pour le moment à peu près autant de départ que d'arrivées. Sont partants : P. Buisset et J.-J. Gosset pour Reims, Le Flochmann et ses gardiens Gosse, Cornut et Dez. Arrivent : Coulibaly (Sénégal), Carpentier (Hirson), Ramez (Le Quesnoy), Mille (Ferrière), Evrard (Feignies) et Salomon revient de Hautmont.
- Luc Agbessi (ex-Tarascon et Castelnaudary) reprendrait du service comme entraîneur-joueur.
- L'U.S. Dunkerque voit partir David (à Rennes), Faudino (à Metz) et Salvador qui s'en va en Belgique.
- Nancy vient de prêter son défenseur Tapin (D. III) à Saint-Dié.
- L'ex-Girondin de Bordeaux, Fortunel, entraînera Libourne la saison prochaine en remplacement de J.-P. Gassies.
- Arras enregistre d'autre part les arrivées de l'ex-Lillois Verhoeve, et des Lensois Tomazewski et Romby.
- Saint-Omer perd Meskovic et Werwaede qui s'en vont, le premier, à Angoulême, et le second au CRUF Calais. Mais les Audomarois, avec leur nouvel entraîneur Sillou, accueillent Guimard de Boulogne, Dupont d'Armentières et Quelton de Béthune.
- Gérard Grizzetti, l'ex-pro d'Angoulême, et maintenant fixé à Antibes, est en passe de devenir un excellent joueur de pétanque. Récemment, il a notamment battu (15-2) Daniel Maiano, un ancien basketteur de l'Olympique d'Antibes, très réputé dans la région pour son adresse.
- En accord avec ses dirigeants, Gilbert Fruhauff a mis fin à ses fonctions d'entraîneur du C.O. Le Puy. Il laissera le souvenir d'un éducateur consciencieux et compétent, mais mal compris, surtout à ses débuts. L'ex-Roannais Pupunat, qui entraîna respectivement et fort bien deux équipes locales : le Val-Vert et Brives-Charensac, sera son successeur.
- Le C.O. Le Puy devra se passer, la saison prochaine, de deux de ses meilleurs éléments : Georges Govou qui vient de signer en faveur de Villefranche-sur-Saône et Marc Pigeon, prêt à répondre aux sollicitations d'Avignon.
- Le Brassacois Bret et le Lorientais Loup compenseront ses départs. Les efforts entrepris pour un plus vaste recrutement n'en sont pas moins activement poursuivis.
- Ndzoudja Claude (24 ans), Camerounais et gardien de but du club allemand de IIIe Division (Waker 04 de Berlin) désirerait faire un essai dans un club de notre pays. Tél. : 824-70-80 (poste 270).

GUINGAMP, VIRY, CALAIS, LA PAILLADE NOUVELLE VAGUE

(Jean-Marie LORANT)

Chaque saison, ils sont dix-huit à quitter le cadre des Championnats régionaux pour tenter la grande aventure dans le Championnat de France de Division III, marchepied vers les plus hauts sommets. Dix-huit, et pourquoi pas vingt, puisqu'il existe vingt Championnats de ligue ? se demande-t-on souvent. La réponse se trouve dans le règlement qui n'autorise pas le champion de Corse, en l'occurrence le Gazelec d'Ajaccio cette année, à accéder à la Division III, alors que les deux vainqueurs des groupes Sud-Est ouest et Sud-Est est doivent disputer une superfinale pour obtenir le précieux billet. On conçoit la difficulté de la tâche, et rendons hommage à La Paillade qui, après avoir devancé tous ses adversaires dans le groupe Sud-Est ouest, s'est imposé devant Hyères (1-2, 2-0).

Avec Di Nallo, Troisi, Augé... La Paillade-Montpellier constituera une des attractions du prochain Championnat de Division III.

Au nom de La Paillade-Montpellier viennent s'ajouter ceux des dix-sept autres champions de ligues : Le Bourg (Atlantique), Messeix (Auvergne), Gueugnon (Bourgogne), Gien (Centre), Aixe-sur-Vienne (Centre-Ouest), Belfort (Franche-Comté), Stiring-Wendel (Lorraine), Pont-de-Cheruy (Lyonnais), Muret (Midi), Calais (Nord), Troyes (Nord-Est), Mondeville (Normandie), Guingamp (Ouest), Viry (Paris), Amiens (Picardie), Villenave (Sud-Ouest) et Masevaux (Alsace). Il règne encore une légère incertitude pour Masevaux car il est en litige avec l'A.S. Strasbourg, susceptible de gagner un match sur le tapis vert.

Parmi ces arrivées, il en est qui sont en fait des retours. Ainsi Gien, Belfort, Pont-de-Cheruy, Aixe-sur-Vienne, Muret, reviennent en Division III, dont ils étaient des pensionnaires il y a très peu de temps. En terminant avec neuf points d'avance, 21 victoires pour 26 matches, Muret a laissé une très forte impression dans le Midi.

Deux réserves de clubs de Division II accèdent également à la Division III, ce qui montre qu'on travaille très sérieusement au niveau amateur. Ce sont Gueugnon, qui a pris le meilleur sur Auxerre, en Bourgogne, après une lutte épique et passionnante, et Amiens, où Robert Buchot est un adjoint précieux pour André Grillon.

Une réserve pro retrouve la Division III, Troyes, qui est parvenu à distancer dans la dernière ligne droite Romilly, emmené par l'ex-Troyen Marcel Artelesa. En revanche, Lille a échoué de justesse devant Calais, où Bernard Placzek obtient une récompense méritée l'année précisément où Viry, qu'il entraîna longtemps, parvient également à monter en Division III.

Autre montée, Guingamp, célèbre pour ses exploits en Coupe de France, et qui rêvait depuis longtemps de se hisser à ce niveau. Mondeville, encore un club de la banlieue de Caen, Stiring-Wendel, Villenave et le champion d'Auvergne Messeix, qui devra jouer au Mont-Dore, son terrain n'étant pas homologué, complètent le lot des nouveaux arrivants en Division III.

● ALSACE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Masevaux	43	28	16	9	5	68	31
2. A.S. Strasbourg	43	28	20	11	1	63	29
3. S.R. Colmar	37	28	15	7	6	51	40
4. F.C. Colmar	35	28	16	9	6	50	30
5. Nierderbronn	34	28	15	8	7	59	36
6. Betechdorf	32	28	13	6	9	54	47
7. Riedisheim	28	28	9	10	9	35	37
8. F.C. Strasbourg	27	28	8	11	9	32	29
9. Kogenheim	25	28	11	3	14	41	42
10. Hirtzfelden	25	28	8	9	11	40	53
11. Wittelsheim	24	28	8	8	12	37	50
12. Altkirch	20	28	6	8	14	45	62
13. F.C. Mulhouse	19	28	5	9	14	31	70
14. A.S. Mulhouse	14	28	3	8	17	25	50
15. Huningue	12	28	3	6	19	33	71

● ATLANTIQUE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Bourg	62	26	12	12	2	40	17
2. Saumur	62	26	14	8	4	60	29
3. Les Herbiers	58	26	11	10	5	48	29
La Roche-s.-Y.	58	26	14	4	8	46	30
5. Luçon	55	26	12	5	9	34	27
6. Ancenis	53	26	8	11	7	42	37
Penhoët	53	26	10	7	9	44	47
8. St-Brévin	50	26	9	6	11	32	33
Aizenay	50	26	7	10	9	25	36
Cholet	50	26	9	6	11	26	38
11. La Chaume	48	26	7	8	11	33	41
12. Monlimar	46	26	7	6	13	30	37
13. Le Croisic	43	26	7	3	16	22	56
14. Pouzauges	40	26	3	8	15	22	47

● AUVERGNE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Meisseix	61	26	15	5	6	61	33
2. Cournon	61	26	15	5	6	46	29
3. Thiers	59	26	15	4	8	54	37
4. Lapalisse	57	26	11	9	6	34	29
5. I.N.F. Vichy	57	26	12	7	7	43	24
6. Saint-Yorre	54	26	12	4	10	46	40
7. Ste Riomois	53	26	10	7	9	38	36
8. Arpajon	51	26	11	3	12	41	41
9. Moulins	50	26	9	6	11	37	30
10. F.C. Riom	49	26	8	7	11	29	40
11. Montluçon	48	26	9	4	13	35	50
12. Ambert	46	26	7	6	13	15	39
13. R.C. Vichy	43	26	6	5	15	28	54
14. Néris	39	26	4	5	17	30	65

● BOURGOGNE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gueugnon	68	26	18	6	2	55	10
2. Auxerre	67	26	17	7	2	56	13
3. Le Creusot	60	26	10	14	2	46	30
4. Blanzy	57	26	13	5	8	47	38
5. Nevers	55	26	12	5	9	39	27
6. Decize	51	26	8	9	9	45	41
7. Sens	50	26	9	6	11	43	43
8. Chenove	49	26	9	5	12	38	36
Cuiseaux	49	26	8	7	11	37	42
10. Chalon	47	26	8	5	13	21	37
Vauzelles	47	26	8	5	13	32	49
12. Avallon	45	26	7	5	14	21	43
13. Pontaillier	43	26	5	7	14	22	53
14. Autun	40	26	5	4	17	25	65

● CENTRE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gien	54	22	13	6	3	47	20
St-Pierre	54	22	13	6	3	44	21
3. Pithiviers	50	22	11	6	5	43	21
4. Selles	44	22	8	6	8	31	32
Châteaudun	44	22	8	6	8	35	37
Beaulieu	44	22	9	4	9	28	31
7. Blois	42	22	7	6	9	25	28
8. Vierzon	41	22	5	9	8	26	32
9. Berrichonne	40	22	6	6	10	23	29
Issoudun	40	22	4	10	8	24	34
11. Bourges	38	22	5	6	11	25	38
12. Aubigny	37	22	4	7	11	23	51

● CENTRE-OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aixe	63	24	19	1	4	53	16
2. Brive	58	24	16	3	5	57	31
3. Cerizay	55	24	15	5	6	44	23
4. Tulle	54	24	13	4	7	56	26
5. Angoulême	53	24	12	5	7	45	34
6. Chauvigny	49	24	11	3	10	45	37
7. Poitiers	48	24	9	6	9	33	35
8. Port-des-Barques	47	24	8	7	9	30	36
Roumazières	47	24	9	5	10	50	54
10. Guéret	46	24	8	4	11	40	48
11. Brantome	40	24	7	2	15	32	70
12. La Rochelle	33	24	3	3	18	22	62
13. Châtellerault	32	24	3	2	19	23	57

● CORSE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. G.F.C.A.	58	22	17	2	3	62	21
2. E.F.B.	51	22	11	7	4	42	27
3. Vescovato	49	22	10	7	5	37	34
4. A.S.I.R.	46	22	8	8	6	35	31
5. S.E.C.B.	45	22	8	7	7	27	23
6. C.A.B.	44	22	9	4	9	41	35
O.A.	44	22	8	6	8	43	40
8. A.S.B.B.	41	22	8	3	11	37	41
A.C.A.	41	22	7	5	10	22	32
10. Fiurmolo	40	22	6	6	10	33	45
11. Corte	39	22	6	5	11	29	34
12. F.C.I.R.	29	22	2	4	16	24	69

● FRANCHE-COMTE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belfort	52	22	12	6	4	42	15
2. R.C.F.C.	50	22	11	6	5	42	26
3. Fesches	49	22	11	5	6	32	24
4. Besançon	47	22	7	11	4	28	26
5. Béthoncourt	46	22	9	6	7	22	24
6. Audincourt	43	22	7	7	8	32	31
Dampierre	43	22	8	5	9	29	33
Morez	43	22	9	3	10	19	24
9. Arc-les-Gray	42	22	6	8	8	30	34
10. Pont-de-Roide	41	22	7	5	10	19	25
11. Champagnole	38	22	4	8	10	23	36
12. Saint-Loup	35	22	3	7	12	27	47

● LORRAINE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stiring	34	26	15	4	7	44	26
Forbach	34	26	14	6	6	37	25
3. Merlebach	31	26	12	7	7	56	30
Thionville	31	26	10	10	6	45	34
5. Saint-Avold	29	26	10	9	7	25	21
6. Audun-le-T.	28	26	9	10	7	44	28
P.T.T. Metz	28	26	11	6	9	42	40
8. A.P.M. Metz	27	26	9	9	8	27	31
9. Florange	26	26	10	6	10	41	36
Réhon	26	26	9	8	9	37	41
11. Bataville	23	26	9	5	12	40	33
12. Sarrebourg	20	26	6	8	12	32	43
13. Foug	16	26	5	6	15	31	71
14. Uckange	18	26	4	5	17	23	51

● LYONNAIS

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pt-de-Chéruy	64	26	15	8	3	60	21
2. F.C. Valence	62	26	18	10	3	41	28
3. Annecy	59	26	14	5	7	43	25
Grenoble	59	26	15	7	4	41	29
5. Montélimart	58	26	14	4	8	52	58
6. Thonon	55	26	10	9	7	40	22
7. Rumilly	51	26	10	5	11	36	35
Mont-Blanc	51	26	9	7	10	39	37
9. Feyzin	50	26	9	6	11	39	41
10. U.S. Valence	47	26	8	9	11	22	33
11. Annemasse	46	26	9	3	15	35	44
12. Sallanches	45	26	6	7	13	29	46
Bourg	45	26	5	9	12	27	58
14. Saint-Clair	36	26	1	8	17	15	60

● MIDI

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	71	26	21	3	2	60	21
2. Cajères	62	26	16	4	6	54	23
3. Luchon	57	26	11	9	6	44	26
Auch	57	26	11	9	6	36	30
5. Castelnaudary	54	26	11	6	9	36	28
Luzenac	54	26	13	2	11	50	44
7. Cugnaux	53	26	11	5	10	37	27
8. Espérance	52	26	10	6	10	34	33
St-Martory-Salies	52	26	9	8	9	20	28
10. US Toulouse II	47	26	6	9	11	25	41
11. Albi II	44	26	4	10	12	33	54
Tarascon	44	26	6	6	14	21	43
13. Revel	41	26	5	5	16	23	49
14. St-Gaudens	40	26	4	6	16	29	55

● NORD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Calais	52	22	13	4	5	44	16
Lille	52	22	13	2	7	34	20
3. Espar	50	22	12	4	6	39	27
4. Tourcoing	49	22	11	5	6	35	23
5. Excelsior	46	22	9	6	7	34	27
6. Douai	45	22	9	5	6	33	37
7. Le Touquet	42	22	7	6	9	32	30
8. Hautmont	41	22	8	3	11	27	44
9. Lens	40	22	6	6	10	22	33
10. Rinxent	39	22	7	3	12	23	31
Bruay	39	22	6	5	11	21	36
12. Armentières	33	22	3	5	14	21	41

● NORD-EST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	69	26	19	5	2	64	23
2. Romilly	68	26	19	4	3	53	23
3. Chalons	58	26	14	4	8	60	33
4. Eclaron	55	26	10	9	7	43	38
5. Vitry	52	26	12	2	12	31	29
Reims	52	26	11	4	11	36	36
Nogent	52	26	11	4	11	33	41
8. Sézanne	51	26	8	9	9	32	33
9. St-Dizier	49	26	8	7	11	45	40
Flohimont	49	26	7	9	10	37	41
Chaumont	49	26	9	5	12	37	46
12. Chalindrey	45	26	7	5	14	37	47
13. Montherme	41	26	5	5	16	29	66
14. Vendeuvre	38	26	3	6	17	25	66

● NORMANDIE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mondeville	57	22	15	5	2	51	23
2. Rouen	55	22	15	3	4	64	27
3. Lisieux	53	22	13	5	4	36	17
4. Quevilly	49	22	11	5	6	38	24
5. Cherbourg	42	22	7	6	9	35	39
Arques	42	22	5	10	7	32	37
Pavilly	42	22	6	8	8	25	34
8 Fécamp	40	22	6	6	10	24	29
Evreux	40	22	5	8	9	23	43
10. Alençon	39	22	4	9	9	23	32
11. Carentan	36	22	4	6	12	18	42
12. Bayeux	33	22	3	5	14	20	42

● OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guingamp	40	26	17	6	3	64	29
2. Laval	38	26	15	8	3	59	29
3. Morlaix	33	26	13	7	6	58	34
4. V. Vannes	30	26	11	8	7	44	32
A.S. Brest	30	26	11	8	7	49	40
6. Redon	27	26	10	7	9	46	35
7. UCK Vannes	25	26	9	7	10	27	28
8. Ste Brestois	23	26	9	7	10	27	28
Douarnenez	23	26	9	5	12	40	54
10. La Montagne	22	26	7	8	11	40	50
11. Perros	21	26	8	5	14	32	59
12. Le Mans	20	26	8	4	14	35	53
13. Lamballe	16	26	7	2	7	46	68
14. Quimperlé	16	26	6	4	16	26	54

● PARIS

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	51	22	12	5	5	37	17
2. Joinville	49	22	9	9	4	32	18
Paris FC	49	22	10	7	5	31	19
4. Racing	46	22	10	4	8	38	26
5. Police	45	22	7	9	6	25	22
6. PTT	44	22	8	6	8	23	27
Mantes	44	22	9	5	8	25	33
8. Villemomble	41	22	6	7	9	36	45
9. Choisy	40	22	5	8	9	20	32
Créteil	40	22	6	6	10	18	33
11. Versailles	39	22	4	9	9	24	27
12. Noisy-le-Grand	38	22	6	5	11	27	37

● PICARDIE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	65	26	16	7	3	48	17
2. Prémontré	62	26	14	8	4	45	22
3. Breteuil	57	26	11	9	6	44	31
4. Senlis	56	26	12	6	8	45	35
5. Mers-Tréport	53	26	10	7	9	34	32
6. Soissons	52	26	8	10	8	31	28
7. Hirson	51	26	10	5	11	33	34
8. Noyon	50	26	10	4	12	33	31
St-Quentin	50	26	6	12	8	18	25
10. Laon	49	26	6	11	9	16	28
11. Compiègne	48	26	6	10	10	27	37
Chantilly	48	26	9	4	13	21	38
13. Roye	47	26	6	9	4	41	37
14. St-Gobain	40	26	3	8	15	17	58

● SUD-EST (Est)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hyères	33	23	15	3	6	53	22
2. Gardanne	31	24	13	5	6	43	25
La Ciotat	31	24	12	7	5	47	28
4. Monaco	28	24	10	8	6	28	24
5. Fréjus	27	24	10	7	7	39	28
6. Digne	25	24	9	7	8	26	29
St-Cyr	25	24	7	11	6	29	31
8. Cavalaire	24	24	9	6	9	37	35
Biver	24	24	10	4	10	39	43
10. Marignane	18	24	7	4	13	37	46
11. La Fontonne	17	24	4	9	11	26	43
Vallauris	17	24	7	3	14	31	44
13. Sollies-Pont	12	24	3	6	15	23	59

● SUD-EST (Ouest)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Paillade	34	22	16	2	4	66	27
2. Agde	30	22	13	4	5	50	19
3. Carpentras	25	22	9	7	6	36	27
Millau	25	22	10	5	7	38	28
5. Pont-Saint-Esprit	23	22	10	3	9	41	49
6. Salindres	22	22	9	4	9	41	38
7. Vauvert	21	22	8	5	9	32	31
Baucaire	21	22	9	3	10	46	58
9. Cavaillon	20	22	5	10	7	27	27
10. Valreas	17	22	7	3	12	33	31
11. Pte-Courte	15	22	5	5	12	24	56
12. Cabannes	11	22	3	5	14	25	61

● SUD-OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Villenave	62	26	13	10	3	41	17
2. Lege	61	26	14	8	4	47	26
3. Gradignan	60	26	14	6	6	41	37
4. Bergerac	56	26	12	6	8	40	31
5. Ste Montois	52	26	8	10	8	39	32
6. Orthez	51	26	8	9	9	42	43
Bayonne	51	26	9	7	10	32	35
8. Lormont	50	26	10	4	12	33	39
Le Bouscat	50	26	5	14	7	29	31
10. St-Seurin	49	26	8	7	11	28	43
11. Audenge	48	26	5	12	9	21	21
Montfourat	48	26	7	8	11	23	29
13. Le Taillan	46	26	5	10	11	24	43
14. Lalinde	42	26	6	4	16	33	46

DIVISION III : LES SIX GROUPES

Ce n'est encore qu'un projet, mais les six groupes que la commission du Championnat de Division III a formés vendredi dernier ne subiront guère de modifications avant d'être soumis au Conseil fédéral réuni à Toulouse à la fin de cette semaine après examen des réclamations des clubs mécontents de cette répartition.

A noter simplement que l'ossature des groupes de l'an passé est conservé et que les clubs relégués de Division II ont été répartis ainsi : Sedan dans le groupe Nord, Cholet et Malakoff dans le groupe Ouest, Mulhouse dans le groupe Est, Montluçon et Nevers dans le groupe Centre.

Les Parisiens se retrouvent en majorité dans le groupe Centre comme l'an passé avec Corbeil, Juvisy, Melun et Viry-Châtillon. Mantes et Poissy joueront dans le groupe Nord et Malakoff aura affaire à forte partie dans l'Ouest où il aura pour compagnon Paris S.-G.

NORD : Abbeville, Amiens, Arras, Beauvais, Calais, Cambrai, Creil, Hénin-Liétard, Lens, Poissy, Reims, Revin, Saint-Omer, Saint-Quentin, Sedan et Mantes-la-Ville.

EST : Amnéville, Beaune, Belfort, Blénod, Cuiseaux, Haguenau, Metz, Mulhouse, Nancy, Saint-Louis, Sochaux, Stiring, RP Strasbourg, AS Strasbourg ou Masseveaux, Talange et Vittel.

OUEST : Berné, Paris S.-G., Cholet Concarneau, Guingamp, Le Havre, Laval, Le Mans, Malakoff, Mondeville, Nantes, US Normande, Penmarch, Rennes, Saint-Brieuc et Saint-Nazaire.

CENTRE : Clermont, Corbeil, Gien, Gueugnon, Juvisy, Lyon, Chartres, Messeix, Melun, Montferrand, Montluçon, Nevers, Orléans, Troyes, Saint-Etienne, Viry-Châtillon.

CENTRE-OUEST : Aixe-sur-Vienne, Amboise, Angers, Blois, Bordeaux, Le Bourg-La Roche, Châtellerault, Fossemagne, Libourne, Limoges, Montmorillon, Niort, Poitiers, La Rochelle, Saintes, Villenave.

SUD : Aix-en-Provence, Albi, Alès, Avignon, Bastia, Brignoles, Marseille, Mazamet, Menton, Muret, Nice, Nimes, La Paillade-Montpellier, Pont-de-Chéruy, Saint-Priest et INF Vichy.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Bouchon d'Or Kriter a été attribué à **L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE** pour sa victoire devant Lyon en finale de Coupe de France.

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **ARAGO SPORTS** d'Orléans pour l'ensemble de ses résultats.

● **C.S. FRASNE** pour son accession en promotion de ligne.

● **ETOILE VICOISE** pour l'ensemble de ses résultats.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

SPÉCIAL BILAN

SUD-EST, ALSACE, PARIS : LES CHEFS DE FILE

Recus (à gauche) et Etchegoyhen, les capitaines des équipes minimes de Paris et du Centre-Ouest : le temps des récompenses.

Le gardien marseillais Lévy vient d'arrêter le dernier penalty lyonnais tiré par Vivanco. L'Olympique Lyonnais est battu. Marseille remporte la Coupe René Dunan.

Un nouveau triomphe dans la Coupe Nationale des Cadets pour le Sud-Est. Le septième.

A l'heure des bilans de fin de saison, n'oublions pas les jeunes dont la densité des compétitions fut impressionnante la semaine passée. Les tableaux ci-dessous doivent être observés avec précaution et attention. Avec précaution parce que le paramètre utilisé n'est que la compétition à l'échelle nationale, qui ne doit être considérée que comme une des manifestations des efforts des clubs et des ligues. Avec attention parce qu'ils sont néanmoins une émanation de la masse des jeunes pratiquants des ligues et également de la recherche d'une élite aux niveaux régional et national.

De ces tableaux, on doit donc remarquer :

— la permanence à un haut niveau du Sud-Est et de l'Alsace, où les remarquables résultats du R.P. Strasbourg doivent éclairer l'horizon du club alsacien ;

— la belle régularité de la ligue de Paris, qui la doit en particulier à son football amateur ;

— l'éternelle présence du Nord, la constance du Sud-Ouest et de l'Atlantique où Nantes, s'il n'a gagné aucun trophée cette année, est toujours là ;

— au contraire, la modestie des résultats du Lyonnais qui ne doit d'être cité qu'au club amateur de Saint-Priest, de l'Ouest (Rennes, Brest, Laval et l'énorme réservoir breton ?), de la Franche-Comté (Sochaux) ;

— enfin l'absence du Midi, de l'Auvergne, de la Bourgogne, de la Picardie, régions sans grand « phare » professionnel que ne remplacent pas les Toulouse, Clermont, Auxerre ou Amiens ; mais aussi du Nord-Est où ni Reims, ni Troyes, ni Sedan n'apparaissent au tableau d'honneur.

Doit-on voir là le présage de l'avenir ? Rien n'est moins sûr car cela reviendrait à condamner un club comme Saint-Etienne sur ses seuls résultats d'une année. Mais on a là, quand même, le miroir du travail d'une saison, du dynamisme de certaines régions. C'est un inventaire de richesses foncières des ligues et des clubs qui font le football d'aujourd'hui et préparent celui de demain.

Didier BRAUN.

COUPE DES LIGUES

	Minimes	Cadets
Paris	1er	1/4
Sud-Est	1/2	1er
Alsace	1/2	1/2
Nord		2e
Centre-Ouest	2e	
Lorraine	1/4	1/2
Centre	1/4	
Sud-Ouest	1/4	
Franche-Comté	1/4	
Atlantique		1/4
Ouest		1/4
Normandie		1/4

COUPE DES CLUBS

	Cadets (P. Nicolas)	Juniors (Gambardella)
Strasbourg	1er	1/2
Bordeaux		1er
Marseille	2e	
Viry		2e
Nantes	1/4	1/2
Bastia	1/2	
Lens	1/2	
Lille	1/4	
Red Star	1/4	
Nimes	1/4	
Rouen		1/4
Valenciennes		1/4
Nice		1/4
Saint-Priest		1/4

CLASSEMENT PAR POINTS
(4 points au vainqueur, 3 au finaliste, 2 aux demi-finalistes, 1 aux quarts de finalistes)

1.	Sud-Est	2 + 4 + 3 + 1 = 10
	Alsace	2 + 2 + 4 + 2 = 10
3.	Paris	4 + 1 + 1 + 3 = 9
4.	Nord	0 + 3 + 3 + 1 = 7
5.	Sud-Ouest	1 + 0 + 0 + 4 = 5
6.	Atlantique	0 + 1 + 1 + 2 = 4
7.	Lorraine	1 + 2 + 0 + 0 = 3
	Centre-Ouest	3 + 0 + 0 + 0 = 3
9.	Normandie	0 + 1 + 0 + 1 = 2
	Corse	0 + 0 + 2 + 0 = 2
11.	Centre, Fr.-Comté, Ouest, Lyonnais	1

RENDONS A PETIT...

Sur la foi de renseignements pourtant puisés à bonne source, nous avions fait du Nimois Badouin le titulaire du poste d'ailier gauche de la sélection des Cadets du Sud-Est, vainqueur du Nord en finale de la Coupe nationale à Jean-Bouin.

Or, il apparaît que le poste a été tenu par le Marseillais Gérard Petit. Les jugements très favorables portés sur l'ailier gauche du Sud-Est ne varient pas pour autant... Il suffit de les restituer à celui qui les a vraiment mérités, c'est-à-dire Gérard Petit, de l'O.M.

football
LE MENSUEL
EN TECHNICOLOR

JEU ADIDAS 1976
4.475 NOUVEAU RECORD DE MEDAILLES DE BRONZE

Les résultats du jeu Adidas 1976 sont maintenant dépouillés et connus. L'enseignement majeur est la poursuite du succès de cette épreuve fédérale d'initiation : le record de participation établi en 1975 et que l'on pensait solidement accroché est encore battu !

135.000 cartes de jeu distribuées et 4.475 médailles de bronze décernées (contre 4.328 la saison passée).

C'est la confirmation de la montée irrésistible de cette pratique à l'Ecole de Football. Elle a fait du jeu Adidas le plus important concours de jeunes.

Autre constatation : la présence de champions de Ligues régionales d'une exceptionnelle qualité, promesse d'une finale d'un niveau extrêmement relevé. Voici les premiers résultats.

ALSACE : UN MODESTE CHAMPION

Cette saison, si la Ligue a toujours avec le F.C. Lingolsheim un champion par équipes impressionnant, par contre, le champion individuel, avec 315 contacts fait petite figure face aux « médailles d'argent » des autres Ligues. Mais il a toutes les vacances pour s'aguerrir...

Individuels : 1. Guy Michler (Hoerdt), 351 contacts ; 2. Roland Schnitzler (Kingersheim), 282 ; 3. J.-C. Devaux (F.C. Mulhouse), 196...

Par équipes : 1. F.C. Lingolsheim, 258 médailles de bronze ; 2. F.C. Guebwiller, 23 ; 3. R.P.S.M. Strasbourg, Kingersheim, Ruelisheim, 13...

ATLANTIQUE : UN CARRE MAITRE !

Il sont quatre du même club à dépasser les mille ! Et ce club est champion par équipes...

Individuels : 1. Nicolas Fréneau, 1.695 ; 2. Alain Buet, 1.036 ; 3. Patrick Frappier, 1016 ; 4. Yannik Rousseau, 1009, tous de Saint-Denis-la-Chevasse ; 5. Michel Guillermé (Nantes), 777.

Par équipes : 1. E.S. Saint-Denis-la-Chevasse, 70 points ; 2. J.A. Saint-Pierre-Montlimart, 59 ; 3. Bellevue Nantes, 44.

AUVERGNE : UN PEU JUSTE

Cette Ligue a été la moins motivée et son champion est — pour le moment — peu spectaculaire.

Classement individuel : 1. Pascal Bafoil Billy), 16 ; 3. Denis Charbonnel (Blanzat), (Thiers), 423 contacts ; 2. Yves Dulac (C.S. 141.

Par équipes : 1. S.A. Thiers, 31 bronzes ; 2. Brassac-les-Mines, 18 ; 3. Ecole Blanzat, 11.

BOURGOGNE : UN TRES HAUT NIVEAU

A la fois individuelle (deux joueurs à 4.000 contacts) et par équipes (F.C. Gueugnon), la qualité est très élevée dans cette Ligue.

Individuels : 1. Bruno Mangini (A.S.C. Chagny), 4.007 contacts ; 2. Denis Marion (Chagny), 3.700 ; 3. Antonio Guerrero (Le Creusot), 543.

Par équipes : 1. F.C. Gueugnon, 42 bronzes ; 2. J.O. Creusot et U.S. Cosne, 21 ; 4. Montceau-les-Mines, 19.

nos Lecteurs

LA COUPE EN RÉSUMÉ

A la suite du match de Coupe de France OM - OL, je me permets de vous faire parvenir une étude que j'ai faite pendant le match. Etant donné que j'étais seule équipe, l'O.M. qui est d'ailleurs mon équipe préférée.

Mon étude repose sur le nombre de balles touchées par chaque joueur : et pour que cette étude ait plus de signification j'ai divisé les touches de balles en deux catégories : les balles offensives ou les balles défensives. Certains chiffres ne sont peut-être pas justes à l'unité près mais l'enseignement général est assez intéressant.

Je vous communique à titre indicatif le décompte pour chaque mi-temps. Il pourrait s'avérer intéressant de l'étudier mais cela nous entraînerait dans des remarques peut-être pas si dignes d'intérêt que cela.

Que Migeon m'excuse, mais je n'ai pas poussé mon étude à compter le nombre de balles qui passèrent dans ses mains.

	Balles offensives			Balles défensives			
	1re M.T.	2e M.T.	Total	1re M.T.	2e M.T.	Total	Tot.
Lemée	10	8	18	11	9	20	38
Zwunka ...	5	4	9	10	13	23	32
Trésor	11	9	20	8	9	17	37
Bracci	7	5	12	5	8	13	25
Buigues ...	23	16	39	12	4	16	55
Fernandez..	14	15	29	5	7	12	41
Nogués	21	24	45	2	1	3	48
Yazalde ...	17	20	37				37
Bereta	19	17	36		3	3	39

J'ai considéré les touches de balles défensives lorsque le joueur touchait la balle qu'un adversaire poussait devant lui. Je n'ai pas considéré comme touches de balles les coups francs, les corners ou les touches.

Voilà à titre indicatif les enseignements personnels que j'ai tirés de cette rencontre.

Migeon : n'a vraiment pas eu besoin de faire étalage de sa classe ; est apparu sur le peu qu'on a vu de lui, en très bonne condition physique.

Lemée : arrière latéral offensif, ce qui s'explique par l'absence d'un allier type de débordement ; aurait eu sûrement une présence offensive moindre si Mariot avait été présent.

Arrière latéral défensif très replié pour aider la défense centrale face aux petits lutins lyonnais.

Zwunka : stoppeur très fixe ; on le remarque à sa participation offensive très réduite mais ponctuée par un très bon tir ; homme de consigne, offensivité réduite à cause du danger « Lacombe - Chiesa ». Très grande présence défensive, aide très précieuse pour Trésor.

Trésor : libero très complet, rage offensive à la « Piazza », on l'a même vu au poste d'allier gauche ou d'avant centre. Présence défensive ponctuée par des coups de tête de dégagement et des tacles pour colmater les brèches.

Bracci : arrière latéral d'une offensivité réservée due à la menace du petit Chiesa. Beaucoup de mal au début pour contenir Chiesa puis il s'est fait remarquer par des tacles très précis qui n'ont, malheureusement, pas toujours plu à M. Wurtz.

Buigues : le joueur le plus remuant de l'O.M. présence offensive indéniable alors qu'il est toujours présenté comme un joueur essentiellement défensif bien sûr. On peut remarquer que c'est le milieu de terrain le plus défensif mais le danger se faisait sentir.

Fernandez : joueur de liaison ; a su allier efficacité offensive et présence défensive ; le Bonnel 76, le joueur le plus méconnu de l'équipe car il met les autres en vedette.

Nogues : aide très précieux pour Yazalde ; il vient constamment par ses passes longues ou ses « une-deux » alimenter la « canonnière » Yazalde.

Boubacar : l'attaquant le moins offensif mais il faut préciser qu'il avait Domenech comme garde du corps, ce qui ne lui facilitait pas la tâche. Par contre il s'est rattrapé en remontant des balles depuis l'arrière ; très dangereux lorsqu'il a du champ devant lui.

Yazalde : quel régal pour les puristes ; a effacé les critiques qui pesaient sur son dos depuis le début de la saison. Aurait mérité de marquer un but mais il n'a pas toujours été compris par Boubacar lorsqu'ils permutaient.

Bereta : l'attaquant le plus remuant des blancs ; quelle santé ! on l'a vu concéder des corners mais aussi adresser des centres très dangereux pour le jeune gardien lyonnais. A su être à la fois l'allier type de débordement que l'on avait oublié depuis longtemps et l'animateur de l'équipe en montrant l'exemple par son activité inlassable aux jeunes débutants dans la Coupe.

Je vous joins aussi un autre tableau qui est peut-être plus clair que le précédent.

OFFENSIFS		DEFENSIFS			
Nogués	45	Zwunka	23	Buigues	55
Buigues	39	Lemée	20	Nogués	48
Yazalde	37	Trésor	17	Fernandez ..	41
Bereta	36	Buigues	16	Bereta	39
Fernandez ..	29	Bracci	13	Lemée	38
Boubacar ..	28	Fernandez ..	12	Trésor	37
Trésor	20	Boubacar ..	5	Yazalde	37
Lemée	18	Nogués	3	Boubacar ..	33
Bracci	12	Yazalde		Zwunka	32
Zwunka	9	Bereta	3	Bracci	25
				TOTAL	

Bertrand BORDAGE,
17940 RIVEDOUX (Ile de Ré).

Le Real en tête

Voici un classement général s'étendant sur 20 années de Coupes d'Europe des clubs, Coupe de vainqueurs de coupe et Coupe U.E.F.A. (ex-Coupe des villes de foire). Pour cela j'ai attribué des points comme suit :

Coupe Europe des clubs (depuis 1956)
— Vainqueur ..... 8 pts
— Finaliste ..... 5 pts
— 1/2 finalistes ..... 3 pts
— 1/4 finalistes ..... 1 pts

Vainqueurs de Coupe (depuis 1961)
— Vainqueur ..... 5 pts
— Finaliste ..... 3 pts
— 1/2 finaliste ..... 1 pt

Villes de foire et U.E.F.A.
— Vainqueur ..... 3 pts
— Finaliste ..... 2 pts
— 1/2 finaliste ..... 1 pt

	Pts
1. Real Madrid	72
2. A.C. Milan	39
3. Benfica	37
4. Ajax Amsterdam, Bayern Munich	32
6. Inter Milan	31
7. Barcelone	26
8. Celtic Glasgow	23
9. Manchester United	21
10. Leeds United, Atletico Madrid.	20
12. Glasgow Rangers	17
13. Feyenoord	15
14. Fiorentina, Juventus, Tottenham	14
17. Liverpool	13
18. Etoile Rouge Belgrade	12
19. Reims, Ferencvaros	11
21. Enderlecht	10
22. West Ham, Ujpest, Borussia Dortmund	9
25. A.S. Saint-Etienne, Valence, Standard	8
28. Moenchengladbach, Partizan Belgrade, Eintracht Francfort, Hambourg S.V., Dynamo Kiev.	7
33. Chelsea, Saragosse, Dynamo Zagreb, Manchester City, P.S.V. Eindhoven, Sporting Lisbonne, Dukla Prague	6
40. Panathinaikos, Cologne, Slovan Bratislava, Spartak Trvana, Magdebourg, A.S. Rome, Rapid Vienne, Birmingham	5
48. Arsenal, Wolverhampton, Vasas Budapest, Legia Varsovie Dundee, Hibernians, M.T.K. Budapest, Gornik Zazbre	4
56. Dynamo Moscou, Derby Country, Twente, Sparta Prague Newcastle, Young Boys Berne, Munich 1860, Vasas Gyoer,. D.R. Sofia, F.C. Zurich	3
66. Bruges, Hadjuck Split, Nice, Galatasseray, Londres, Nuremberg, Schalke 04 ; Wiener S.K., C.S.K.A. Sofia	2
66. Dynamo Berlin Est, Everton, Leipzig, Erevan, F.C. Bâle, Zwickau, Aatvidaberg, Ruch Chorzow, Karl-Zeiss-Iena, Spartak Kralowé, Sparta Rotterdam, Eintracht Brunswick, Grasshopers de Zurich, Vorwaerts Berlin, A.E.K. Athènes, Karl-Marx-Stadt, Malmoe, Voros Lobogo, Séville, Atletico Bilbao, Vodvodina, Burnley, Linfield, Djurgarden, D.W.S. Amsterdam, Aarhus, Torino, Lyon, Cardiff-City, Slavia Sofia, Dumferline, Bologne, Motor Iena, Kilmarnock, Union St-Gilloise, Lausanne Sports Goetezepe Izmir	1

Soit 111 équipes citées.

En vous remerciant d'avoir lu jusqu'au bout.

M. RICHARD Jacques,
rue de Sarda, PERPIGNAN 66.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réoumur, 75002 PARIS

Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

CARNET DU JOUEUR

Demandes

Jeune gardien but, références, cherche club statut profession. Ecr. n° 10.818 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui tr.

Moniteur diplômé ch. poste entrain.-joueur dans club proche banl. Paris, niv. 1re divis. Tél. 808-84-27 le soir.

Joueur 22 a., niv. 2e divis., mil. de terr. ou défens., ch. club 2e ou 3e divis. Ecr. n° 10.819 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

Ex-pro 1re div. 28 a., déf., ch. club amat. ou pro, ayant poss. recon. Tél. : 16-29-82-33-24. Tous les jours de 14 à 16 h.

Entr. dipl. excellentes références ch. club, même modeste pour 76-77. Sud-Ouest ou Midi. Ecr. n° 10.821, O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra.

Offres

Club ambitx div. Hon. Ligue Lyonnais., ch. n° 9 ou attaqu. de pointe. Urgt. Ecr. Hôtel de la Poste, M. David J.-Claude, 13, av. du Rhône, 74000 Annecy ou Tél. 51-16-24.

Urgent. Cl. Div. III. ambitieux, ch. bon attaquant. Niv. Div. II ou III. Poss. travail. Ecr. n° 10.816 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra.

A.S. Corbeil-Essonnes cl. Div. III rech. Jrs b. niv. sit, logt assurés. M. Dupré, 68, r. Saint-Spire, 91100 Corbeil. Tél. 496-23-56.

Club Pr. 1re Div. 5 équip. + Ecole Foot, ch. Entr.-joueur dipl. Pl. empl. municip. Sér. réf. exigées. Ecr. Colbert, La Baume 04200 Sisteron.

Club D.H. rég. Centre ch. joueurs comptable expérimenté, dessinateur, serrurier, agent commercial (mobilier métallique). - Ecrire n° 10.817 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris, qui trans.

Club D.R.H. Vendée ch. joueur-entr. tôlier P., préf. Ecr. Dépré, 52 bis, r. Rochebrune, 85200 Fontenay - le-Comte.

Industriels Château-Renault (en Touraine) rech. joueurs niv. Ligue ou P.H. logts F2 à F5 et situat. possib. en O.S., soudeurs P1, coupeurs confect., conducteurs d'appareils. Ecr. av. c.v. Boinet. Association industriels, Château-Renault (37).

Cl. Paris Corpo, banl. Nord-Ouest, rech. bons joueurs français, goal, avant centre, demis, poss. emplois selon classification. Ecrire n° 10.820 O.P.G.-P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui tr.

C. S. Thonon, D. H. Lyonnais, ch. attaq. de pointe (allier), sais. 76-77, joueur confirm. niv. 2e ou 3e div. Emp. ass. Ecr. M. Michel Frossard, 7, place Arts, 74202 THONON.

CLUB DIV. H. (26) Valence ch. entr.-joueur, titulaire du brevet d'Etat d'ent. de foot. Libre de suite. Ecr. Havas, Valence 6287 ou tél. : (75) 43-14-13

D.H.R. Auvergne, ch. joueurs niv. D.H. ou C.F. 3, tous postes. Diplôme D.E.C.S. expér. comptab. ou équival. Ecr. n° 10.822, O.P.G.-P.A., 126, r. Réaumur, 75002 Paris.

Emplois

Mairie Riom 63, recr. rédact. H. de préf. par voie de mutation et 2 maitres-nageurs. Tél. (73) 38-11-13.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

PHÉNOMÉNAL ?

par Roger CHABAUD

VOILA que me tombent sous les yeux quelques extraits et scripts d'un show donné cet hiver à Paris par le « Théâtre de l'Unité » sous le titre « Phénoménal Football ». On en avait dit, sinon quelque bien, du moins la relative importance au moment où la « stéphanose » allait quelque peu menacer le « quiétisme » français.

Je n'ai pas vu cette œuvre. J'espère que sa valeur scénique aura exalté son contenu de mots. Phénoménal, le football, bien sûr. Dépassant de loin son « paraitre » et même son « Etre » pour parler philosophe, bien autre chose que lui-même et que nous, une émulsion fabuleuse, une nébuleuse spirale, un microcosme et un macrocosme, une antimatière, ô combien ! C'est cela que je m'attendais à trouver dans cette œuvre parisienne, un au-delà furieux de la musique, un entrecroisement des jazz les plus fulgurants sur des clarines de corrida, des frissons wagnériens ou mahlériens. Avec des rappels Hitler réarme la semaine où l'Allemagne joue au Parc des Princes. Les millionnaires du Calcio, Orsi et Guaita, fuient l'Italie, bourrés d'or, au moment de Munich. Des footballeurs résistants. Des fraternités, des complicités impensables. Des atrocités, aussi Dynamo en culottes longues écrase Nordkopping, prélude à la coexistence dite pacifique. L'Allemagne d'Adenauer scelle sa rentrée à Zurich. Torino s'écrase sur Superga, M.U. sur la neige sale de Munich. Nixon acclame Pelé. Et partout l'inflation, Keynes au secours du football prodigue, les émirs, Kissinger. Et tous les humbles. Le quatrième but du Brésil, le coup franc d'Overath, l'arrêt fantastique de Banks, quelque chose qui dépasse les hommes à force de courir en eux. Et surtout les affairistes, les politiciens qui investissent le foot dans leur voilure indiscrète, pour qu'il souffle dedans. Allez les Verts ! Unis les Verts ! Formidable slogan pour la margarine couleur d'orange, et qui ne le sait pas, parce que ses chefs de publicité sont ignorants.

Or, « Phénoménal » l'est par l'indifférence et les idées reçues. Comme un certain nombre de novateurs ou de satiristes, les écriveurs de « Phénoménal » retardent de cinquante ans. Leur marchand de cacahuètes a peut-être existé. Jimmy Carter prouve qu'il n'y a pas de sots métiers et vendre des agrumes dépasse souvent la compétence d'un philosophe ou d'un poète. Mais on nous le montre caricaturé au-delà du crédible. Ce n'est jamais cela. Ce ne peut plus être cela, le régime présidentiel en football. Et d'abord parce qu'il n'y en a pas d'autres pour le moment. On ne fait rien avec rien. Il faut connaitre aussi les hommes pour vendre des pêches et même pour collecter les ordures. Si loin que je sois d'adorer les marchands, et pour autant que j'en connaisse qui ne sont pas des humanistes, je peste contre ces simplifications outrageantes qui ne rendent même pas service à la cause qu'elles prétendent servir, dénonciatrice à bon compte des marchands du temple à une époque où le négoce a déserté largement les sacrés parvis. Si j'étais sûr au demeurant de connaitre un marchand de café qui voulût bien assumer en plénitude, fût-ce pour flatter son orgueil ou se donner des libertés, tel club de mon cœur, je l'accueillerais volontiers, quitte à démocratiser sa gestion et à lui souffler des trucs de sociologie et de pédagogie éprouvés à quoi il serait sensible dans l'immédiat.

Même outrance en ce qui concerne la carrière du petit Akim. Et d'abord, pourquoi Akim ? Par quelle malice conjuguer en ce patronyme un peu de ce mépris qui englobe les Sémites ennemis ? Il y a belle lurette qu'on ne prend plus les oiseaux avec un grain de sel sur la queue. Et que, Akim ou pas, on n'acquiert pas un jeune avec la promesse d'un flottant neuf. Faut-il rappeler aux rédacteurs de « Phénoménal Football » l'anecdote trop peu connue du brave Perchat qui rata la signature du plus fameux footballeur français pour n'avoir pas osé proposer à son père une caisse de champagne ? Peu après, le même Perchat m'avouait en blémissant, les scandaleuses offres de service lui parvenant d'autres pères, pour d'autres fils. Présenter aujourd'hui les dirigeants du football comme d'authentiques négriers abusant de la crédulité populaire, c'est se tromper d'époque. Je ne passe pas pour être le commensal ni le partenaire des dirigeants actuels du football. Mais j'en connais davantage de perdants que de gagnants. Ce n'est ici ni le music-hall ni la tauromachie. Et les maitres « à faire jouer » sont contrôlables. On n'a pas lu beaucoup d'opposition constructive à ce sujet. Je veux dire que si j'étais maire et bailleur de fonds, je contrôlerais les budgets. Ce n'est interdit à personne. Mais il faut, bien entendu, s'en donner les moyens, et aimer le foot, et le peuple.

Il y a un troisième point, dans ce show, qui m'indispose. Pourquoi l'O.M. fait-il les frais de la satire ? Existerait-il ce petit racisme railleur aux dépens d'un club éminemment pittoresque, qui a certes commis des erreurs mais qui a fourni au football de France et son lien le plus magnétique avec Saint-Etienne, et sa sonorité la plus corsée, et je dois dire une part non négligeable de sa publicité et de son budget. L'O.M. méritait son Pagnol. S'y faire les dents parce que c'est loin, et que ça fait rire, c'est un singulier manque d'élégance. A quoi j'ajouterai une critique supplémentaire. Je lis (scène 2 du petit Akim) : « Ton père ne résistera pas quand il saura que tu vas à Malakoff. » J'avoue ici ne pas saisir s'il s'agit d'un hommage ou d'une nasarde. Il se trouve que je connais un peu ce club. Et qu'il est jusqu'ici un modèle de pédagogie et d'humanisme. Au point que si j'étais Hechter, je me lierais à lui par un bon contrat de jumelage. C'est une de ces choses dont les présidents de club n'aiment pas entendre parler. Et ça, c'est phénoménal !

Allez les « Verts » !

Je trouve les dires de M. Robert Salon envers le public de l'A.S.S.E. plutôt infamants et déplacés. Oui, monsieur, le public stéphanois ne jure que par son équipe mais bien souvent face à des adversaires tels Kiev et le Bayern qui, comme les Italiens et bon nombre d'équipes en Europe, s'évertuent à geler le jeu par des passes en retrait de 20 à 25 mètres. Non, monsieur, le rôle des supporters des « Verts » (je peux en parler pour avoir vu à Geoffroy-Guichard Kiev et Eindhoven et la finale à Glasgow), ce n'est pas d'être consentants envers les équipes étrangères mais inconditionnels de l'A.S.S.E. Tout ça, c'est la différence qui existe entre l'A.S.S.E. et l'Olympique de Marseille. Et puis, question chauvinisme, à Marseille, ils ne sont pas loin des premiers. Je ne vois pas pourquoi nous changerions notre manière de soutenir les « Verts », d'autant plus que la victoire et la qualification sont pratiquement toujours au bout. Je vous conseille, monsieur Salon, de faire un petit tour à Turin, Liverpool, Munich et autres, et vous me direz si les publics sont aussi bons enfants que celui d'Eindhoven, que je salue au travers de son équipe qui est la seule à nous avoir fait peur en Coupe d'Europe que nous remporterons un jour, j'en suis sûr ; la moyenne d'âge joue pour nous. Allez les « Verts », et je serai à Reims le 19 juin pour Reims-Saint-Etienne, car c'est mon rôle, et pour vérifier par là-même vos affirmations.

Jacques COUDURIER,
77 Coulommiers.

ROBERT VERGNE JUGE LE JEU
ET LES JOUEURS
DE LA COUPE D'EUROPE DES NATIONS

Après Tchécoslovaquie-Allemagne de l'Ouest (2-2, prolongation 5 penalties à 4)

"Merci Dobias !" clament les Tchécoslovaques

"Chapeau Franz" répondent les Allemands

BELGRADE. — « Pire qu'un crime, une faute », disait Talleyrand. La télévision française, en étant la seule télévision européenne à ne pas avoir diffusé la retransmission de la finale de la Coupe d'Europe, s'inscrit dans le célèbre aphorisme du grand politicien du siècle dernier.

En effet, c'est peut-être le spectacle le plus plein que nous ayons vu, finales de Coupe du monde comprises. Mais ne nous attardons pas sur ce qui fut à la fois un chef-d'œuvre de suspense, de technique, de tactique, un match qui a rehaussé de plusieurs degrés le football du Vieux Continent.

Jacques Ferran vous conte par ailleurs toutes les péripéties, toutes les émotions qui nous étreignirent ainsi que cinquante mille Yougoslaves.

Il faut parler des hommes de cette super finale dont le comportement toucha parfois à l'héroïsme. Et, bien sûr, dans ces hommes, nous incluons les vaincus, d'autant qu'ils peuvent prétendre ne pas l'être puisque aussi bien on sait qu'il fallut recourir aux tirs de penalty pour départager ces deux extraordinaires équipes que sont la Tchécoslovaquie et l'Allemagne.

En fait, le premier homme dont il convient de parler est celui qui a pris la responsabilité de modifier le règlement une heure avant le coup d'envoi et de confier le sort de ce match aux penalties. Pour ce qui nous concerne, nous estimons que c'est assez scandaleux car autant ce recours est compréhensible par suite du grand nombre de matches qui se disputent toute la saison, autant la finale ne mérite pas de désigner un vainqueur de cette façon, donc un vaincu.

Le second homme qu'il convient de mettre en avant, c'est l'arbitre. Autant sur le plan sentimental, voire technique, la victoire des Tchécoslovaques a satisfait et même enthousiasmé tout un stade et même tout un peuple, autant l'objectivité nous oblige à dire qu'en ne sifflant pas le penalty qui s'imposait pour faute caractérisée de Dobias sur Beckenbauer, l'arbitre a peut-être faussé cette extraordinaire finale. Certes, cela fait partie du jeu, et il serait indécent de faire porter toute la responsabilité d'une telle décision sur les épaules d'un seul homme, mais, tout de même, cette faute était si évidente, si intentionnelle et de surcroît se situant à sept minutes de la fin réglementaire, qu'on ne peut s'empêcher de souligner l'importance extrême de cette décision.

MALGRE LE « CENTENAIRE »

Et, puisque nous avons commencé de parler de deux joueurs à l'occasion d'une situation extrêmement précise, à savoir Beckenbauer et Dobias, poursuivons l'analyse que l'on peut faire de leur comportement et de leur influence sur le jeu.

On sait que le capitaine de l'équipe d'Allemagne fêtait sa centième sélection. Eh bien, bien que le sort lui ait été défavorable comme l'on sait, Beckenbauer a, une fois de plus, justifié son titre certes officieux de meilleur joueur de football du monde. Pour une fois qu'il manque un rendez-vous (et pourtant quelle belle occasion personnelle), personne ne pourra lui en vouloir lorsque l'on sait l'influence qu'il a eue sur son équipe au moment où elle était menée par deux buts à zéro.

Dobias également, qui nous a habitués à une insolente technique qui permit à ses partenaires de relancer le jeu dans les meilleures conditions. S'il quitta le terrain avant la fin de la première prolongation, il avait accompli plus que son devoir.

Les deux gardiens de but sont vraiment sortis à égalité de valeur et d'estime tant leurs arrêts de grande classe furent nombreux, avec peut-être une légère préférence à Viktor. La défense tchécoslovaque fut un modèle d'articulation collective et d'intelligence. On ne lui reprochera pas le fameux deuxième but de la dernière seconde sur tête d'Hoelzenbein car il est à considérer comme un accident de parcours. Sans cela, on n'aurait pas eu de prolongation ni de tirs de penalty.

Ondrus en fut encore le pivot mais n'en négligea pas pour autant les contre-attaques à l'égal de son vis-à-vis Beckenbauer, les deux capitaines ayant eux aussi fait jeu égal.

Le blond Pivarnik ne commit pas une faute tandis que Goegh s'affirmait également comme l'un des meilleurs arrières gauches que l'on ait connus.

Le milieu de terrain tchécoslovaque brilla de mille feux avec le tandem extraordinaire Masny - Panenka, le premier peut-être plus technique, mais plus statique que le second qui enthousiasma tous les spectateurs par son esprit de décision dans un football toujours en mouvement. Ils furent, bien sûr, très aidés par Dobias mais aussi Moder, auquel on ne reprochera qu'une certaine propension au jeu rude.

Svehlik était un peu l'inconnu de cette équipe tchécoslovaque mais il se fit vite connaître par la vivacité de son jeu et le premier but qu'il réussit en début de match.

Nehoda, quant à lui, est peut-être la perle de cette couronne tchécoslovaque, grâce à ses dribbles ondulants, sa force de pénétration qui n'exclut pas un sens du jeu collectif extrêmement aigu.

Les rentrées de Vesely et de Jurkemic montrèrent l'étendue des réserves du football tchécoslovaque et confirmèrent en quelque sorte la justesse de leur titre quelles que soient les conditions dans lesquelles il a été obtenu.

LE MYSTERE FLOHE

Certes, en fonction du règlement, les Allemands sont donc battus. Et pourtant, nous n'avons pas eu l'impression qu'ils l'étaient sur le plan du football pur. Dans cette extraordinaire égalité, on a déjà vu les rôles importants tenus par Beckenbauer et Maier.

La défense allemande, contrairement à son homologue tchécoslovaque, donna un peu l'impression de ne pas prendre le « train en route » comme elle l'avait déjà démontré en demi-finale face à la Yougoslavie. C'est ainsi que les deux buts encaissés en vingt-cinq minutes témoignent non pas d'un manque de vigilance, bien sûr, mais d'une certaine indécision dans le jeu collectif troublé par les montées de Beckenbauer et plus encore le jeu de position de Nehoda que marqua Schwarzenbeck.

Ce dernier commit plusieurs fautes mais fut en quelque sorte le pendant allemand de Moder. On avait vu le Munichois souvent supérieur à ce qu'il montra à Belgrade.

Le milieu de terrain fut nettement dominé par la vedette de Moenchengladbach, Bonhof, jusqu'au moment où Flohe rentra au début de la seconde mi-temps. Mais le mystère Flohe demeure car on ne comprend pas pourquoi le crack de Cologne est ainsi réservé par Schoen. Beer et Wimmer, avant d'être remplacés par Bongartz et Flohe, avaient accompli plus que leur devoir mais sans éclat.

Des trois attaquants allemands, c'est Hoelzenbein cette fois qui nous laissa la meilleure impression, non seulement parce qu'il marqua ce fameux but égalisateur de la dernière seconde mais parce qu'il conduisit ses ballons avec une grande sûreté et réussit des centres parallèles à la ligne de but, parfois même en retrait, qui amenèrent maints dangers dans la défense tchécoslovaque.

Hoeness travailla beaucoup mais sans tellement de réussite, montrant une forme déclinante par rapport à ses productions lors de la Coupe d'Europe des Clubs.

Quant au jeune Dieter Muller, il marqua un but splendide, peut-être le plus beau du match, à la suite d'une reprise de volée très acrobatique, en manqua un autre de peu mais, très « repéré » depuis son exploit contre la Yougoslavie, il ne parvint que très rarement à échapper à l'étau de la défense tchécoslovaque.

Il faudrait des pages et des pages pour rapporter toutes les finesses techniques, toutes les subtilités de dribbles que la plupart des acteurs ont démontrées au cours de cette soirée historique.

Cela dit et pour en terminer sur cet aspect technique, précisons la façon dont les penalties ont été tirés puisque aussi bien ce sont eux qui ont finalement enlevé la décision. Trois joueurs tirèrent en force à la droite du gardien, à savoir Masny, Nehoda Bonhof, Flohe ayant préféré l'intérieur du pied gauche et ce fut le seul penalty marqué de cette façon. Bongartz tira en hauteur sous la barre transversale. Ondrus se plaça nettement à gauche du ballon et croisa énormément son tir qui, lui aussi, échut à ras du poteau droit de Maier. Quant à Jurkemic, il le tira avec une force inouïe tandis que Panenka, auquel échoua le redoutable honneur d'exécuter le dernier coup de pied de réparation et par la même occasion l'équipe allemande, réussit un chef-d'œuvre technique prenant Maier à contrepied, tout en finesse, la balle allant mourir lentement vers le coin gauche cette fois du gardien allemand. Ne parlons pas d'Hoeness, le malheureux, qui sera pour l'histoire la plus grande victime de cette conclusion extraordinaire.

DE ZAGREB A BUDAPEST

● *Le véritable pont aérien qui s'est établi entre Belgrade et Zagreb par suite du décalage des matches de demi-finale et de classement, a causé de telles perturbations dans le trafic que le chef de presse de l'Union Européenne se retrouvant en surnombre a dû voyager dans le cockpit de l'appareil, ce qui lui a inspiré les réflexions suivantes :*

« Tout est tellement automatique que j'ai eu l'impression d'être capable de piloter un Boeing. »

● *Une histoire qui courait avant la finale de la Coupe : Etant donné que l'arbitre et le président de la Fédération Européenne sont Italiens, il est absolument impossible qu'il y ait prolongation car ces deux Italiens avaient hâte de rentrer dans leur pays en raison des élections extrêmement importantes qui s'y sont déroulées.*

● *Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre, qui était déjà à la Coupe du Monde au Mexique, a suivi la Coupe des Nations en Yougoslavie. Seul entraîneur français d'ailleurs qu'on ait pu apercevoir au détour des stades. Il est allé rendre visite à Jean-Marc Guillou et, en revenant, il nous a dit : « Non seulement je ne pourrai jamais avoir Jean-Marc Guillou dans mon équipe, l'A.J. Auxerre, mais encore il m'a refusé son fils qui est déjà lié par contrat avec l'O.G.C. Nice. »*

● *Ernst Happel, l'ancienne vedette du R.C. Paris et entraîneur du Cercle de Bruges nous a dit :*

« Si Rensenbrinck est marqué de près, il lui arrive de ne pas en « fiche une ». Le mérite de cette réflexion est qu'elle a été faite avant le coup d'envoi du match.

● *La femme de Damjanovic a même préparé à Jean-Marc un plat spécial car nul n'ignore que la cuisine des cliniques n'est pas toujours très séduisante, en Yougoslavie... comme en France d'ailleurs.*

● *Sylvestre Takacs, qui fit de longues années les beaux jours du Stade Rennais, était présent à Zagreb. Il nous dit sans ambage :*

« J'espère que cette saison « on » va faire des étincelles en Première Division. « On » c'était évidemment le Stade Rennais.

● *Kovacevic et Damjanovic, qui sont des amis intimes et ont joué tous deux au S.C.O. d'Angers, se relaient pour aller visiter cet autre ex-Angevin célèbre : Jean-Marc Guillou, opéré dans une clinique de Belgrade depuis quelques jours.*

● *D'anciens grands joueurs internationaux sont devenus journalistes, c'est le cas du Tchécoslovaque Urban et de l'ex-sélectionneur Mittich.*

● *Jerkovic fut le seul joueur yougoslave à ne pas réintégrer Belgrade et à revenir à l'hôtel avec le car des journalistes. Lui aussi était très désabusé, accusant le sélectionneur d'avoir mal formé leur équipe.*

● *Lorsque Geels inscrivit le troisième but victorieux de la Hollande et qui lui conférait la troisième place, Van Hanegem et Neeskens qui étaient sur le banc des remplaçants, ne manifestèrent aucune joie.*

● *Etant donné la pluie diluvienne qui s'était abattue sur le stade de Dynamo Zagreb lors de la première demi-finale Hollande - Tchécoslovaquie, la cérémonie d'ouverture n'avait pu se dérouler. Fort heureusement, les organisateurs l'ajournèrent à samedi en lever de rideau de la finale pour la troisième place et nous avons pu assister à une sorte de pantomime de onze petits garçons coiffés d'une casquette plus grande que leur propre tête et qui exécutèrent un mime de gestes familiers aux footballeurs. Le moins qu'on puisse en dire, c'est que ce spectacle fut très réussi.*

● *Le professeur qui a opéré Jean-Marc Guillou a dû lui refuser l'autorisation de se rendre au stade de l'Etoile Rouge pour assister au match Yougoslavie-Allemagne, tant il est vrai que Jean-Marc Guillou aime le football.*

● *Après la finale, l'entraîneur tchécoslovaque, M. Jezek, a donné lundi matin une conférence de presse à l'ambassade de Tchécoslovaquie à Belgrade. Preuve du grand intérêt que porte l'Etat tchécoslovaque à tout ce qui touche le football.*

● *Santiago Bernabeu raconte aussi cette histoire : « Je me trouvais à Stockholm pour le Congrès de l'Union Européenne et j'avais pris le tramway qui est le mode de locomotion le plus pratique dans les grandes villes engorgées de l'Occident. L'un de mes collaborateurs était assis en face d'un émigré espagnol qui n'avait pas remis les pieds dans notre pays depuis trente ans. Il portait néanmoins l'insigne du Real Madrid et lorsque mon ami lui dit que j'étais à côté de lui, il répondit presque en français : « Ce n'est pas vrai car il est impossible que le président Santiago Bernabeu voyage en tramway. »*

● *Lorsque Hoeness eut manqué son penalty, la plupart des jouurs tchécoslovaques commencèrent à retirer leur maillot, preuve de l'énorme confiance qu'ils avaient en leur partenaire Panenka qui avait encore son penalty à tirer pour assurer le succès des Tchécoslovaques.*

● *Entre les tirs de penalty, Viktor faisait des galipettes et Maier des mouvements d'assouplissement, chacun ayant sa manière de se décontracter.*

LE FOOT NOUS ÉTONNERA TOUJOURS

Suite de l'éditorial de Jacques FERRAN

que. Et l'on eut droit à une quatrième prolongation ! Mais le dénouement, on le verra, fut différent.

C'est la Tchécoslovaquie qui prit l'avantage comme sur le même terrain trois jours plus tôt l'avait fait la Yougoslavie. Elle y parvint avec moins de panache, de vivacité, d'emballage que l'équipe de Mladinic, mais avec une élégance, une maitrise, un art suprême. Quand chaque footballeur rouge jouait sa partition à sa juste place, sans forcer le ton mais de toute son âme, l'adversaire allemand tremblait et subissait. C'est ainsi que Svehlik puis Dobias trompèrent Maier et que Masny eut une balle de troisième but qui eût vraisemblablement cloué définitivement les espérances des champions d'Europe.

Mais on ne bat pas les Allemands aussi aisément. Trois minutes après le but de Dobias, Muller rétablit le contact d'un tir de volée superbe, éblouissant.

Alors commença le plus passionnant de ce match : une deuxième mi-temps somptueuse, marquée d'exploits ininterrompus, d'enlevages, de sursauts et par-dessus tout d'une maitrise technique inégalable. L'Allemagne, dix fois, eut l'égalisation au bout du pied de Bonhof, de Beer, de Beckenbauer lui-même qui brûlait de marquer sa centième sélection d'une pierre encore plus blanche que d'habitude. Mais c'est au moment où l'on croyait que les Tchécoslovaques allaient enfin trouver la récompense de leurs efforts surhumains, à la dernière seconde du match, que Hoelzenbein d'une tête vibrante, obtint l'égalisation et le droit de jouer encore une prolongation.

Cette fois, contrairement à ce qui s'était passé au cours des trois « actes » précédents, aucun but ne fut marqué. Les équipes usées jusqu'à la corde manquaient du coup de reins nécessaire. Et il fallut bien pour les départager, en arriver à ces tirs au but qui se répandent de plus en plus dans les compétitions internationales, au point que, pour la première fois, un titre européen a été décerné de cette manière.

Ils semblaient si adroits, si sûrs de leur adresse, les joueurs des deux camps, que ni Viktor ni Maier ne pouvaient s'opposer à leurs tirs victorieux. Mais il fallut que Hoeness envoyât sa balle très au-dessus du but, signant ainsi la première défaite de l'Allemagne depuis de longues années. Mais peut-on appeler défaite cette manière de s'incliner ?

Match de classement — **Hollande bat Yougoslavie (3-2)**

LA HOLLANDE ENCORE AU FINISH

ZAGREB. — On ne pourra jamais savoir si l'équipe de Hollande, qui a battu la Yougoslavie pour l'obtention de la troisième place, était supérieure à celle qui s'est fait éliminer en demi-finale par la Tchécoslovaquie. Mais il n'était pas un seul observateur pour en douter vraiment.

Privés de leurs anciennes ou fausses super-vedettes, les Néerlandais retrouvèrent à la fois cohésion, abnégation et joie de jouer dans le même temps où Willi Van de Kerkhof retrouvait son jumeau René. Or, tout le monde sait qu'il ne faut jamais séparer des jumeaux. Ajoutez-y un Geels (qui ressemble au Lensois Leclerc comme un autre frère jumeau), lequel marqua deux buts splendides, et vous avez la recette d'une grande équipe de Hollande redevenue elle-même, ambitieuse et réaliste.

Alors qu'avec le décalage horaire, Nice venait d'arracher à Sochaux le point du match nul et la deuxième place du championnat de France, Katalinski réduisait la marque pour la Yougoslavie, ce qui laissait encore espérer aux Yougoslaves cette troisième place européenne aux dépens de la Hollande. Une équipe hollandais régénérée et qui menait par 2-0 à cinq minutes de la mi-temps. Deux buts très hollandais, limpides, « propres » du blond Geels et de Willi Van de Kerkhof.

Une fois de plus, les Yougoslaves se montraient incapables de h a u s s e r le rythme et le public accablait Acimovic de sarcasmes, car il en avait fait le bouc émissaire idéal de la défaite yougoslave contre l'Allemagne en demi-finale. Bref, la pauvre Yougoslavie était encore mal partie lorsque Katalinski monta de son allure décidée, bien connue désormais en France, pour une bonne passe de Popivoda et l'espoir, sans changer de camp, renaissait tout de même dans les cœurs yougoslaves.

Acimovic disparaissait ainsi que Zungul et la bataille reprenait âpre mais loyale, indécise et émouvante. Les Hollandais non seulement s'accrochaient à leur avance mais tentaient de l'augmenter et semblaient y être parvenus lorsque Rensenbrink élimina tout le flanc droit de la défense yougoslave au bénéfice de René Van de Kerkhof qui tira sur la barre.

D'ailleurs, la victoire des Hollandais se justifie amplement par ces deux tirs sur la barre qu'ils réussirent, si l'on peut dire, contre une seule occasion yougoslave alors que les deux équipes étaient encore à égalité. Mais les Hollandais devaient se libérer définitivement à la 107e minute lorsque Geels, à la lutte avec Katalinski, prit le meilleur sur le Niçois et marqua le but vainqueur.

Ce survol des événements ne permet guère d'évoquer toutes les péripéties d'un match qui infirma l'opinion selon laquelle généralement, la rencontre des battus pour la troisième place n'est guère intéressante. En l'occurrence, les Hollandais fournirent de très beaux vainqueurs et cette performance va certainement alimenter bien des conversations en Hollande ces prochains jours.

Tous les Hollandais seraient à féliciter mais cependant il convient de décerner quelques mentions spéciales à Van Kray qui fut le pilier de la défense, à Krol dans un rôle de contre-attaquant remarquable, aux deux frères Van de Kerkhof qui se sont retrouvés ensemble pour le plus grand bien de cette nouvelles équipe hollandaise, et Geels qui fit une apparition fracassante non seulement parce qu'il marqua deux buts mais aussi à cause de son activité aussi bien devant que derrière.

Quant aux Yougoslaves, Buljan, tout comme Surjak et Popivoda notamment, méritaient un meilleur sort tandis qu'Oblak et Dzajic, malgré quelques passages à vide, montrèrent une nouvelle fois l'étendue de leur talent de footballeur.

Geels, le bourreau des Yougoslaves.

La colère rentrée de Djazic et Katalinski

BELGRADE. — Cette fois, c'est bien fini. Les joueurs ont procédé au traditionnel échange de maillots, ce qui fait que désormais, par le truchement de cette nouvelle coutume, ce sont les vaincus qui montent sur le podium.

Le sélectionneur yougoslave a l'air encore plus sombre que d'habitude, ce qui n'est pas peu dire. Si l'on en juge par les reproches multiples qui lui sont adressés de toutes parts, voilà un homme qui aurait intérêt, me semble-t-il, à se chercher un autre « job ». Et pourtant il pourra toujours arguer que son équipe a fait deux fois match nul contre l'Allemagne et la Hollande, du moins en 90 minutes. Il faut le faire, surtout si l'on considère que les Yougoslaves menèrent 2-0 contre les Allemands et remontèrent deux buts aux Hollandais.

C'est précisément ce dernier exploit qui fut accompli par nos deux « Français » : Dzajic et Katalinski. Là, on aurait cependant tort de croire qu'ils en tirent gloire ou vanité. Au contraire, il semblerait que cela ait encore avivé leurs regrets.

A cause de son tempérament, Katalinski est celui des deux qui est le plus de « méchante » humeur. Il écarte sèchement du bras l'inévitable cerbère qui garde les vestiaires yougoslaves pour venir me parler :

« C'est incroyable les bêtises qu'on a pu faire à tous points de vue. Contre l'Allemagne d'abord, on mène 2-0 et je me retrouve seul contre deux à un quart d'heure de la fin, alors qu'on est encore à 2-1 en notre faveur. C'est de la folie. N'importe quel entraîneur se ferait « démolir » s'il faisait cela en France ou ailleurs.

Contre la Hollande, on ne change rien. Acimovic est pris méchamment à partie par le public et ne pouvait plus toucher un ballon. On encaisse deux buts. Dragan (Dzajic) et moi, on égalise quand même : qu'est-ce que vous voulez de plus ? »

Il écarte ses grands bras dans un geste de sémaphore... et de désolation, impuissant, assez peu dans le genre de ce lutteur infatigable qui monta vingt fois à l'attaque, asséna dix coups de tête à assommer un bœuf et qui, effectivement, mit Van Kray K.-O.

Alors il est découragé Josip Katalinski, désabusé même : « Equipe yougoslave, finie pour moi », lance-t-il en guise de conclusion peut-être provisoire à notre entretien, car il est happé par nos confrères yougoslaves. J'ai juste le temps de lui dire : « Nice a fait match nul à Sochaux. »

« Ah ! tant mieux, enfin une bonne nouvelle ce soir, mais on méritait cette deuxième place. »

JE DIRAI AU REVOIR

A quelques dizaines de mètres, Dragan Dzajic lance calmement ses affaires, sans geste précipité, mais son calme légendaire n'est en la circonstance qu'apparent. Il est encore plus pâle que d'habitude et très triste :

« Tous les efforts que nous avons fournis contre l'Allemagne aussi bien que contre la Hollande n'ont servi qu'à une chose : nous faire siffler par notre public. Lorsqu'on retourne au pays comme nous, cela fait mal au cœur.

J'avais pourtant cru qu'après mon coup franc qui nous valut l'égalisation, le plus dur était fait. Le public, enfin, commençait à nous empêcher de gagner, comme contre l'Allemagne. Et lorsque Geels a tiré, j'ai fermé les yeux. Quand je les ai ouverts, le but était marqué et je savais que c'était le dernier. »

Dzajic a fini de ranger son sac. Il est presque au bord des larmes. Quelques confrères yougoslaves se sont mêlés à notre conversation tout en la respectant. Soudain, il me dit avec force :

« C'était mon 82e match en équipe nationale de Yougoslavie, mais aussi le dernier. J'espérais bien finir autrement. Peut-être qu'un jour je ferai un match d'adieu à Belgrade. Oui, c'est bien fini. »

Ce soir, il sera au Parc des Princes pour le Tournoi de Paris, avec Petrovic et Acimovic. Que le public parisien lui réserve l'ovation que mérite une carrière exemplaire qu'il a choisi de terminer chez nous. Car Dragan Dzajic est peut-être le dernier des grands ailiers d'une époque, hélas ! sans doute révolue.

TCHECOSLOVAQUIE - HOLLANDE (3-1)

QUAND ON S'OCCUPE BIEN DE CRUIJFF ET DE RENSENBRINCK...

BELGRADE. — Inlassablement il répétait son histoire, toujours la même, alors que les reporters levaient les yeux au ciel pour le regarder. C'est que les cent quatre-vingt-douze centimètres d'Ondrus ne passent pas inaperçus. En l'occurrence, celle-ci fut à la fois exceptionnelle au stade Dynamo de Zagreb pour cette première demi-finale de la Coupe d'Europe des Nations. Mais c'est qu'un véritable déluge s'était abattu sur la capitale de la Croatie tout l'après-midi, ce qui rendit le déroulement du match très précaire avec les inévitables contacts plus ou moins involontaires et laissés à l'appréciation de l'arbitre dont la marge d'erreurs s'avéra assez normalement au-dessus de la moyenne.

Erreur de ce pauvre Ondrus après un coup d'éclat de la première mi-temps et un coup franc remarquablement tiré par Panenka, une élévation de perchiste et un coup de tête fulgurant avait ouvert aux Tchécoslovaques le chemin de la victoire et de la finale. Moins d'une heure après, patatras : un centre venu de la droite, un pied qui glisse et l'autre qui dévisse, la balle dans la « lucarne » de Viktor.

Joli but également. Et pourtant Ondrus, en dépit de ce coup dur, sort encore grandi dans la légende si l'on ose dire. Ce n'est pas seulement sa masse athlétique qui est impressionnante, sa technique qui est celle d'un attaquant de valeur mais plus encore son flegme et sa vision du jeu. C'est peu dire qu'il dirigeait sa défense, c'est toute l'équipe qu'il influença et marqua de sa personnalité ; lui aussi est libero de charme, parfaitement conscient de sa double responsabilité défensive et offensive.

Les Hollandais s'en sont vite aperçu qui se heurtèrent à un milieu de terrain tchécoslovaque supérieur au leur parce que opérant avec une totale tranquillité devant la « tour » Ondrus. Et lorsque celui-ci eut ouvert le score, personne ne pouvait contester que ce but traduisait une indiscutable supériorité technique de terrain et de ballon de la part des centraux.

Sur ce sol spongieux (mais non marécageux) les passes courtes des Tchécoslovaques « payaient », c'était évident comme l'était la trop grande propension de Cruijff à se replier trop profondément sans autre compensation d'aucun ordre.

Mais la supériorité numérique des Hollandais qui résulta de l'expulsion de Pollak ne se traduisit pas par un avantage territorial pour les Bataves qui, assez curieusement, contre-attaquaient avec davantage de vigueur, voire d'exaspération au moment où ils furent eux-aussi réduits à dix.

Mystère insondable de la psychologie de groupe, une équipe étant toujours prête à la révolte lorsqu'elle se sent victime d'une erreur de justice.

En était-ce bien une ? Ainsi que celle qui l'avait précédée et celle qui la suivit ? La première s'est effectuée en deux temps. Pollak exerça une certaine obstruction à la suite d'un coup franc aux dépens de Cruijff que le reçoit assez sèchement. Le premier avertissement nous avait déjà semblé assez sévère lorsqu'il s'avèra désastreux pour le joueur tchécoslovaque à la suite d'une faute indiscutable, celle-là, de Pollak et qui motiva évidemment son expulsion en fonction de l'équation arbitrale : deux jaunes égal un rouge.

La faute de Neeskens, en revanche, fut celle qui prêta le moins à discussion, elle fut nette, volontaire et assez méchante. Elle présentait en outre, « l'avantage » de placer les deux équipes à égalité numérique.

Quant à la troisième, celle de Van Hanegem décidée pour propos déplacés, elle ne se justifie pas. En la circonstance, c'est cette décision qui est déplacée car même si le Hollandais n'est pas « facile », un arbitre n'a pas le droit de se transformer en adjudant de quartier surtout dans des conditions aussi difficiles de match. Certes, M. Thomas a été d'une impartialité totale, facilitée par le terrain neutre de Zagreb, et s'il n'a pas faussé le match, il n'en a pas moins oublié une faute de Dobias sur Cruijff qui préluda au but victorieux de Nehoda.

Mauvais arbitrage donc ? Non, l'expression n'est pas adaptée aux circonstances. Car pour l'emporter, il aurait fallu que les Hollandais passent sur le corps de Masny, ce technicien hors pair qui avait déjà dominé bon nombre de joueurs soviétiques à Kiev, lors du match U.R.S.S.-Tchécoslovaquie, un technicien toujours au service de l'équipe.

Il aurait fallu également éliminer Nehoda, ses dribbles en déséquilibre, son travail de démantèlement à gauche de la défense adverse mais également à droite, un peu dans le style du super Bereta lorsqu'il était Stéphanois.

Que Panenka ait souvent confirmé tout le bien que son entraîneur m'avait dit de lui avant le match non plus que la présence de Pivarnik, ni les accélérations de Vesely entré sur le terrain non pas comme un quelconque douzième homme mais bien plutôt comme un joueur à part entière.

Il n'en demeure pas moins que le Tchécoslovaque le plus en vue ave Ondrus, fut, incontestablement, Dobias. Cet ailier qui joue souvent arrière opérait au milieu de terrain. Il fut tour à tour besogneux, génial, dur mais régulier et toujours impeccable avec les autres comme avec lui-même. Quelle santé au service d'un art qui est également un combat.

Quant à Viktor, il confirme cette vérité selon laquelle un gardien n'est jamais meilleur qu'entre 28 et 34 ans et pourtant la tâche était délicate avec un ballon arrivant comme une fusée sur ce sol détrempé. Viktor fut attentif au maximum et ce n'est plus maintenant qu'on lui referait le coup de Pelé en 1970 au Mexique.

Pas étonnant que cette équipe ait finalement déboulonné les idoles hollandaises, à commencer par Johan Cruijff. Non que le Barcelonnais ait failli à sa tâche mais plutôt sur sa réputation de super-star. Serait-elle surfaite ? Si le critère en la matière est de ne pas manquer le plus grand rendez-vous, alors on inclinerait à le croire. A moins que Cruijff se disperse un peu trop ou estime que l'équipe nationale ne vaut la peine qu'on se « défonce » pour elle qu'en cas de Coupe du monde ?

Allez donc savoir.

Ce dont on est certain, en revanche, c'est que Rensenbrinck est beaucoup moins brillant lorsqu'on s'occupe de lui. Quant à Van Hanegem il a sa brillante carrière derrière lui. Certes l'Etoile de Feyenoord n'a jamais été une vedette rapide mais aujourd'hui, ce serait plutôt le chaland qui passe.

En revanche, on a peu apprécié le jeu de Krol, le coup d'œil de Rijsbergen qui évita un deuxième but tchécoslovaque qui paraissait pourtant inéluctable. Meilleure preuve de son abnégation.

Enfin, Willy Van de Kerkhof le brillant sujet de P.S.V. Eindhoven est en même temps un sujet de méditation pour les responsables hollandais qui ont cru bon de ne retenir que deux joueurs de l'équipe de Rijvers : Willy Van de Kerkhof et Van Kray.

Décidément les supporters d'Eindhoven seraient bien inspirés d'imiter leurs collègues stéphanois en pressant un disque où figurerait ce refrain :

« Qui c'est le plus fort... évidemment les rouge. » Un disque Philips, bien sûr...

LES DEMI-FINALES

R.F.A. b. YOUGOSLAVIE : 4-2 (0-2, 2-2). — Beau temps. Arbitrage de M. Gonella (Italie). 65.000 spectateurs. Buts : Popivoda (20e), Dzajic (32e) pour la Yougoslavie ; Flohe (65e), P. Muller (82e 115e, 118e) pour la R.F.A.

YOUGOSLAVIE : Petrovic — Buljan, Katalinski, Oblak, Muzinic — Jerkovic, Popivoda, Surjak — Zangui, Acimovic, Dzajic.

R.F.A. : Maier — Vogts, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Dietz — Wimmer, Bonhof, Beer, Danner — Hoeness, Hoelzenbein.

TCHECOSLOVAQUIE b. HOLLANDE : 3-1 (1-0, 1-1). — Pluie continuelle. Arbitrage de M. Thomas (Galles). 25.000 spectateurs. Buts : Ondrus (20e), Nehoda (114e) et Vesely (118e) pour la Tchécoslovaquie ; Ondrus (74e) contre son camp pour la Hollande.

HOLLANDE : Schrijvers — Suurbier, Van Kraay, Rijsbergen, Krol — Neeskens, W. Van de Kerkhof, Jensen — Rep, Cruijff, Rensenbrinck.

TCHECOSLOVAQUIE : Viktor — Goegh, Dobias, Ondrus, Pivarnik — Pollak, Capkovic, Masny — Modar, Gallis, Nehoda

LA TROISIEME PLACE

HOLLANDE b. YOUGOSLAVIE : 3-2 (2-1, 2-2). — Arbitrage de M. Hungerduhler (Suisse). 15.000 spectateurs. Buts : Geis (27e et 108e), W. Van de Kerkhof (40e), pour la Hollande ; Katalinski (43e), Dzajic (83e), pour la Yougoslavie.

YOUGOSLAVIE. : Petrovic — Buljan, Katalinskin, Surjak, Muzinic — Acimovic puis Vladic (45e), Jerkovic, Oblak — Zangul puis Halihodzic (45e), Popivoda, Dzajic.

HOLLANDE : Schrijvers — Suurbier, Van Kraay, Jensen puis Meutstege (45e) — W. Van de Kerkhof, Arntz puis Kist (70e), Peters — R. Van de Kerkhof, Geis, Rensenbrinck.

LA FINALE

TCHECOSLOVAQUIE b. R.F.A. : 2-2 (après prolongation), 5 pen. à 4. — Beau temps chaud. Arbitrage de M. Gonella (Italie). 50.000 spectateurs environ. Buts : Svehlik (8e), Dobias (25e) pour la Tchécoslovaquie ; Muller (28e), Hoelzenbein (90e), pour l'Allemagne.

R.F.A. : Maier — Vogts, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Dietz — Wimmer, Beer, Bonhof — Hoeness, Dieter, Muller, Hoelzeinbein.

TCHECOSLOVAQUIE : Viktor — Pivarnik, Ondus, Capkovic, Goegh — Dobias, Panenka, Moder — Svehlik, Masny, Nehoda.

Viktor (en noir) sort de la mêlée contre la Hollande.

UN MATCH QUE KATALINSKI N'EST PAS PRÈS D'OUBLIER

BELGRADE. — Même en voyant des matches à cadence accélérée, comme c'est professionnellement notre lot, on a rarement assisté à un match comme Yougoslavie - Allemagne. Non qu'il ait atteint les plus hauts sommets techniques, mais à cause de ses rebondissements extraordinaires et plus encore peut-être par suite de ses contradictions.

C'est ainsi que vous n'auriez pas trouvé un seul journaliste, surtout pas allemand, pour miser le moindre dinar sur les chances de l'équipe allemande à la mi-temps.

Car Beckenbauer et ses frères étaient tout simplement en train de sombrer corps et biens, tel un navire en détresse. C'était même triste, voire gênant, d'assister à un tel spectacle qu'on aurait pu intituler « l'agonie du champion ».

Il est vrai que le « bourreau » yougoslave avait mis dans son agression une férocité incroyable et une lucidité exemplaire qui présidèrent aux actions déterminantes de cette première mi-temps.

Deux buts splendides de cet étonnant Popivoda et de notre « Corse » Dzajic avaient matérialisé cette supériorité des Yougoslaves qui eurent de surcroît deux balles de break, comme disent les tennismen, sous la forme d'un troisième but que Zangul et Jerkovic eurent à bout de pied à quelques mètres de Maier, transformé en statue de la désolation.

On se disait alors que les Yougoslaves allaient enfin réussir le coup d'éclat après lequel ils courent depuis toujours : battre les champions d'Europe et du monde. De surcroît, l'écraser — car cela ne faisait plus de doute — et se frayer un chemin triomphal jusqu'à la finale.

Eh bien, force est de reconnaître que le football nous a, une fois de plus, ménagé une surprise colossale, avec un « K », comme on l'écrit à Cologne.

UN VERITABLE CONTE

Mais c'est précisément de la grande ville rhénane que nous est venu ce prodigieux coup de tonnerre qui prit même par instants l'allure d'un gag. Qu'on en juge :

— Imaginez-vous rentrer, pour la première fois de votre carrière de joueur, dans les rangs de la plus prestigieuse équipe du monde, mais, hélas ! le seul jour où, en cinq ans, elle ne « tourne » pas rond. Quelle poisse ! penserez-vous. Mais si, précisément vous ne pensez pas que vous rentrez sur le terrain et qu'à la première balle que vous touchez vous marquez un but, c'est un record du monde absolu en la matière.

— Imaginez encore que cette équipe d'Allemagne, enfin réveillée, se remette à tourner comme un moteur de Mercedes et après ce record de nouveau genre repentant. Deux buts supplémentaires : le hat-trick, comme disent les Anglais.

Pour couronner le tout, vous déclarez à l'état civil vous appeler Muller. Alors, n'en jetez plus, puisque le célèbre canonnier ne veut plus jouer dans l'équipe d'Allemagne.

« Oui, appelez-moi Muller, comme l'autre, », aurait pu dire ce jeune homme de Cologne dont le prénom est Dieter.

Telle est la fabuleuse histoire, une histoire en forme de conte. D'ailleurs, n'est-il pas né à Offenbach ?...

Et, qui plus est, le premier avril... Ça ne s'invente pas.

Et pourtant, il ne paie pas de mine, notre héros de Belgrade. Il a même l'allure un peu frêle d'un dandy s'étant davantage penché sur ses études que sur les barres parallèles. Il n'empêche qu'il faut posséder quelques qualités particulières pour marquer trois buts à une équipe comme la Yougoslavie, surtout lorsqu'on se trouve sur le passage de Katalinski.

Or c'est plutôt notre « Niçois » qui se souviendra du passage de ce nouveau Muller.

Il va de soi qu'une étoile fait partie, par définition, de tout un système solaire : avec Flohe, son « patron » à Cologne, Bonhof, enfin réveillé d'un mauvais rêve en première mi-temps, Vogts, qui souffrit une heure avec Dzajic, mais lui rendit bien la monnaie de la pièce, avec Beckenbauer, qui dut se fâcher, et Hoeness, enfin redevenu lui-même, c'est toute l'équipe d'Allemagne qui s'est réveillée en fanfare pour témoigner, une fois de plus, de son extraordinaire vitalité.

Ce soir-là, on s'est dit que décidément jamais la Yougoslavie ne parviendrait à se hisser au niveau de son talent. A moins que celui-ci s'avère davantage pictural qu'efficient.

Il est à craindre que là soit l'explication et pas ailleurs.

Le gardien yougoslave Petrovic aux prises avec l'attaque allemande

Dieter MULLER, un gosse de riche au paradis

BELGRADE. — Le lendemain du match Allemagne-Yougoslavie, il n'avait pas encore réalisé l'étendue de son exploit et moins encore tout ce qu'il pouvait recéler d'insolite. Dieter Muller errait dans les couloirs de l'immense hôtel Yougoslavia où étaient logés les joueurs allemands et yougoslaves, un peu comme un somnambule.

Dieter Muller venait tout simplement de réussir une performance insensée, une sorte de record qui ne risque guère d'être battu de sitôt. Qu'on en juge :

C'était, en effet, la première sélection de Dieter en équipe nationale ou plutôt un... dixième de sélection puisqu'il n'entra en jeu qu'à la 81e minute. Venu du milieu du terrain comme tous les douzièmes hommes lorsqu'ils entrent en jeu, il se dirigea naturellement vers le but yougoslave en fonction de l'attaque allemande qui s'était développée et terminée sur un corner. Bonhof se recula de quelques pas et tira sèchement, propulsant la balle devant le but yougoslave à mi-hauteur.

C'est alors qu'un jeune homme qu'on ne connaissait pas, et pour cause, se détendit comme un ressort : le ballon fila vers le deuxième poteau de Petrovic. But ! Et quel but puisqu'il permettait à l'Allemagne d'égaliser et de se tirer, provisoirement du moins, du très mauvais pas dans lequel elle était engagée.

Première sélection donc, première touche de balle, premier but. C'est déjà « gros », mais en réussir deux autres dans la prolongation, cela devient énorme. Comme si ce Muller-là voulait d'un seul coup égaler la renommée de l'autre Muller, ce Gerd, qui terrorise toutes les défenses du monde entier depuis des années.

Il est certaines homonymies si lourdes à porter qu'elles justifient le recours aux pseudonymes. Cela semblait tout à fait le cas pour Dieter, inconnu jusqu'au 17 juin à 21 h 30, célèbre une heure après. Nanti de ce nom, prestigieux certes mais tellement encombrant, il avait réussi à se faire un prénom en trente-neuf minutes. Qui dit mieux ?

Néanmoins, ou à cause de cette gloire fulgurante, la question qui se pose est évidente : qui est ce nouveau Muller qu'un extraordinaire concours de circonstances a parachuté sur le devant de la scène internationale ?

Un jeune homme assez mince, voire fluet, légèrement voûté ; taille très moyenne pour un jeune Allemand : 1 m 73 ; moins de 70 kg ; des yeux noisette, le regard timide. Il faut dire qu'il est entré par la petite porte du football allemand et que les circonstances de la vie, après l'avoir favorisé, l'abandonnèrent soudain.

En effet, il débuta au Kickers Offenbach où son opportunisme avait été, certes, remarqué, mais seulement par quelques connaisseurs. Dieter marquait parfois des buts, souvent de la tête ou après une percée solitaire due à sa grande vélocité.

Kickers Offenbach, étant en déficit, proposa au F.C. Cologne de lui vendre sa « vedette ». Les Colognais, qui n'ignoraient pas les qualités indéniables de Dieter, n'en mirent pas moins le couteau sous la gorge des malheureux dirigeants d'Offenbach : 100.000 deutschmarks. Rien de plus. Une misère pour un footballeur allemand. Et pour comble de malchance, Dieter contracte une méchante pleurésie peu après son installation dans la grande ville rhénane.

Energiquement soigné, amaigri mais guéri, Dieter effectua sa rentrée presque à mi-Championnat. Les treize buts qu'il marqua retinrent évidemment l'attention générale, y compris de Schoen, le « patron » de l'équipe allemande, qui le sélectionna comme remplaçant à Sofia. C'était l'entrée dans le cénacle, le pied à l'étrier.

Arrive la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations. Schoen lui maintient sa confiance, mais lui-même n'ignore pas qu'il est seulement le dix-huitième joueur du groupe.

Yougoslavie-Allemagne est le commencement de la débâcle germanique. Les champions du monde côtoient le précipice. Schoen n'a plus rien à perdre et lance le petit Colognais dans le grand bain. On connaît la suite.

Ce qu'on sait moins, en revanche, c'est qu'il entre dans la vie un jour généralement réservé aux farces : le 1er avril 1954, quatre mois avant la première victoire allemande en Coupe du Monde, celle des frères Walter.

Il grandit dans une ambiance ouatée de famille bourgeoise très aisée et ce ne sont pas les « misérables » 100.000 DM de son transfert qui risquaient de le complexer. Un jour, il eut un accident qui détruisit entièrement sa Porsche. Le lendemain, il en acheta une autre. Tout simplement...

Mais s'il se sent à l'aise à 200 km à l'heure dans les voitures de sport, en revanche il a peur dans les ascenseurs... et de surcroît il est insomniaque...

Telle est la vedette météorique que l'Allemagne nous a envoyée à Belgrade. Suprême raffinement : c'est au moment où Gerd Muller, gavé de gloire et d'orgueil, quitte volontairement l'équipe nationale que son cadet « éclate » dans le ciel de Yougoslavie.

On ne peut même pas dire qu'un Muller chasse l'autre, d'autant moins que (et là on va vous révéler un secret) Dieter Muller... ne s'appelle pas Muller ! Ce n'est pas parce qu'elle avait déjà accouché un 1er avril que la maman de Dieter s'est livrée à une seconde facétie. Elle a tout simplement changé de nom pour cause de remariage. Sans quoi toutes les « une » des journaux auraient été pleines d'un joueur extraordinaire répondant au nom de Kaster.

Mais puisque Muller il y a, il devenait automatiquement « l'autre », une sorte d'usurpateur, un joueur sans nom en quelque sorte. Il ne pouvait qu'espérer à la rigueur se faire un prénom. C'est fait.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

ATLETICO MADRID, SARAGOSSE, INTER, NAPLES ÉQUIPES DE COUPE

Carlos Bianchi a tout de même son Soulier d'Argent, avec 34 buts marqués en 38 matches. Il lui a fallu cravacher ferme pour dépasser le Suisse de Zurich, Risi. Avec un peu plus de réussite, il aurait même pu atteindre Kaïafas, le Chypriote dont beaucoup se demandent ce qu'il vient faire dans ce classement, compte tenu de la valeur excessivement modeste de son Championnat. Mais les clubs chypriotes participant aux Coupes européennes, l'argument ne tient guère.

Les trois Souliers d'or, d'argent et de bronze 1976 vont donc à Kaïafas, Bianchi et Risi. Pour l'Argentin de Reims, c'est une belle résurrection après sa grave blessure : tous les avants centre n'ont pas marqué 2 buts contre Saint-Etienne cette saison. Même pas Gerd Muller.

●

La Coupe d'Italie poursuit son bonhomme de chemin en deux poules, la dernière journée devant avoir lieu le samedi 26 juin. L'Inter, grâce à sa victoire (3-2) sur Lazio de Rome, est en tête du groupe A devant Vérone. Naples, vainqueur de Milan A.C. (2-1), est en tête du groupe B devant la Fiorentina.

●

Comme prévu, Steaua a été sacré champion de Roumanie : ses 7 points d'avance le mettaient à l'abri d'un éventuel retour de ses suivants. Georgescu termine le parcours avec 31 buts et échoue d'un souffle pour un nouveau Soulier européen.

●

L'Atletico de Madrid, vainqueur à San-Sebastian lors de la demi-finale aller de la Coupe d'Espagne contre Real Sociedad, attendait le match retour, samedi dernier, avec sérénité. Pendant une demi-heure, l'Atletico fut en effet seigneurial, marquant et se créant des occasions. Mais, rejoint à la marque, il fut ensuite ballotté au point de trembler jusqu'à la fin.

Saragosse, grâce à son match nul à Séville, sera l'autre finaliste.

La finale se jouera samedi au Stade Bernabeu de Madrid.

●

Huit ans après, Ferencvaros est champion de Hongrie. Dix mille de ses supporters l'avaient accompagné à Zalaegerszeg, où il gagna 3-1. Ferencvaros, dont la moyenne d'âge est de 23 ans, domine à nouveau le football hongrois.

EUROPE

Challenge interclubs

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

LES SUEURS FROIDES DE L'ATLETICO

MADRID. — Match retour de Coupe Atletico de Madrid contre Real Sociedad Saint-Sebastien. Il faisait chaud, samedi, en nocturne, au stade Vicente-Calderon. Nuit estivale arrosée d'une furtive averse qui n'apaisa pas les sueurs froides des Madrilènes. Ce match retour des demi-finales de la Coupe d'Espagne avait commencé sous les meilleurs augures pour l'Atletico, qui, durant trente minutes, régala les quelque 70.000 spectateurs qui garnissaient les gradins, par un jeu de grande classe, direct, incisif qui laissait espérer une rencontre de qualité. La jeune équipe de la Real Sociedad fut un adversaire sérieux qui eût mérité le match nul.

L'Atletico, lancé collectivement à l'attaque avec Ayala impérial, obtenait le premier but à la douzième minute, marqué de la tête par Marcelino, le jeune demi gauche, très actif au cours de cette première mi-temps, tandis que Garate (16e) et Becerra (20e) gaspillaient deux occasions en or. A la vingt-cinquième minute, Murazabal, l'ailier droit de la Real Sociedad, égalisait d'un tir tendu sur lequel Reina, le gardien madrilène, sorti trop tard, était irrémédiablement battu, récidivant ainsi deux erreurs identiques au cours de la présente Coupe. Le même Murazabal écrasait un ballon contre la transversale à la trente-cinquième minute, alors que Reina était encore battu.

Dès lors, le ressort des Madrilènes fut brisé, et l'on assista à un nauffrage des vétérans, ballottés, se cherchant, acculés durant la deuxième mi-temps, épuisés. Et, comble de déconvenue, Ayala, à la soixante-dixième minute, seul devant Arcona, tira à côté. Mais, malgré tout, l'Atletico jouera, samedi prochain, en nocturne, la finale contre Saragosse, au stade Santiago-Bernabeu, fief du Real Madrid.

Saragosse, en faisant match nul contre le Bétis à Séville (1-1), s'est donc qualifié pour la finale. Les Andalous avaient été battus au cours du match aller à Saragosse par 2 buts à 1. Ces deux buts furent l'œuvre de Biosco (Bétis) et Diarte (Saragosse). Ce dernier, Paraguayen, cédé à Valence pour 60 millions de pesetas, est un avant centre efficace, bourreau des défenses adverses. Ainsi l'Atletico, qui connait bien ce joueur, est averti. Cette finale palpitante sera suivie par quelque 100.000 spectateurs. Pronostic difficile à émettre.

COUPE - DEMI-FINALES
(matches aller)

Atletico - Real Sociedad	1-0
Saragosse - Betis	2-1

(matches retour)

Real Sociedad - Atletico	1-1
Betis - Saragosse	2-1

Qualifiés : Atletico et Saragosse.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

VERS UNE FINALE NAPLES-INTER

MILAN. — La cinquième journée du tournoi final de la Coupe d'Italie n'a pas encore élu les deux équipes qui joueront la grande finale le 29 juin au Stade olympique de Rome. Il reste encore le dernier acte, samedi prochain. Si deux équipes terminent à la même hauteur la différence des buts marqués et encaissés donnera la décision.

A l'heure actuelle, l'Inter, après avoir battu la Lazio, se trouve en tête du groupe à San Siro. Il lui suffirait de perdre par un seul but d'écart à Vérone pour être qualifié. Si l'équipe de Mazzola est battue par un score plus élevé, Vérone jouera la finale. Ce suspense aurait pu être évité si Mazzola et ses frères, jouant contre une Lazio diminuée, avaient gagné plus nettement cette rencontre. Mais les... héros sont fatigués, Facchetti et Mazzola sont à bout de souffle.

L'Inter, avec une certaine chance, a éliminé en tout cas une concurrente dangereuse, la Lazio. Il lui reste à présent à avaler le très dur morceau de Vérone. Dans ce groupe, Gênes qui jouait encore son championnat de deuxième Division (il remonte en première) n'a jamais lutté pour le sommet.

Dans le groupe B, Naples a pris une option à la finale après son succès sur Milan A.C. La rencontre a débuté par un but contre son camp du président Gianni Rivera. Ensuite, Benetti a égalisé sur penalties mais, toujours grâce à un penalty, transformé par Savoldi, Naples a gagné après un match tendu et acharné. Les Napolitains sont maintenant très près de la finale. Seul un grand exploit de Fiorentina pourrait renverser le classement. Les Florentins se rendront à Milan et doivent espérer que Naples soit battu sur le terrain de Sampdoria ! Alors...

Tout laisse prévoir que l'on verra une finale entre Naples et l'Inter. Dans ce cas ce sera Naples le grand favori.

Cinquième journée.

GROUPE A

Inter - Lazio	3-2
Vérone - Gênes	1-1

GROUPE B

Naples - Milan	2-1
Fiorentina - Sampdoria	3-1

Classement : Inter 8 pts, Vérone 6 pts, Lazio 5 pts, Gênes 1 pt, Naples 8 pts, Fiorentina 6 pts, Milan 5 pts, Sampdoria 1.

EUROPE

TURQUIE (Léon FUMELLI)

TRABZONSPOR : LA PASSE DE TROIS

ISTANBUL. — Champion 1976, Trabzonspor continue à glaner des victoires. Pour la première fois, il vient de remporter, dans l'intervalle de trois jours, la Coupe de la Présidence du Conseil et celle de la Présidence de la République.

Le stade du 19 Mai, où se sont disputées ces deux rencontres, a fait une grande fête aux vainqueurs.

Dans la première Coupe, Trabzonspor a arraché une nouvelle victoire à Fenerbahçe. Après le temps réglementaire, le match étant à égalité (2-2) et les prolongations sans issue, les penalties décidèrent du vainqueur : huit pour Trabzonspor et sept pour Fenerbahçe.

Dans la seconde Coupe, le champion de Turquie a battu Galatasaray, champion de la Coupe, par 2 buts à 1.

Ainsi cette nouvelle et superéquipe 1976 vient de terminer une brillante saison en emportant chez elle trois Coupes.

Quatre équipes turques joueront dans les Coupes d'Europe : Trabzonspor (Coupe des clubs champions), Fenerbahçe et Adanaspor (Coupe de l'U.E.F.A.), Galatasaray (Coupe des vainqueurs de Coupe). Altay jouera dans la Coupe Balkanique.

AUTRICHE

(36e journée)

Sturm Graz - LASK (Linz)	2-1
Austria - Klagenfurt	2-0
Salzbourg - Innsbruck	2-1
Graz ASK - Rapid	4-0
Voest Linz - Admira	3-0

Classement

1. Austria, 52 pts ; 2. Innsbruck, 45 pts ; 3. Rapid, 40 pts ; 4. Salzbourg, 39 pts ; 5. Admira, 36 pts, etc.

SUEDE (Henri MILLE)

LA SUÈDE A LA RECHERCHE D'UNE ÉQUIPE

STOCKHOLM. — La Suède n'a pas convaincu lors du match aller contre la Norvège, comptant pour la qualification en Coupe du monde dans le groupe VI, malgré sa victoire par 2-0.

Certes, les Suédois ont, semble-t-il, leur qualification assurée, car, au sein de leur groupe, seule la Suisse peut s'y opposer. Cette dernière a cependant de gros problèmes à constituer une équipe d'un niveau égal aux Suédois. Ce problème, qui n'avait pas paru exister il y a quelques mois, est devenu également celui de l'entraîneur national suédois, Georg Aaby Ericsson. Sa déclaration, à l'issue de la rencontre Suède-Norvège, ne fait que confirmer la réalité des choses : « Si les Norvégiens ont éprouvé des difficultés à construire un jeu, c'est parce que nous avons été moins mauvais qu'eux. »

Aaby Ericsson, qui a dans les équipes de Première Division un réservoir riche en bons joueurs, n'arrive pas encore à trouver la bonne formation. Celle capable de faire aussi bien, ou mieux encore, que l'équipe de Suède de la Coupe du monde 1974. Il a fait confiance, face à la Norvège, aux vainqueurs de la Finlande. De l'avis des experts en football, le match Suède-Finlande aurait dû se terminer à l'avantage des Finlandais, qui ont fait tout le jeu et ont nettement dominé !

FINI LA « GRANDE » EQUIPE !

La conclusion est simple, la Suède n'est plus reine en Scandinavie. Battue par les Danois en début de saison internationale, menacée dangereusement par les Finlandais et vainqueur sans gloire de la Norvège, amateurs « maladroits », elle n'est plus la grande équipe qui, pendant longtemps, a été la barrière infranchissable des Français en matches de qualification pour la Coupe du monde.

Les deux pros internationaux de grande valeur, Roland Sandberg et Conny Torstensson (Bayern de Munich) n'ont pas été au mieux de leur forme et ont commis de nombreuses maladresses lors de la rencontre Suède-Norvège. Le manque d'organisation et de structure de l'équipe de Suède ont été à l'origine des maladresses de ces deux joueurs, tant habitués, au sein de leur équipe ouest-allemande, à un jeu ordonné.

Certes, les Suédois se sont améliorés en fin de seconde mi-temps. Ils ont pour ainsi dire passé la vitesse supérieure, mais se sont enchevêtrés dans les jambes « désordonnées » des Norvégiens qui ne savaient comment et où donner de la tête. La présence de Roland Sandberg aurait, à ce moment, été nécessaire pour finir les attaques mais celui-ci avait quitté le terrain à la suite d'une blessure musculaire à une cuisse, à la trente-sixième minute, et fut remplacé par Jan Matsson. Deux buts ont été marqués cependant : à la vingt-deuxième minute, par Bjeorn Andersson — un défenseur monté en attaque, jouant à la limite de la régularité dans les affrontements physiques — sur passe de Roland Sandeberg et, à la quarante-deuxième minute, par Tomas Sjoeberg qui, dans un très bon réflexe reprit le tir ricochant sur le poteau d'Ove Grahn. Une équipe de Suède égale à celle de 1974 aurait cloué sur place les Norvégiens et marqué un « minimum de six buts » !

RETOUR DE B. LARSSON ?

Cette rencontre fera peut-être revenir sur sa décision Bosse Larsson (Malmoe FF), qui a décidé de ne plus participer en match international au sein de l'équipe nationale pour des raisons familiales. Celui-ci a dernièrement déclaré qu'il pourrait envisager un retour si le besoin s'en fait sentir. La Suède a, semble-t-il, en effet, besoin encore, pour mûrir, de l'aide de quatre joueurs : Rald Edstroem (PSV Eindhoven), actuellement indisponible pour blessure, Roland Sandberg, Conny Torstensson et Bosse Larsson, sans oublier le gardien de but Ronny Hellstroem.

Il faut remarquer cependant que les Championnats de Première Division n'en sont qu'à leur douzième journée, et que les joueurs, sortant d'un long hiver rigoureux, ont eu besoin d'un plus grand délai pour parvenir en bonne condition.

Mais les Suédois n'ont pas dit leur dernier mot, et, à l'exemple de Malmoe FF — tenant du titre national, qui a amorcé sa remontée il y a quelques semaines après un très mauvais départ en Championnat —, ils peuvent, sous les sages conseils d'Ericsson, étonner dans leur prochaine rencontre internationale et ainsi prouver leur grande valeur. La Suède a été ces dernières années constamment présente en phase finale de la Coupe du monde.

SAINT-ETIENNE DONNE EN EXEMPLE

Depuis sa défaite en finale de la Coupe d'Europe face au Bayern de Munich, Saint-Etienne est devenu en Suède l'image de marque du football européen ! Cette position d'un club français est fort surprenante et doit être appréciée à sa juste valeur. En effet, la Suède a souvent pris pour exemple le football britannique, ouest-allemand et hollandais. L'arrivée de Saint-Etienne depuis quelques années en bonne position en Coupe d'Europe a provoqué un heureux renversement de jugement. Il a toujours été reproché aux Français d'être de bons techniciens, mais de ne pas tenir une forte condition physique en match.

Aaby Ericsson, entraîneur national suédois, aussi bien que de nombreux entraîneurs en Suède, dont celui d'Oester, Gunnar Nordhal (international et pro à l'Inter de Milan dans les années 50), estiment que le véritable vainqueur de la Coupe d'Europe est Saint-Etienne et non le Bayern de Munich, malgré la victoire de celui-ci en finale. Ils affirment maintenant que les Français ont non seulement prouvé qu'ils sont toujours de très bons techniciens, mais qu'ils ont aussi la condition physique nécessaire pour gagner ou s'opposer à de grandes équipes.

Les entraîneurs suédois montrent en exemple à leurs joueurs les qualités en défense — notamment défense de ligne hors jeu — de Saint-Etienne, et les initiatives en attaque des Français. Saint-Etienne a, par ses succès, redonné aux Suédois le goût du football français, dont ils ne se rappelaient que les défaites face à l'équipe nationale de Suède.

H. M.

football MAGAZINE

LE MENSUEL EN TECHNICOLOR

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

TCHÉLÉBADZÉ PAYE SON ENTRÉE

La neuvième journée (tronquée) a été marquée par la nullité (0-0) du derby moscovite Torpedo - Dynamo, qui draine habituellement les foules de supporters de la capitale, il y a trois autres rencontres qui ont attiré l'attention.

La première concerne la belle résistance du nouveau promu Aviation (Kouybichev) à la grande formation militaire du CSKA (1-1).

La deuxième a pris une dimension encore plus grande, car là il s'agit de la victoire (2-1) du second nouveau promu (Dynamo Minsk) sur une des grandes équipes de Moscou : le Spartak Minsk, sans vedette, est venu à bout du Spartak de Lovtchev, Samokhine, Gladiline et Smirhov, internationaux en puissance. Kourénine prenait en défaut, à la troisième minute, le grand Lovtchev et ouvrait la marque. Spartak n'égalisait par Pilipka qu'après une heure de jeu, mais, à la dernière minute, Bogovik portait le coup de grâce à l'équipe moscovite.

L'ultime minute du match a marqué également la rencontre Dynamo Tbilissi - Zaria.

Après une partie assez confuse et mal dirigée (écrit « Sovietski Sport »), l'équipe georgienne, après une domination constante, menait 3-0. Les trois buts avaient été l'œuvre d'un jeune appelé en remplacement : Tchélébadzé, qui, de cette manière, signait peut-être une titularisation en équipe première.

Aux ultimes secondes donc de cette rencontre, un penalty a été sifflé contre Tbilissi. Zaria pouvait ainsi sauver l'honneur. Mais son gardien Tkatchenko, chargé habituellement des coups de réparation, tirait lamentablement à côté des buts.

(9e journée)

Aviation - CSKA	1-1
Torpedo - Dyn. Moscou	0-0
Dniepre - Chakhter	0-0
Dyn. Tbilissi Zaria	3-0
Dyn. Minsk - Spartak	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Tbilissi	12	10	5	4	3	11	5
Dynamo Moscou	12	9	4	4	1	8	5
3. Ararat	11	8	5	1	2	11	4
Karpathes	11	8	5	1	2	13	8
5. Odessa	10	8	4	2	2	8	3
Chakhter	10	8	3	3	2	8	9
7. Dynamo Kiev	9	8	3	2	3	4	2
CSKA	9	9	3	4	2	11	8
Aviation	9	9	4	2	3	9	10
10. Dniepre	8	9	3	2	4	8	9
Torpedo	8	9	3	2	4	9	11
Dynamo Minsk	8	9	3	2	4	6	8
Zénith	8	8	3	2	3	7	7
14. Spartak	5	9	2	1	6	9	13
Zaria	5	9	1	3	5	2	11
16. Locomotive	4	9	1	2	6	7	13

Buteurs : Kipiani (Dyn. Tbilissi), 4 ; Brovarski (Karpathes), 4 ; Kazarian (Ararat), 4.

DANEMARK

(14e journée)

B 93, Cop. - KB, Cop.	2-1
Aalborg - Vejle	2-1
Frem, Cop. - Fremad, Cop.	3-0
Koege - Odense	1-1
Randers - Esbjerg	1-1
1901, Nykobing - Kastrup, Cop.	5-2
Vonloese, Cop. - B. 1903, Cop.	1-3
Naestved - Holbaek	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Holbaek	21	14	8	5	1	18	7
2. Frem, Cop.	20	14	9	2	3	24	6
1903, Cop.	20	14	8	4	2	25	10
4. Aalborg	19	14	7	5	2	22	17
5. Odense	17	14	7	3	4	23	21
6. B. 93, Cop.	15	14	6	3	5	19	14
KB, Cop.	15	14	7	1	6	26	23
Koege	15	14	4	7	3	16	13
9. Vejle	14	14	6	2	6	27	21
10. 1901, Nykobing	13	14	5	3	6	22	25
Esbjerg	13	14	4	5	5	11	17
12. Kastrup, Cop.	11	14	3	5	6	15	20
13. Randers	9	14	3	3	8	19	23
Naestved	9	14	3	3	8	13	22
15. Fremad, Cop.	7	14	2	3	9	11	26
16. Vanloese, Cop.	6	14	1	4	9	16	42

Buteur : Christiansen (1903), 10 buts.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

LE TRIOMPHE DE FERENCVAROS

BUDAPEST. — Ferencvaros a ramassé toutes ses forces lors de la dernière journée du Championnat pour pouvoir fêter le titre après huit ans d'attente. Même les supporters se sont préparés à l'occasion : mercredi dernier, plus de 10.000 personnes avaient accompagné l'équipe à Zalaegerszeg, où un seul point était suffisant. Devant plus de 20.000 spectateurs, Ferencvaros a donné son maximum au début de la seconde mi-temps. En cinq minutes, Ebedli, Nyilasi et Szabo ont marqué trois buts, et Zalaegerszeg ne put répondre qu'avec un seul but à la 86e minute.

Ferencvaros réalisa une de ses meilleures performances de l'année. Ferencvaros, qui est l'équipe la plus populaire, a remporté son vingt-deuxième titre depuis 1903. L'entraineur Jeno Dannoki a rajeuni l'équipe il y a deux ans et ne conserva que le capitaine Balint. Les autres sont tous des jeunes très talentueux. La moyenne d'âge est de vingt-trois ans.

Durant tout le Championnat, Ferencvaros a joué d'une façon très équilibrée. En trente journées, il a occupé la première place du classement vingt-six fois, il a été deuxième trois fois et quatrième seulement une fois, au début du Championnat. Ferencvaros a pourtant eu une carrière très chargée surtout au printemps. Le club a remporté la Coupe hongroise et donna continuellement six ou sept joueurs à l'équipe nationale et à la sélection des Espoirs, presque identique à la sélection A.

Depuis le 1er février, les joueurs sélectionnés de Ferencvaros (Balint, Rab, Nyilasi, Ebedli, Pusztai, Szabo Magyar) ont joué cinquante et une rencontres avec leur équipe et les différentes sélections.

Dans la dernière journée Videoton, par sa victoire sur Szeged (4-2) s'est assuré la deuxième place, Ujpest, le tenant (5-4 contre MTK), est troisième après sept ans d'hégémonie. Jouant en bas du tableau : la Fédération a décidé qu'aucune équipe ne tombera de la Première Division. A partir de l'automne, dix-huit clubs joueront dans la Première Division. Le premier et le deuxième classés de la Deuxième Division, Dunaujvaros et Szeged (les deux équipes ont déja joué en Première Division), se joindront aux seize équipes qui sont actuellement en Première Division. Le Championnat reprendra le 20 août.

ROUMANIE

(34e journée)

Sportul - Petrosani	6-1
Rapid - SC Bacau	1-1
Oradea - Dinamo	1-1
Olimpia - Univ. Cluj	2-0
Univ. Craiova - FCM Resita	3-0
Pitesti - Timisoara	5-1
Jassy - FC Constanta	3-1
A.S.A. Targu Mures - U.T. Arad	3-2
C.F.R. Cluj - Steaua	0-1

Classement

1. Steaua	51	34	21	9	4	79	33
2. Dinamo	44	34	18	8	8	68	35
3. A.S.A. T. Mures	38	34	17	4	13	48	42
4. Sportul	37	34	14	9	11	52	41
Timisoara	37	34	14	9	11	54	52
6. Univ. Craiova	36	34	13	10	11	41	32
7. S.C. Bacau	35	34	14	7	13	37	35
8. FCM Resita	34	34	14	6	14	39	55
9. Oradea	33	34	14	5	15	43	46
10. FC Constanta	32	34	12	8	14	34	36
Pitesti	32	34	12	8	14	36	47
Petrosani	32	34	12	8	14	42	54
13. Jassy	31	34	13	5	16	46	50
Rapid	31	34	12	7	15	40	47
U.T. Arad	31	34	13	5	16	46	56
Olimpia	31	34	12	7	15	36	56
17. CFR Cluj	28	34	9	10	15	30	39
18. Univ. Cluj	19	34	8	3	23	30	45

ESPOIRS : LA HONGRIE EN ECHEC

Pendant de longues années, les sélections hongroise et soviétique n'avaient joué aucun match et maintenant leurs rencontres se suivent. D'abord, il y eut un match amical entre les sélections nationales (1-1), puis l'équipe soviétique remporta par 1-0 la finale du tournoi juniors de l'U.E.F.A. Les deux nations viennent encore de s'affronter en finale de la Coupe d'Europe des Espoirs. L'ensemble hongrois avait marqué dès la 2e minute (Nyilasi) mais il n'y eut pas de suite.

En première mi-temps, les Hongrois furent légèrement supérieurs mais après la mi-temps, l'équipe soviétique prit la direction des opérations. Elle égalisa (1-1) et fut très près de la victoire.

Finalement, l'équipe hongroise put être satisfaite du match nul mais elle paraît avoir peu de chance pour le match retour de demain à Moscou.

L.L.

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ESPAGNE. — Le Championnat terminé, l'intérêt vient se concentrer maintenant sur la Coupe. En 1/2 finale aller retour Atletico a éliminé Real Sociedad : 1 pt et Saragosse s'est qualifié aux dépens de Betis : 1 pt.

FRANCE. — Saint-Etienne est champion avec panache (2 pts) obtenant le « bonus » contre Avignon (1 pt) : 3 pts. De son côté Lille remoprte une rencontre très importante à Monaco : 1 pt. Bordeaux s'affirme à Strasbourg : 1 pt tandis que Reims s'attribue un ultime point face au nouveau champion : 1 pt.

ITALIE. — En Coupe, aux 1/2 finales, Naples s'est classé en tête de sa poule en battant (2-1) le Milan A.C. : 1 pt tandis que l'Inter s'impose au Lazio (3-2) : 1 pt.

CHALLENGE EUROPEEN

1.	Liverpool (Angleterre)	35 pts
2.	Saint-Etienne (France) + 2 + 1	29 pts
3.	P.S.V. (Hollande)	29 pts
4.	Club Bruges (Belgique)	28 pts
5.	Real Madrid (Espagne)	25 pts
6.	Anderlecht (Belgique)	24 pts
	Bayern (All. Ouest)	24 pts
8.	Moenchengladbach (All. Ouest)	22 pts
9.	Zurich (Suisse)	20 pts
10.	Benfica (Portugal)	17 pts
11.	Torino (Italie)	16 pts
	Manchester Utd (Angleterre)	16 pts
	Feyenoord (Hollande)	16 pts
14.	Rangers (Ecosse)	15 pts
	F.C. Porto (Portugal)	15 pts
16.	Servette (Suisse)	14 pts
	Francfort (All. Ouest)	14 pts
	West Ham (Angleterre)	14 pts
	Ajax (Hollande)	14 pts
20.	Juventus (Italie)	13 pts
	Atletico (Espagne) + 1	13 pts
22.	Nice (France)	12 pts
23.	Hambourg (All. Ouest)	11 pts
	Queen's Park (Angleterre)	11 pts
25.	F.C. La Haye (Hollande)	10 pts
	Nancy (France)	10 pts
	Young Boys (Suisse)	10 pts
	Lyon (France)	10 pts
29.	Marseille (France)	9 pts
	Schalke (All. Ouest)	9 pts
	Kaiserslautern (All. Ouest)	9 pts
	Metz (France)	9 pts
	Celtic (Ecosse)	9 pts
	Racing White (Belgique)	9 pts
	Boavista (Portugal)	9 pts
36.	Grasshoppers (Suisse)	8 pts
	Antwerp (Belgique)	8 pts
	Milan A.C. (Italie)	8 pts
	Ipswich (Angleterre)	8 pts
	Lausanne	8 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS

* Les buteurs des championnats Printemps - Automne ont été inclus.

KAIAFAS (Omonia Nicosie)	28	39
BIANCHI (Reims) + 2	38	34
RISI (Zurich)	26	33
MATTSSON (Oester)	26	31
GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	33	31
JORDAO (Benfica)	30	30
NENE (Benfica)	30	29
GEELS (Ajax)	34	29
FISCHER (Schalke)	34	29
VAN Der KUYLEN (P.S.V.)	34	28
M. FERNANDES (Sporting)	30	28
CUBILLAS (Porto)	30	28
ONNIS (Monaco) + 1	38	28
BRADLEY (Finn Harp)	26	27
BJARNE PETERSEN (K.B.)	30	26
POSTHUMUS (Lierse)	36	26
CURIONI (Metz) + 2	38	25
DALGLISH (Celtic)	36	24
KREISCHE (Dynamo Dresde)	26	24
Mc DOUGALL (Norwich)	42	23
RENSENBRINCK (Anderlecht)	36	23
IORDANESCU (Steaua)	33	23
MULLER (Bayern)	34	23
BEER (Hertha)	34	23
JANSEN (Feyenoord) + 2	34	23
PETTIGREW (Motherwell)	36	22
MARCOU (Apoel Chypre)	28	22
TOPPMOELLER (Kaiserslautern)	34	22
KOUDIJZER (Waregem)	36	22
PLATINI (Nancy)	36	22
CH. PETERSEN (Koege)	30	21
MOGEN HANSEN (Naestved)	30	21
QUINI (Gijon)	34	21
GALLIS (Kosice)	30	21
PINTENAT (Sochaux) + 1	38	21
SANDU (Sportul) + 2	34	21
CERVIN (Malmoe)	26	20
DUNCAN (Tottenham)	42	20
PULICI (Torino)	30	20
PISSINGER (Aris)	22	20
MULLER (Red Boys)	22	20
GEBAUER (Charleroi)	36	20

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

CONSÉCRATION POUR JEZEK

PRAGUE. « Tel club, telle sélection », dit-on partout. Ce n'est pas toujours vrai, du moins chez nous.

Le Championnat trop égal n'a pas enchanté les critiques. La baisse du nombre des spectateurs autour des gradins n'est pas encourageante.

Par contre, on a dû constater que les sélectionnés jouent mieux dans les matches internationaux que pour leurs clubs respectifs.

Ce phénomène, impensable il y a quelques années, est sûrement à la base des réussites de l'équipe nationale.

Comment expliquer donc cette unité d'esprit des footballeurs, provenant de six ou sept clubs différents ?

Là, ils sentent qu'ils représentent vraiment l'élite du footall tchécoslovaque. Ils luttent jusqu'au bout, même dans les conditions exécrables, comme on l'a bien vu avec la Hollande.

Devant les Tchécoslovaques, l'assurance des « dieux du stade » joua un mauvais tour aux vedettes hollandaises.

La Tchécoslovaquie joua en fait à douze, le douzième étant l'entraîneur Jezek, bien au courant des forces et des faiblesses du jeu hollandais.

Nous avions plusieurs fois souligné, ici même, le travail sérieux et persévérant de l'entraîneur national Vaclav Jezek depuis l'été 1972, où il quitta La Haye pour devenir sélectionneur.

Même au prix de déboires à la recherche d'une sélection valeureuse parmi une cinquantaine de candidats, il n'a jamais douté du bien-fondé de sa conception : « Etre solide en défense, entreprenant en attaque. »

Jezek débuta sa carrière de sélectionneur en septembre 1972, justement contre la Hollande, à Prague, par une défaite (1-2).

Quatre années plus tard, il a réussi à mener la sélection 1976 vers la victoire (3-1) contre le même adversaire, à Zagreb, après prolongation, lui soufflant la participation à la finale du Championnat d'Europe.

Avant cette finale, à Belgrade, contre la R.F.A., la série impressionnante de dix-huit matches sans être battue depuis l'automne 1974 (ne comptons pas les deux rencontres avec l'Autriche olympique) hissa la Tchécoslovaquie à l'attention du monde du football. Ses principales victimes furent le Portugal (5-0), l'Angleterre (2-1), l'U.R.S.S. (2-0) et la Hollande (3-1), au bout d'une seule année. Et, en plus, la place de finaliste de la Coupe d'Europe des nations 1976. Le travail de Jezek et de sa sélection y ont trouvé leur consécration.

Avant la rencontre finale avec la R.F.A., Jezek répéta aux joueurs les mêmes paroles qu'avant la Hollande : « On ne capitule jamais, même face au sort contraire. Jouez sans aucun complexe d'infériorité devant la R.F.A. Tâchez de faire un bon match et luttez, luttez. »

SLOVAN ATTENDU A PRAGUE

Les joueurs du Slovan, présents à Belgrade, ne sont pas encore en vacances. Une finale les attend encore, celle de la Coupe de Tchécoslovaquie, jeudi et dimanche prochains, contre le Sparta, nouveau promu, à Prague puis à Bratislava.

La défense d'internationaux Pivarnik, Capkovic, Ondrus, Goegh et l'avant Masny n'auront qu'à bien se tenir au premier match, où les attend un Sparta frais reposé... et ambitieux.

LETTRE DE PRAGUE (Rudolf Dvorak)

ONDRUS, MAGNIFIQUE ET MALCHANCEUX

PRAGUE. — Tel peut être le qualificatif d'Anton Ondrus, l'arrière du Slovan Bratislava, la vedette déjà confirmée du football européen.

Contre la Hollande, sous une pluie battante, il marqua de la tête le but qui pouvait être celui de la victoire, sans la malchance de détourner plus tard un centre de Geels dans ses propres filets.

« J'ai joué plusieurs minutes à demi-conscient après un dur choc à la tête avec un Hollandais, expliqua Ondrus par la suite. Les centres dse lourds ballons mouillés détournés de la tête m'ont fait mal. Heureusement, nous avons tenu jusqu'aux prolongations, où Vesely, du Slavia, a fait la décision. »

L'athlétique Ondrus était l'homme qu'il fallait pour contrer les vedettes hollandaises. Sa haute stature (1 m. 88), sa souplesse, sa clairvoyance et l'audace le prédisposent au poste de stoppeur ou de libero, où il commença, dès l'automne dernier, à émerger parmi les meilleurs défenseurs européens.

Il y a deux ans et demi, privé de son arrière central Hrivnak, Slovan l'avait découvert dans son équipe... réserve, à l'âge de 23 ans. Ondrus, conscient de ses possibilités, n'était pas content d'être tenu à l'ombre. Il avait déjà l'intention d'abandonner le football parce qu'on ne lui avait pas donné sa chance. Seul le hasard lui ouvrit le chemin pour se faire remarquer en Championnat puis en Sélection.

On connaît déjà la suite : 29 sélections sans interruption. On estime qu'il a déjà pris une bonne option pour le ballon d'or 76 de « France Football », peut-être avec Katalinski et avec Dieter Muller, pour faire oublier l'étoile déjà éteinte d'un certain Blokhine.

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

LE STADE TUNISIEN SE MAINTIENT EN NATIONALE

Au moment où la majorité des Tunisiens s'adonnent aux délices de la plage, quelques footballeurs sont préoccupés encore par la dernière obligation d'un compétition devenue pénible avec la chaleur de l'été.

Quatre clubs de la Division nationale ont dû s'affronter en ce mois de juin pour désigner, d'une part, le champion, et d'autre part, l'équipe condamnée à la relégation.

La première explication en aller et retour a donné son verdict. Le stade tunisien a arraché son maintien en Nationale devant un malchanceux et volontaire Stade Africain de Menzel Bourguiba. La défaite trop sévère du premier match par 5-2 ne l'a pas empêché de prendre sa revanche chez lui sur les stadistes mais avec un écart insuffisant. Le hat-trick de Hedhli, 30e, 46e et 87e minutes, n'a pas suffi car Limam a réussi à réduire la marque à la 35e minute et a ainsi permis au stade tunisien de l'emporter grâce au goal average.

Pour l'octroi du titre, nous sommes au premier acte qui fut favorable à l'Espérance Sportive de Tunis. Battre l'Etoile du Sahel à Sousse, est une performance d'autant plus précieuse qu'elle constitue une sérieuse option pour le titre de Champion. Les « sang et or » ont obtenu cet excellent résultat grâce à un jeu tonitruant et à un mouvement collectif de belle facture. Jouant l'offensive dès la première minute, les visiteurs ont mérité le but réalisé par Parak à la 7e minute, à l'issue d'une série d'échanges : Temime, de la droite, déborde à l'intérieur, serre intelligemment M'Rad à l'aile gauche qui ne tarde pas à centrer sur Gobantini ; la reprise de volée de ce dernier percuta le gardien de but Ben Aziza et revint à Parak dont le tir ne pardonna pas. Précieuse avance qui va s'avérer déterminante puisque, après l'essai nonchalant de la tête de Laroussi, 20e minute, les Sahéliens ont raté deux occasions de buts certains (Ben Aziza, 40e minute et Jnayak, 55e minute), coïncidant avec une longue période de monopolisation stérile de la balle.

Bien plus, la tactique intelligente adoptée par les Espérantistes a failli amener un 2e but. Il reste donc à l'Espérance de maintenir cette avance lors de la 2e rencontre dimanche prochain à Tunis pour voir enfin ses efforts couronnés de succès.

Stade africain de Menzel Bourguiba - Stade tunisien : 3-1.
Etoile sportive du Sahel - Espérance de Tunis : 0-1.

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

7

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

AU M. C. ALGER LA COUPE

ALGER. — Confirmant le vieil adage du « Jamais deux sans trois », la finale de Coupe d'Algérie 75-76 a souri pour la troisième fois au M.C. Alger et fait échouer pour la troisième fois le M.O. Constantine. Un M.O.C. pourtant fermement décidé à conquérir cette consécration après laquelle il court depuis de si nombreuses années ! Un M.O.C. qui n'a jamais aussi bien préparé une finale que cette fois-ci, mais qui eut la malchance de tomber sur un M.C. Alger, certes diminué par l'absence de sa charnière centrale Zenir et Djemaa et la présence d'un Bachi incomplètement guéri de sa blessures du Caire, mais qui n'en fournit pas moins un match sérieux avec juste ce qu'il fallut d'accélération pour porter l'estocade.

C'est ainsi que les quelque 80.000 spcetateurs furent, dès le début du match, mis en appétit par le départ tonitruant des verts et rouges. En effet, on ne jouait pas depuis deux minutes que Bachi alertait du rond central Bousri qui s'était déporté sur le flanc gauche. Le centre latéral qui s'ensuivit fut remarquablement repris de plein fouet par le numéro 11, Bellemou, en position d'avant centre.

Mais, nous n'étions pas au bout de nos émotions, car ces mêmes joueurs, vers la 8e minute, complètement démarqués et à moins de trois mètres des buts de Naidja, étaient proprement fauchés sous le regard impassible de M. Aouissi dont l'arbitrage nous parut ensuite souvent hésitant et manquant surtout de son habituel esprit de décision.

Pour le M.C.A. ce n'était que partie remise puisqu'à la 10e minute, un coup franc de Bencheikh situé à la limite des 25 mètres devait doubler et en même temps clôturer le score d'une rencontre où l'on vit les deux équipes pratiquer un excellent football et se créer à tour de rôle des occasions de buts.

Le M.C. Alger sûr de sa victoire fit dès lors circuler la balle, rasuré qu'il était par la forme étincelante de son gardien Kaoua et le sens du but de ses attaquants de poche.

Bosri devait d'ailleurs obtenir un très beau troisième but que l'arbitre refusa, on ne sait trop pourquoi. Encore heureux que les jeux étaient faits, car on frémit à ce qui aurait pu se passer si cette décision avait été prise dans d'autres circonstances. Le public ravi applaudissait à tout rompre, créant ainsi une ambiance qui devait atteindre son paroxysme avec l'arrivée du Président Boumédienne follement acclamé. Et l'enthousiasme devait atteindre son maximum avec la remise du trophée au capitaine du M.C. Alger dans un stade qu'illuminaient des milliers de torches allumées par les supporters du club doyen maghrébin. Un doyen qui n'aura pas beaucoup de temps pour fêter son triomphe, car il lui faudra, dès jeudi prochain, rencontrer en match retard du championnat le C.R.B., avant de clôturer sa saison le 4 juillet à Tizi-Ouzou, avec peut-être un titre de champion d'Algérie pour lequel il lui faudrait remporter ces deux difficiles rencontres.

Mais quelle apothéose ce serait pour le M.C. Alger qui pourra célébrer avec faste son 55e anniversaire.

COUPE D'ALGERIE

Finale cadets

RC Kouba - USM El Harrach 2-1

Finale juniors

Nahd Canan - RCG Oran 3-1

Finale seniors

MC Alger - MO Constantine 2-1

MAROC (Mustapha EL KHAOUDY)

W. A. C. VIRTUEL CHAMPION

CASABLANCA. — Le W.A.C. et El Jadida, malgré des défaites concédées à l'extérieur, sont demeurés sur leurs positions respectives en tête du Championnat. Par conséquent, l'on peut considérer déjà que les Casablancais sont les virtuels champions pour la saison en cours alors qu'il reste deux journées avant la fin de la compétition. Avec trois points d'avance, on ne voit pas qui pourrait déloger le W.A.C., leader depuis la cinquième journée.

Beni-Mellal qui lutte farouchement pour son maintien, a réussi à battre le W.A.C. malgré l'absence de plusieurs titulaires suspendus. Achibane a réussi à marquer le but du succès mellali (40e). Malgré les efforst des avants du W.A.C. en seconde mi-temps, et en dépit de l'expulsion de l'arrière centrale de Beni-Mellal, Kherrat, le score ne changea pas et Beni-Mellal remporta une précieuse victoire certes, mais qui n'atténue que légèrement la peur d'une farouche relégation en division inférieure.

El Jadida en déplacement à Meknès ne parvint pas à profiter de cette contre performance des Casablancais puisqu'elle a été également battue sous les coups de boutoirs du vétéran Hamitouch.

D'autres rencontres retenaient l'attention des observateurs ce dimanche et plus particulièrement des délégués de la Fédération qui avait désigné quelques-uns de ses membres pour suivre de près le déroulement de matches à enjeu capital. Ce fut le cas notamment à Tétouan où l'équipe locale, malgré sa nette domination n'a pu faire mieux qu'un nul devant le T.A.S., Zamora (2e) ayant répliqué à Abdelkhalek qui avait ouvert la marque (8e). Abdellah, gardien de but du T.A.S., supporta tout le poids de la rencontre et réalisa d'excellentes prouesses devant les assauts des avants de Tétouan.

Avec Béni-Mellal, l'équipe de Sidi-Kacem défaite à Oujda (but de Belhiouane) se trouve désormais menacée.

Cela laisse présager une fin de Championnat mouvementé pour trois équipes à savoir : Béni-Mellal, Tétouan et Sidi-Kacem.

Signalons en fin la nette victoire de Mohammedia sur la lanterne rouge Marrakech, Faras et Acila s'en sont donné à cœur joie.

(28e journée)

Beni Mellal - WAC	1-0
Raja - Settat	1-1
Mohammedia - Marrakech	3-0
FAR - Salé	1-1
FUS - Fès	1-0
Meknès - El Jadida	2-1
Tétouan - TAS	1-1
Oujda - Sidi-Kacem	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	68	28	16	8	4	49	21
2. El Jadida	65	28	16	5	7	33	19
3. Raja	64	28	10	16	2	31	22
4. Mohammedia	59	28	10	11	7	40	31
5. Fès	57	28	11	7	10	37	27
Salé	57	28	9	11	8	28	27
FUS	57	28	9	11	8	31	26
8. TAS	56	28	9	9	10	35	35
Meknès	56	28	5	13	7	25	32
10. Settat	55	28	8	11	9	33	30
11. FAR	54	28	8	10	10	22	28
12. Oujda	51	27	7	11	9	19	25
13. Sidi-Kacem	50	28	5	12	11	24	38
Tétouan	50	28	5	12	11	17	34
15. Beni-Mellal	49	28	6	10	12	28	38
16. Marrakech	43	27	2	13	12	22	43

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT

Sa sélection FOOTBALL 1976

102	Fabuleuse histoire du football	125 F
108	Coupe du Monde 74	105 F
110	Larqué	36 F

NOUVELLE SELECTION DU CLUB

111	Jouer au football avec Pelé	35 F
114	Vingt ans de Coupe d'Europe	24 F
115	Football (R. Herbin)	49 F
116	Les grands du football	32 F

EXCEPTIONNEL !

EXPEDITION GRATUITE A DOMICILE

BON DE COMMANDE

NOM ..... PRENOM .....
N° ..... RUE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
Je vous prie de m'adresser les livres N° ..... ci-dessus et de bien vouloir trouver ci-joint : chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat carte ☐ à l'ordre des :
EDITIONS SPORTIVES FRANÇAISES - LE CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, rue du Faubourg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09

Confidentiel monde

■ Beaucoup de bruit à Saragosse. L'excellent Paraguayen Arrua a décidé d'aller en vacances dans son pays et de ne pas revenir : « Saragosse pour moi, c'est fini. Il y a un dirigeant que je ne peux plus supporter. »

■ Le transfert de Jordao à Saragosse n'est pas fait. Le médecin du club espagnol a constaté qu'après son opération ménisque-ligaments croisés du genou, il y a deux ans, l'international portugais n'avait pas complètement récupéré.

■ Comme Sotil, Asensi a renouvelé son contrat avec le F.C. Barcelone. On avait annoncé prématurément son transfert.

■ De la grande équipe d'Ajax qui remporta trois Coupes d'Europe d'affilée, il ne reste plus que Suurbier, Hulshoff et Krol. Tous les autres sont partis en retraite.

■ West Ham a accepté de participer au tournoi triangulaire de Santander avec Belenenses au mois d'août.

■ Cruijff craignait beaucoup la chaleur pour la Coupe d'Europe des nations : « Je me rappelle qu'en 1973, contre la Juventus en finale, je ne pouvais plus respirer après 20 minutes de jeu. »

LETTRE OU PAS LETTRE

Les footballeurs suisses viennent de faire un grand pas en avant pour l'obtention d'un nouveau statut, grâce au « sacrifice » de l'un des leurs : l'international Georges Perroud, du Servette de Genève.

Le litige qui opposait Perroud à son club remontait à 1972 (il avait alors 31 ans). Quatre mois après le 1-1 de Wembley, le nouvel entraîneur Sundermann le mettait sur la touche. Le Servette ne lui renouvelait pas son contrat et bloquait sa mutation en lui refusant la lettre de sortie, comme le permet le règlement de l'A.S.F.

Perroud, attaquant devant les prud'hommes, était débouté en première instance puis gagnait en appel. Le Servette adressait un recours devant le tribunal fédéral et perdait encore.

Ce jugement, désavouant la lettre de sortie, va faire obligation aux clubs de signer des contrats de travail légaux. Et c'est tout le football suisse qui va en être profondément secoué.

■ Moenchengladbach jouera le 26 juillet... au Salvador pour l'inauguration de l'Estadio Monumental Cuzcatlan. Ce stade sera l'un des meilleurs d'Amérique centrale.

■ Puskas est candidat pour entraîner le club espagnol de 2e Division, Rayo. Après son expérience en Arabie Saoudite, il en a assez des voyages et compte rester en Espagne.

■ Vogts et Overath ne se sont pas fait de cadeaux lors du dernier match M'Gladbach-Cologne au point qu'ils auraient « mérité tous deux le carton jaune » selon Overath. Vogts est venu serrer la main de Wolfgang à la fin, en lui disant : « Je ne savais pas, Herr Overath, que sur vos vieux jours, vous deviendriez aussi irrégulier. »

■ Si Jensen persiste dans son idée de retourner au Danemark pour jouer dans un club amateur, M'Gladbach demandera pour lui à la FIFA une suspension de 2 ans.

LE SAGE DE MARBELLA

Gunter Netzer est actuellement en vacances à Marbella. Il attend. Il est à peu près sûr de quitter le Real, mais pas tout à fait, car tout dépend des possibilités d'acquisition du club et de l'appel auprès de l'U.E.F.A. pour la suspension d'un an.

Netzer a reçu beaucoup de propositions, notamment de France et de Suisse. « Je choisirai bientôt, dit-il. J'estime que je peux encore jouer durant deux ou trois saisons en Première Division de n'importe quel pays. »

Sur sa condition physique, Netzer est sans inquiétude : « Je viens de réaliser au Real la meilleure de mes trois saisons espagnoles. J'ai tenu le choc dans toutes les circonstances. »

Sur le Real. « C'est le meilleur club du monde et il est difficile de tenir dans son effectif. Si je devais jouer dans un autre club espagnol, ce serait terrible pour moi. »

■ M'Gladbach a fait signer une prolongation de contrat (amélioré) à Bonhof. Si celui-ci est transféré en Espagne, ce sera une bonne raison de mettre la barre un peu plus haute.

■ Van Hanegem (qui est en contrat avec Paris S.-G.) veut absolument quitter Feyenoord. Estimant qu'à 32 ans il n'a plus un rendement opérationnel, le club de Rotterdam veut réduire ses émoluments. Paris cousu d'or prendra donc le relais.

■ Hans Jakob, l'ex-recordman des sélections allemandes détrôné par Beckenbauer, vient d'avoir 68 ans. Il dit : « Mon record a tenu pendant plus de 30 ans. Et j'ai un digne successeur, donc aucun regret. »

■ Posipal, qui aura 50 ans l'an prochain, est décidé à fêter ça joyeusement avec les champions du monde 1954. Ceux-ci ne seront plus que dix, Kohlmeyer étant mort en 1975.

■ Chinaglia « crache le feu » aux Cosmos. Il a marqué 2 des 3 buts de son équipe contre Portland.

■ Nereo Rocco est en train de convaincre Rivera de jouer une saison de plus : « Gianni est encore le meilleur de tous », affirme le « boucher de Trieste ».

LES COMPTES DE GERD

Gerd Muller, auteur de 5 buts pour le dernier match du Bayern en Championnat d'Allemagne 1976, n'en était pas à son coup d'essai. Le 5 mai 1973, lors de la victoire 6-0 sur Kaiserslautern, il avait marqué tous les buts, du deuxième au sixième. Autre détail affreux : Gerd Muller a inscrit treize des dix-neuf derniers buts du Bayern. Pour un type qui joue en retrait et qui n'a plus, paraît-il, le goût du but, c'est acceptable.

■ Barcelone vient de payer 30 millions de pesetas (210 millions A.F.) pour le joueur de l'Espanol, Ramos. Ce jeune homme a la particularité d'enseigner à l'université des sciences et de préparer une thèse de doctorat.

■ L'Espanol de Barcelone a connu d'énormes difficultés financières cette saison au point d'envisager l'abandon. Le transfert de Ramos a relancé la machine.

■ Amancio recevra la médaille d'or de la ville de La Corogne au cours du tournoi qui réunira cet été le Real, Penarol, Eindhoven et Cruzeiro. Un sacré tournoi !

A L'HEURE OLYMPIQUE

L'Argentine a décliné l'invitation de la FIFA de participer au tournoi olympique en remplacement de l'Uruguay qui a déclaré forfait. C'est la Colombie qui pourrait être substituée aux Uruguayens.

Le tournoi fait l'objet de beaucoup de convoitises. Les Espagnols, bien organisés, ont envoyé leur technicien Biosca observer les adversaires. Biosca a ainsi vu à l'œuvre les Brésiliens et en est resté terriblement impressionné : « Ils possèdent une technique individuelle fabuleuse et sont tous de grands joueurs en puissance. Ils jouent un 4-2-4 élastique, n'hésitent pas à courir et à jouer sans ballon. Ils sont pour moi les favoris du Tournoi avec les Allemands de l'Est, lesquels auront pour eux de plus grandes capacités physiques. Mais la technique et la virtuosité brésiliennes ont de bonnes chances de faire la différence. »

■ Barcelone — qui a décidément beaucoup d'argent — a fait une dernière offre à Gijon pour l'international Quini : 50 millions de pesetas (350 millions A.F.) et qu'on n'en parle plus. Gijon réserve sa réponse.

■ Heriberto Herrera, qui entraînera Valence, a dit en arrivant : « La légende prétend que je suis dur. C'est faux. Je suis seulement exigeant. »

■ Il est pratiquement certain que Bonhof sera transféré à Valence... si Keita s'en va. Mais celui-ci veut, ou le respect de son contrat, ou la liberté.

■ Bien que battu en finale de Coupe de Belgique, le Lierse participera à la prochaine Coupe des Coupes. L'appel de la Fédération belge a été entendu par l'U.E.F.A.

■ Chivers aurait bien aimé être transféré en Allemagne (il est en discussion avec le Servette de Genève). Sa mère est en effet allemande de naissance.

■ Que va faire M'Gladbach sans ses Danois ? Cette saison, en 34 matches de championnat, Simonsen ou Jensen ont marqué 15 fois le premier but de leur équipe.

■ Savoldi n'a pas de chance, si l'on peut dire. Transféré à Naples l'an dernier pour 9 milliards de lires, il est encore au centre d'une vaste manœuvre de transferts cette année. On parle de son échange avec Anastasi (Juventus) ou Boninsegna (Inter).

■ « Drame pour les Orange », titrait le « Telegraaf » jeudi dernier à la suite de la défaite de la Hollande en Coupe d'Europe des nations.

■ Knobel, le sélectionneur hollandais, a donné sa démission paraît-il, la veille du match contre la Tchécoslovaquie. Mais il a été surpris que celle-ci soit rendue publique.

■ Bonhof est stupéfait des progrès réalisés par Oblak : « Il y a deux ans, dit-il, j'avais pris facilement le meilleur sur lui. Cette fois-ci, j'ai constaté qu'il avait accompli des progrès stupéfiants. Le travail physique à Schalke l'a transformé. »

■ Goethals avait fait un pronostic avant la finale R.F.A.-Tchécoslovaquie : « Je ne vois pas les Tchèques gagner. »

■ Le transfert de McKenzie à Anderlecht traîne en longueur. « Leeds et Armfield jouent les marchands de tapis, dit Goethals, mais l'affaire devrait se concrétiser rapidement maintenant. »

■ Cruijff a déclaré qu'il n'était pas certain de jouer les matches éliminatoires de la Coupe du monde avec la Hollande. « Je me dois à Barcelone et rien dans mon contrat ne prévoit ma mise à disposition pour la sélection orange. »

■ S'ils avaient gagné la Coupe d'Europe des nations, les joueurs hollandais auraient eu une prime individuelle de 45.000 francs.

■ Goethals a signé un contrat de longue durée avec Anderlecht. On parle de cinq ans.

« EL CHOLO » SOURIT

« El Cholo », ou si vous préférez, Sotil, a retrouvé le sourire. Il n'avait pas le moral très brillant ces derniers mois en raison des pauvres résultats de Barcelone et des exigences qu'avait envers lui l'entraîneur Weisweiler. Moins expansif que Cruijff, Sotil n'en pensait pas moins.

Il avait même laissé entendre qu'il ne renouvellerait pas son contrat avec le club catalan. Rinus Michels a arrangé tout ça. Il n'a pas oublié que le duo Cruijff-Sotil obtint en 1973-74 le titre de champion, et il pense qu'il reste compétitif.

« El Cholo » a signé pour un an de plus avant de prendre l'avion pour son Pérou natal où il restera en vacances jusqu'au 22 juillet. « C'est pour moi une véritable allégresse de retrouver Michels. Il est dur mais c'est un professionnel. Weisweiler, lui, n'aimait pas les Sud-Américains. »

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

ET VIVE LA TÉLÉVISION FRANÇAISE !

LES responsables de nos trois chaines de télévision aiment autant le football que les flageolets. Si l'étiquette est promotionnelle, si le produit répond au goût des marchands de vent, alors ils trouvent une case horaire dans leur grille des programmes. Ils pulvérisent éventuellement, sans tellement comprendre pourquoi d'ailleurs, leurs indices d'écoute.

Mais si le football leur offre sur un plateau la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations, avec des matches bêtes comme Allemagne-Yougoslavie, Hollande-Tchécoslovaquie, Allemagne-Tchécoslovaquie, ils se détournent dédaigneusement. Beckenbauer, Cruijff, Dzajic et les meilleurs artistes du continent, ils ne connaissent plus. Ceux-ci ne jouent pas en vert et n'appartiennent pas à l'écurie de Guy Lux. Alors...

TOUS les pays qui nous entourent, le Royaume-Uni, la Belgique, la Suisse, l'Italie, l'Espagne, ont vu ces matches qui étaient, paraît-il, fort spectaculaires. Grâce à FR 3 et à Michel Dhrey, nous avons eu droit aux buts. Une vraie gâterie. Il ne fallait pas.

Les dirigeants de nos trois chaines — et ils nous offrent trois chaines pour réussir ce prodige d'incompétence — ont un souci féroce de l'information. Cette semaine par exemple, nous saurons tout sur les inaugurations de chrysanthèmes par nos ministres ou sur la nouvelle portion d'autoroute de trois kilomètres 500 dans le bassin d'Aquitaine. Mais la Coupe d'Europe des Nations, ce sera pour une autre fois. Quand nos braves petits coqs feront retentir « la Marseillaise » par exemple, et qu'on songera à les faire chevaliers dans l'ordre du Mérite.

NOUS n'avons donc pas vu les Tchèques remporter leur première Coupe d'Europe des Nations et Franz Beckenbauer jouer son centième match international sous les couleurs de la R.F.A.

Imagine-t-on bien ce que représente de talent, d'exploits, de rires, de déceptions et de souffrances, cent sélections dans la vie d'un champion footballeur ? Cela équivaut environ au tiers de la carrière en Championnat d'un bon professionnel français ou allemand, à dix ans de présence continue sous le maillot national et dans toutes les phases finales des grandes compétitions.

D'ailleurs, avant Beckenbauer, ils étaient huit à travers le monde, et dans toute l'histoire du ballon rond, à avoir atteint ce nombre extraordinaire de 100 : Bobby Moore (Angleterre, 108), Bobby Charlton (Angleterre, 106), Billy Wright (Angleterre, 105), Leonel Sanchez (Chili 104), Björn Svensson (Norvège, 104), Djalma Santos (Brésil, 100), Gilmar (Brésil, 100), Boszik (Hongrie, 100).

TOUS les enfants des écoles savent, en Allemagne, que Beckenbauer, dit le Kaiser, a débuté en équipe nationale le 26 septembre 1965 à Stockholm contre la Suède, pour participer à la qualification en Coupe du monde 1966. Qu'il n'a pas manqué un seul match international depuis le 9 septembre 1970, soit 57 sélections d'affilée, autre record d'Allemagne et bientôt du monde. Que son bilan, pour 100 sélections, se décompose en 68 victoires, 17 matches nuls, 15 défaites, et un goal-average de 230-76. Que sur ces 100 matches, 18 ont été joués dans le cadre de la phase finale de la Coupe du monde (sur 19 possibles) et 8 en phase finale de la Coupe d'Europe des Nations.

LES deux années internationales les mieux remplies pour Beckenbauer furent celles des Coupes du monde 1966 (12 matches) et 1974 (15 matches) ; la plus sage, celle de 1969 (6 matches) avec un 12-0 sur Chypre.

A 31 ans ou presque (il est né en septembre 1945) et en pleine possession de ses moyens, Beckenbauer devrait atteindre aisément les 120 sélections au moment de la Coupe du monde 1978, à laquelle l'Allemagne est assurée de participer puisqu'elle détient la couronne.

Ensuite, le record du monde des sélections montera jusqu'où décidera de l'amener Beckenbauer. En 1978, il aura 33 ans. De toute façon, nous vous aviserons de la date de ses adieux. Avec la télévision française, vous risqueriez de ne pas être au courant.

FRANCE FOOTBALL

L'OPÉRÉ DE BELGRADE

UN REPORTAGE DE ROBERT VERGNE

BELGRADE. — *Si quelqu'un nous avait dit qu'un jour nous bavarderions avec Jean-Marc Guillou dans une clinique de Belgrade, nous aurions, tous deux traité cette pythonisse de détraquée mentale.*

Mais il ne faut jurer de rien, le poète l'a dit et il faut toujours écouter les poètes...

Tout de même cela fait drôle de se retrouver dans un centre hospitalier environné d'une langue inconnue alors qu'on est si bien sur les bords de la Maine, à cette époque des vacances.

On songeait à tout cela en prenant la route qui devait nous conduire au rendez-vous.

Nous commençons par sortir de Belgrade après quelques kilomètres d'autoroute puis nous abordons une banlieue très boisée dans laquelle est construite la villa du Président Tito et l'hôpital apparaît blanc et gris au fond d'une longue allée. Le Dr Nesovic nous avait ouvert la route car ce n'était pas l'heure des visites traditionnellement fixées, comme partout, à 15 heures. Troisième étage et la chambre juste en face de l'escalier s'ouvre à nous : Jean-Marc Guillou est en pyjama rayé bleu et blanc, celui de l'établissement.

« Comment vas-tu ? » c'était le moment ou jamais de poser cette question.

Un grand sourire, un bandage en haut de la cuisse témoin de son opération yougoslave, et Jean-Marc va nous expliquer son aventure :

« Ce mal m'a pris fin novembre, une douleur insupportable au niveau des adducteurs, j'ai su ultérieurement qu'il ne s'agissait pas du tout de cela. Il fallait qu'on me resserre l'orifice herniaire. Ne comptez pas sur moi pour vous donner de plus amples détails techniques car je ne suis pas médecin. Cette douleur partait, puis revenait, intolérable.

C'est ainsi que lors de mon dernier match international contre la Hongrie, j'ai souffert le martyre pour finir la mi-temps.

C'est alors que M. Markovic m'a expliqué qu'il y avait en Yougoslavie un chirurgien qui s'était spécialisé dans ce type d'opération et qu'il en était peut-être à sa centième faite avec succès, comme sur Breitner, Oblak et quelques autres grands joueurs européens.

Je suis venu en consultation fin mai et le docteur mit quelques minutes seulement à établir le diagnostic : il fallait absolument opérer.

Je n'avais pas le choix car aucun chirurgien, en France, ne pratique ce type d'opération.

Je suis donc arrivé à Belgrade, je suis passé sur le « billard » et trois jours après l'opération j'ai eu encore très mal, la cicatrice s'était rouverte. Il paraît que c'était normal. Effectivement deux jours après je pouvais marcher et je sors demain. »

BEAUCOUP DE VISITES

L'infirmière après le déjeuner : « Ce n'est pas terrible, mais c'est tout de même assez bon », me dit-il en remerciant la jeune femme en yougoslave, c'est-à-dire les deux ou trois mots de serbo-croate qu'il a appris lors de son séjour belgradois.

« J'ai été très bien soigné médicalement mais aussi sur le plan humain. Mon ami Damjanovic est venu me voir avec mes autres copains : Kavasevic ainsi que des journalistes français présents pour la Coupe d'Europe des Nations. Celle-ci d'ailleurs a bien aidé à ma convalescence car j'ai pu voir trois matches à la télévision, tous les trois avec prolongation, c'était, en quelque sorte un supplément au programme, merveilleux pour moi qui suis très isolé ici.

— Pas pour nous, à cause des horaires. Et qu'as-tu remarqué en ces six heures de télévision ?

— Du très bon football. Les trois matches que j'ai vus m'ont enchanté. La première mi-temps des Yougoslaves contre l'Allemagne notamment qui pour moi, constituait un véritable sommet du football mais aussi la Hollande contre ces mêmes Yougoslaves, un peu moins le match Tchécoslovaquie-Hollande parce qu'il y eut beaucoup de coups d'échangés. »

On retrouve bien là Jean-Marc Guillou : un coup est toujours un mauvais coup à Belgrade, à Nice, à Angers, pour lui.

— Et la finale de notre Coupe de France, comment cela s'est-il passé ?

— Pas terrible, il faut bien le dire.

— J'avais pronostiqué la victoire de Lyon ainsi que celle de l'Allemagne sur la Yougoslavie mais à la mi-temps du match, lorsque les Yougoslaves menèrent par 2-0, je me suis dit alors que je ne connaissais rien au football. »

L'infirmière revint apporter du café. Elle a un bon sourire et on sent qu'elle a beaucoup d'affection pour ce malade venu de France. Mais celui-ci n'a qu'une hâte : y retourner.

Le docteur Nesovic lui a donné l'autorisation non seulement d'assister à la finale mais également de quitter l'hôpital dès le lundi matin.

Jean-Marc était aussi heureux qu'un cadet qu'on invite à la finale de la Coupe. Mais surtout, le lendemain, il allait retrouver Nice, sa famille et après Angers, son véritable pays.

Après quoi, il va repartir pour une nouvelle carrière qui risque encore d'être riche d'exploits en tout genre grâce à un chercheur yougoslave.